



Chansons Populaires

du Vivarais

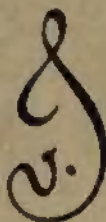
Recueillies et transcrites

avec accompagnement de Piano

PAR

VINCENT D'INDY

(OP. 52)



Prix net (maj. comp.) : 40 fr.

Paris, DURAND & C^{ie}, Éditeurs

4, Place de la Madeleine, 4

Déposé selon les traités internationaux. Propriété pour tous pays.
Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés.

Made in France



Chansons Populaires

du Vivarais

Recueillies et transcrites

avec accompagnement de Piano

PAR

VINCENT D'INDY

(OP. 52)



Prix net (maj. comp.) : 40 fr.

Paris, DURAND & C^{ie}, Éditeurs

4, Place de la Madeleine, 4

Déposé selon les traités internationaux. Propriété pour tous pays.
Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés.

IMP. A. MOUMOT - PARIS

I



Les Chansons de Mai



Reproduire et coordonner les textes poétiques et les chants les plus répandus dans notre pays vivarois, tel est le travail auquel je me suis appliqué dans cette publication. — Pour arriver à ce résultat, je me suis attaché à contrôler avec soin les diverses versions des pièces que j'ai pu recueillir moi-même, adoptant celles de ces versions qui me paraissaient le plus musicalement intéressantes et rejetant les autres.

Le texte poétique étant, dans le chant populaire, intimement lié au texte musical, je me suis fait une règle de n'admettre ici aucune poésie veuve de sa musique et si je cite dans le dernier chapitre, quelques mélodies dont les paroles ne me sont point parvenues, ce n'est qu'à titre exceptionnel et en raison seulement de leur valeur musicale.

J'ai dû, en conséquence, bannir de ce recueil tous les textes adaptés à des timbres de vaudeville, manifestations bâtarde du genre, comme aussi un certain nombre de compositions modernes sans intérêt poétique ou musical, car le *chant populaire* ne conquiert ses lettres de marque que grâce à un travail *impersonnel* dont le temps est le principal ouvrier.

Il est bien reconnu maintenant par tous ceux qui se sont occupés de ces questions que *l'histoire* proprement dite n'a rien à voir avec la chanson populaire. — Le paysan ne se soucie en aucune façon des faits politiques de son temps, voire des grands hommes qu'il coudoie parfois. — Soldat, il ignorera le nom même des batailles auxquelles il prend part aussi bien que les clauses du traité qui le ramène dans ses foyers; laboureur ou pasteur, il chantera sa terre, ses amours et les mille détails de sa vie journalière sans se préoccuper des événements historiques dont son pays peut être le théâtre.

L'exode d'une fille qui revêt l'uniforme pour suivre son amant à l'armée lui paraît infiniment plus important que les campagnes de Turenne ou de Napoléon et les plaintes d'un pauvre amoureux délaissé par sa *mie* le toucheront bien plus que les revendications de l'Eglise gallicane ou les doléances des Etats-généraux.

On ne s'étonnera donc point de ne trouver dans ce recueil aucune trace des guerres de religion qui dévastèrent le Vivarais pendant près de deux siècles, pas plus que du grand mouvement révolutionnaire ou de l'épopée impériale. — Par ci, par là, quelques allusions très confuses aux guerres de Louis XIV, Flandre, Italie ou Espagne, une triste complainte (N° 54.) sur les îles lointaines au funeste climat où le contingent de nos régions fut longtemps appelé à tenir garnison et voilà tout.

En revanche, un certain nombre de ces chants peuvent être regardés comme de véritables monuments ethnographiques et artistiques et je puis citer dans cet ordre d'idées les cinq *Chansons de Mai* (Chap. I) accompagnement obligé d'une fort ancienne coutume qui paraît remonter jusqu'à l'époque celtique, la complainte de *Pernette*, l'une des rares chansons qui soient incontestablement originaires de nos montagnes, (Voy. p. 15) l'expressive pastourelle : *La belle, si tu me délaisses*, (N° 25) la maumariée : *Un soir, me promenant*, (N° 41) d'une

construction musicale toute particulière, enfin le beau poème sur le retour du soldat trouvant sa *mie* morte: (N°56) — Quelques autres pièces, sans valeur au point de vue musical ont été admises ici en raison du caractère éminemment *ardéchois* de leurs poésies, comme par exemple: *La querelle de ménage* (N°44) et *Lou paouré Tçabanou*. (N°39) — Je ferai remarquer enfin l'abondance de certains types connus comme celui de la *fille soldat*, représenté par cinq chansons, le dialogue de la *bergère et du monsieur* qui en compte pas moins de huit versions diverses et la *requête d'amour* qui en comprend une dizaine.

Pas plus que la cantilène liturgique médiévale, le chant populaire ne réclame d'accompagnement, étant d'ordre essentiellement monodique et de rythme libre, néanmoins, vu les habitudes modernes, il ne m'a point semblé nuisible d'adjoindre à chacune des pièces un soutien harmonique que je me suis efforcé de rendre le plus simple possible afin de ne pas altérer le caractère des mélodies — Et c'est ici le lieu de dire que si, comme le prétend M. Julien Tiersot⁽¹⁾, "le mode majeur est le mode populaire français par "excellence", le pays vivarois semble faire exception à cette règle; en effet, sur les quatre-vingt huit pièces que contient le présent recueil, j'en trouve à peine la moitié qui soient franchement dans notre mode majeur, toutes les autres sont constituées soit dans le mode de *sol*, (8^e ton du plain-chant) soit dans le mode mineur moderne, soit, et c'est la grande majorité, dans la modalité ancienne, dénommée dans le système harmonique de Riemann: *Unterklang*, (*résonnance inférieure*) qui n'est autre que l'inversion normale de l'accord parfait dit majeur — Dans les pièces de cet ordre tout accord de dominante vulgaire détonne formidablement, en sorte que, pour me conformer aux harmonies données par la *résonnance inférieure*, j'ai dû n'y employer que la cadence dite *plagale* qui est la véritable cadence parfaite de cette modalité et la seule compatible avec la nature des mélodies formées par elle.

Il faut maintenant que je m'explique sur un point qui fut pour moi le sujet d'assez longues hésitations: la façon d'orthographier les textes *patois*.

(1) *Histoire de la Chanson populaire en France*, p. 300.

Le patois du Vivarais, qui n'a point été codifié par des poètes comme la langue provençale ou les dialectes du sud-ouest de la France, présente, selon les latitudes et aussi les altitudes, de notables variétés de prononciation; assez dur dans les cantons qui confinent à l'Auvergne et dans quelques parties riveraines du Rhône, il s'adoucit dans les régions montagneuses et boisées de la haute-Ardèche et se confond presque avec le parler provençal dans le midi du département. Unifier, quant à l'écriture, ces diverses manières d'être était chose presque impossible, c'eût été, en tout cas, faire œuvre d'interpréteur, ce qui est à éviter soigneusement dans tout travail de reconstitution artistique; j'ai donc pris le parti d'adopter dans la rédaction des textes patois l'orthographe phonétique, purement et simplement, conservant la rudesse ou la douceur de l'accentuation suivant les versions entendues par moi-même ou suivant la provenance des pièces communiquées par des tiers. Je n'ai fait exception que pour les *L mouillés*, que je transcris *LH* selon la prononciation espagnole, afin qu'il n'y ait pas confusion avec les mots renfermant un *I* suivi de deux *L* qui, en patois, ne se mouillent pas.

J'ai été fort aidé dans ce travail de rédaction par la communication d'un manuscrit de la bibliothèque d'Annonay: *Grammaire et dictionnaire du patois de Vivarais*, par l'abbé Darnand, qu'a bien voulu me faire M. Emmanuel Nicod, l'aimable bibliothécaire.

Ceci m'amène tout naturellement à remercier ici ceux qui voulurent bien se faire mes collaborateurs en m'adressant des pièces qu'ils avaient eux-mêmes recueillies ou en facilitant mes propres recherches; parmi ceux-ci, je nommerai en premier lieu M. G. Cruchon, préfet de l'Ardèche qui, par une claire et chaleureuse circulaire adressée à toutes les autorités du département, a su provoquer l'envoi de nombreuses et importantes communications. Je tiens aussi à exprimer tous mes remerciements à Mesdemoiselles Bost, du Pouzin, auxquelles je dois une abondante moisson de pièces de la haute-montagne, ainsi qu'à MM: Changea-Blanchon, maire de Flaviac,

Camille Coste, fils, de Tournon,
 Delarbre, maire de Gluiras,
 Louis Fuzier, de la Voulte-s-Rhône,
 A. Pavin de Lafarge, conseiller général,
 J. de la Laurencie, inspecteur des forêts,
 Eugène Mouline, de Vals,
 Maurice Nicolas, maire de Joyeuse,

Penel, de Tournon,
 Antoine Ruff, chef d'orchestre à Privas,
 Reboul, chef de musique des usines Lafarge,
 G. Bonafous, contrôleur des contributions à Aubenas,

qui, tous, ont plus ou moins contribué à enrichir cette collection.

Quant aux sources auxquelles il m'a été donné de puiser personnellement, elles sont multiples et disséminées sur toute la région vivaroise, de Saint Bonnet-le-froid à Peyrabeille en passant par Saint Agrevé et Lachamp-Raphaël et des hauts plateaux qui environnent le mont Mézenc et le Gerbier-de-Jones jusqu'aux pentes extrêmes du Coirran, voisines de la vallée du Rhône.

Je m'en voudrais néanmoins de ne pas donner ici un témoignage de gratitude à quelques uns des chanteurs qui m'ont fourni le plus grand nombre de documents, notamment à M^{elles} Jeanne Pézillier de Vernoux et

Louise Gache, fermière chez Madame de Lacheysserie, à Lempis,
 et à MM. Sylvain Charlon, de Grozon,
 Emile Chasson, d'Entraigues,
 Louis Cluzel, de Gluiras,
 Gobert, de Présailles (Haute-Loire)
 L. Gondet, de Vernoux et
 Reverdy, de Boffres.

Malgré les omissions qu'on me signalera sans doute d'ici peu et les quelques erreurs que je puis avoir laissé passer et dont je m'excuse d'avance, j'espère néanmoins que, tel qu'il est, ce petit ouvrage pourra apporter son tribut à l'ethnographie du Vivarais et je suis heureux de l'offrir en hommage à ce beau pays d'Ardèche si mal connu, si peu exploré, — heureusement! — si admirable et que j'aime.

VINCENT D'INDY

On s'étonnera peut-être de ne point trouver dans ce recueil l'une des plus anciennes chansons connues que l'on rencontre dans presque toutes les provinces françaises, en Italie, en Espagne et jusqu'en Suède et en Finlande, je veux parler de la complainte épique du *Roi Renaud* dont M. Gaston Paris a, dans une savante étude⁽¹⁾, prouvé la très antique origine. Il existe cependant, dans nos montagnes, une version de cette belle chanson, mais elle y est actuellement presque tombée dans l'oubli et, la seule personne à laquelle je l'ai entendu réciter, M^{me} la baronne de Pampe-lonne, étant douée d'une mémoire prodigieuse mais complètement dépourvue de sens musical, il m'a été impossible de discerner quoi que ce soit de la mélodie; je reproduis cependant ci-dessous la version poétique vivaroise parce qu'elle diffère sensiblement comme coupe et même, en certaines parties, comme affabulation, des types plus connus de cette complainte.

LE ROI RENAUD

*Etant assise sous un ormeau
Je vois venir mon fils Renaud:
— "Mon fils, réjouis-toi, mon fils,
Ta femme est accouchée d'un fils!"*

*— "Ma mère, comment me réjouir?
Un homme qui se sent mourir....
A minuit, je trépasserai,
Aux flambeaux vous m'enterrez."*

*— "O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi mes filles pleurent ainsi?"
— "Ma fille, c'est un des bassins d'or
Qui est tombé dedans le port."
— "Quand mon mari de guerre viendra,
De plus beaux il apportera."*

*— "O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi mes pages pleurent ainsi?"
— "Ma fille, c'est un de vos chevaux
Qui vient de se noyer dans l'eau."
— "Quand mon mari de guerre viendra,
De plus beaux il amènera."*

*— "O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi les cloches sonnent ainsi?"
— "Ma fille, c'est le roi Loys
Qui fait son entrée dans Paris."*

(1) Voy: *La Revue critique*, tome I, p. 302.

—*"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi les prêtres chantent ainsi?"*

—*"Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison."*

*Quand la quinzaine fut passée,
A la messe voulut aller.*

—*"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Quelle robe mettrai-je aujourd'hui?"*

—*"Mettez le blanc, mettez le gris,
Le noir est encore plus joli."*

—*"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi le noir est plus joli?"*

—*"A femme qui relève d'enfant
Le noir est toujours plus séant."*

*Quand dans la rue elle passait
Tout le monde la regardait.*

—*"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi l'on me regarde ainsi?"*

—*"Ma fille, c'est qu'on se réjouit
De vous voir si tôt rétablie."*

*Quand dans l'église elle fut entrée,
Vit un tombeau tout frais percé.*

—*"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi ce tombeau frais bâti?"*

—*"Ma fille, ne puis vous le celer,
C'est rot'mari, mort enterré!"*

—*"Tenez, ma mère, voilà les clefs,
A la maison jamais n'irai."*

—*"Ma fille, vous avez des enfants
Faut les élever saintement."*

—*"Mes enfants ont de bons parents
Qui les élèveront saintement."*

—*"Ouvrez, tombeau! Fendez, rocher!
A mon mari je veux parler."*

—*"Retire-toi, femme d'ici!"
Dit une voix, de terre sortie.*

—*"J'entends la voix de mon mari,
Faut qu'il soit de suite obéi."
Elle s'en fut à la maison,
Elle y vécut un temps fort long.*



TABLE DES CHAPITRES



1 _ Les Chansons de Mai.....	Page	1.
2 _ Les Chansons anecdotiques et satiriques.....	"	13.
3 _ Les Pastourelles.....	"	41.
4 _ Les Chansons d'amour et du mariage.....	"	61.
5 _ Les Chansons militaires.....	"	91.
6 _ Les Chansons de danse.....	"	129.
7 _ Les Bourrées et Mélodies sans paroles.....	"	151.
Table des Chansons par ordre alphabétique.....	"	161.



INTRODUCTION

Je n'ai point la prétention d'écrire ici une étude historique sur la chanson populaire française, des techniciens éminents autant que compétents MM. Gaston Paris, Bourgault-Ducoudray, Julien Tiersot, se sont chargés de ce soin, et je saurais mieux faire que de renvoyer le lecteur désireux de s'instruire à leurs si intéressants travaux.

En publiant ce recueil, suivant la mission qui m'a été confiée par le Comité départemental de l'Ardèche pour l'Exposition de 1900, j'ai eu pour but, non pas de présenter une collection complète des innombrables chants de nos montagnes, tâche à peu près irréalisable, mais seulement de mettre en lumière, de dévoiler l'âme vivaroise, sous l'un de ses aspects les plus attachants, celui de l'expression traditionnelle de ses sentiments, de ses peines, de ses joies.

La matière poétique et musicale qui est le fond même de notre chant populaire est éparse par toute la France, je pourrais presque dire par toute l'Europe, mais la forme subit de très sensibles, parfois de radicales modifications suivant les milieux dans lesquels elle est transportée, en sorte qu'il n'est pas rare que telle chanson, originaire des contrées septentrionales se retrouve dans une tout autre région mais adaptée aux besoins, aux usages, en un mot, à l'esprit de sa nouvelle patrie.

Dans *Histoire de la Chanson populaire en France* (p. 357 et suiv.) M. Julien Tiersot expose d'une façon très claire les raisons de cette mobilité extrême des poésies et des mélodies populaires; qu'on me permette de citer sa conclusion: "Le peuple crée ses chansons. Il les transforme à son caprice, de mille façons et par les moyens les plus divers. Le nombre d'idées dont elles procèdent est restreint et commun à peu près à tous les milieux populaires; en d'autres termes, les sujets de chansons populaires sont un petit nombre, mais les aspects en sont multipliés par la tournure qu'ils prennent et les formes variées sous lesquelles ils sont traités. Les caractères propres à chaque province résident donc bien plutôt dans cette diversité d'apparences que dans la nature et l'esprit des sujets."

La collecte terminée, les troubadours improvisés chantent sur un rythme plus vif un *remerciement final* qui se convertit parfois ■ tirade satirique si leur demande n'a pas été favorablement accueillie, puis, ils courent aussitôt recommencer la même cérémonie devant une maison voisine.



Les cinq chansons de mai que j'ai recueillies sont toutes des *chansons de quête*, (bien que la première puisse paraître, en raison de ■ poésie, devoir prendre place parmi les chansons d'amour,) et, chose curieuse, elles proviennent toutes d'un type musical unique, comme si, dans nos montagnes, le génie populaire eut voulu adopter pour cette solennité du *renouveau* un motif mélodique spécial.⁽¹⁾

Dans les trois premières chansons, le type reste presque identique, malgré quelques changements dans la ligne mélodique ou dans la présentation rythmique. La quatrième, qui a conservé la mélodie initiale, est ornée d'un refrain qui n'offre aucun rapport poétique ou musical avec le texte des couplets. Au contraire, le refrain de la cinquième provient directement du type primitif tandis que son commencement, qui a plutôt l'allure d'une pastourelle, est conçu dans ■ mode différent de celui du refrain.

Ces *Chansons de Mai* ont toutes été recueillies dans la partie montagneuse, au nord du département de l'Ardèche.



NOTE

- (1) Ce type mélodique est, du reste, répandu dans la France entière, ■ point toujours en tant que chanson de quête, cependant. — On le trouve ■ le titre: "Boussignolet du bois joli" aussi bien dans l'extrême Ouest que dans la région Est de notre patrie, (Voy. Bugeaud: *Provinces de l'Ouest*, t. 1, p. 191 et Ch. Guillon: *Chansons de l'Ain*, p. 277) et il ne serait point difficile d'en rencontrer la trace dans les mélodies populaires des XV^e et XVI^e siècles, c'est donc ■ premier chef l'un des types primitifs de la chanson française.

Au sujet de l'identité de la première période mélodique de la chanson de quête en Champagne, en Lorraine, en Bresse et jusqu'en Bretagne, comme aussi sur la similitude avec la prose de Pâques: *O fili et filie*: Voy. Julien Tiersot. *Histoire de la Chanson populaire en France* p. 360 à 363.

Nous entrons dans ce joli mois

N° 1

CHANT

Modéré

1. Nous entrons dans ce jo - li mois en gran - de ré-jon - is -
 2. Que le ros - si-gnoi y

4. Lors, je lui fais un beau bouquet de li - las a-vec des

PIANO

Modéré

2^e COUPLET

p

1^{er} et 4^e COUPLETS

- san - ce, Que tous les amants s'en i-ront contents, s'en i-ront voir leurs mai-
 chan - te, Qui dit dans son chant, si gaillar - dement: "O ga-lant, va voir ta

3. Nous i - rons là - bas, dans ces prés fleuris, dans ces ver - tes prai-
 ro - ses, Je lui ai por-té, sur son lit couchée, tout couvert de vi - o -

3^e COUPLET

un peu retenu au mouv^t

- tres - ses; A la porte i-ront chanter Ce jo - li mois de mai, A la
 mi - e, Car si tu n'y vas pas, Ta mie est au tré-pas, Car
 - ri - es, Nous y cueil - lons des fleurs De toutes les couleurs, Nous y
 - let - tes, Lui di-sant: "Rare beauté, Il faut vous ré-veiller," Lui di-

un peu retenu = mouv^t

Plus lent

porte i-ront chanter Ce jo-li mois de mai. 5. Lui ai mis la main sur les
 si tu n'y vas pas, Tamie est au tré-pas."
 cueil-le-rons des fleurs De tou-tes les couleurs.
 -sant: "Rare beauté, Il faut vous re veil ler."

5^e COUPLET
Plus lent

deux genoux, la bel-le se mit à ri-re: "Ci est votre amant, jo-li

et charmant, parlez moi, je vous en pri-e: "Ah! si vous ét's mon bel a-mi,

Vous m'avez bien surpris Et de l'a-mour ne par-lons mie, Vous faut faire un ma-ri."

De grand matin me suis levé

N° 2

Assez modéré

CHANT

De grand ma - tin me suis le - vé, J'entends le ros-si-gnoi chan -

Assez modéré

PIANO

mf

- ter Qui dit sa chanson bien gail-lardement, Voici le printemps: Oh! —

long

sf

long

Plus vite

— Jo-li mois de mai, que tu es char - mant, Que tu es char - mant.

Plus vite

p

1. De grand matin me suis levé,
J'entends le rossignol chanter
Qui dit sa chanson bien gaillardement,
Voici le printemps:
Oh!
Joli mois de mai, que tu es charmant,
Que tu es charmant!
2. Dans mon jardin je suis allé,
J'entends, etc...
3. Trois roses blanches j'ai coupées,
J'entends, etc...

4. A ma mie je les ai portées,
J'entends, etc...
5. Sur son cœur je les ai placées,
J'entends, etc...
6. Bien tendrement l'ai embrassée,
J'entends, etc...
7. Puis, lui ai dit: "A une autre année!"
J'entends, etc...

Bouta la man au tchazèirou

N° 3

Assez modéré

CHANT

Bou.ta la man ■ tcha.zèi - rou, De tçasque man ■ pi - cau -

Assez modéré

PIANO

mf

- dou. Que toutes les fleurs Soient à leurs va - leurs, Voici le prin - temps. Oh! -

fz

— Jo.li mois de mai, Que tu es char - mant, Que tu es char - mant!

p

1. Bouta la man au tchazèirou,
De tçasque man un picaudou.
Que toutes les fleurs
Soient à leurs valeurs,
Voici le printemps
Oh!
Joli mois de mai, que tu es charmant,
Que tu es charmant!
2. Bouta la man au poutchetrou,
De tçasque ■ un sou o dous.
Que toutes etc...

TRADUCTION

1. Mettez la main dans la corbeille aux fromages,
De chaque main un petit fromage.
2. Mettez la main à la poche,
De chaque main un sou ou deux.

Dzòli dzaï, tòou d'ou buffet

N° 4

Assez animé

CHANT

Sia vès de fil - ho a ma - rià, Do nès mé la, s'ra bèn plat.

PIANO

mf

Assez animé

- chà; Sia vès de fil - ho a ma - rià, Do nès mé la, s'ra bèn plat.

Un peu plus vite

- cha. Dzò - li dzaï, tòou d'ou buf - fet, Lou dzaï de ma tanto fa l'virou.

Un peu plus vite

p.

- let, lou trignon - let, lou tri - cou - tet; Dzò - li dzaï, tòou d'ou buf - fet.

sfz

1. S'avès de fillo a maria, } bis
Donès me la, s'ra bèn platcha;
Dzòli dzaï, tòou d'on buffet,
Lou dzaï de ma tanto fa l'vireulet,
Lou trignoulet,
Lou tricoutet;
Dzòli dzaï, tòou d'on buffet.
2. Bouta la man ■ nil d'ous idous, } b
De tçasque man béila mi dous;
Dzòli etc..
3. Bouta la man diin l'armôlrou, } bis
De tçasque man un saoneisson;
Dzòli etc..
4. Bouta la ■ au placardou, } bis
De tçasque man un picaudou;
Dzòli etc..
5. Bouta la ■ diin lou tirou, } bis
De tçasque man 'n escu de chin francs
Dzòli etc..

1. Si vous avez une fille à marier
Donnez-la moi, elle sera bien placée.
Gentil coq, autour du buffet
Le coq de ma tanto fait le virelai,
Le triolet,
Le tricotet; (1)
Gentil coq, autour du buffet.
2. Mettez la main au nid des œufs,
De chaque main donnez m'en deux.
Gentil etc..
3. Mettez la main dans l'armoire,
De chaque main un saucisson.
Gentil etc..
4. Mettez la main dans le placard,
De chaque main un petit fromage.
Gentil etc..
5. Mettez la main dans le tiroir,
De chaque main un écu de cinq francs.
Gentil etc..

Remerciement final.

CHANT

Très vite

Adiéousias, bèn gran mer. chi Tonta la pèi no qu'avès pri È l'achu.

PIANO

Très vite

p

- rantcho, è l'achu. rantcho. Qua tre rats diins un pani, La mêtro qui dantcho!

TRADUCTION

Adieu, bien grand merci
De toute la peine que vous avez prise,
Et l'assurance.
Quatre rats dans un panier,
La mère qui danse.

(1) Virelai, triolet, tricotet, noms de pièces poétiques du genre fugitif, pris au XVIII^e siècle comme noms de danses. Rameau intitule une de ses pièces pour Clavecin: *Les triplets*. Voy. Édition A. Durand et Fils Vol. 1, p. 81.

Rossignolet du bois

N° 5

Assez modéré

CHANT

Ros - si - gnolet du bois, rossi-gno - let jo - li,

Assez modéré

PIANO

Oh! vous qui chan-tes le jour ■ la nuit, Et que vo-tre chant, Il est

si charmant, Voici le printemps; ■ vous j- ■ s fill's il faut chan-gar d' ■ ts.

1. Rossignolet du bois, rossignolet joli,
Oh ! vous qui chantez le jour et la nuit,
Et que votre chant
Il est si charmant,
Voici le printemps;
Et vous, jeunes fill's, il faut changer d'amants.
2. Comment pourrais-je faire pour changer d'amant?
Moi que j'en ai ■ qui est si charmant !
Il est si charmant
Que pour le moment
Il va battre ■ champs;
Oh ! que je regrette ■ fidèle amant !
3. Vous autres jeunes fill's de dix-huit à vingt ans,
Comment allez vous passer votre temps ?
Vous l'avez passé,
Vous le passerez
Et vous attendrez
La fidélité de ce vaillant guerrier.
4. Allons, douce mignonne, allons nous asseoir,
Sous ce vert feuillage il y ■ des reposoirs;
Et la nuit s'en vient
Et le jour revient,
Nous n'en gagnons rien,
Ce que nous gagnons, nous le dépensons bien.

Remerciement final.

CHANT *Même mouv^t*



Que Dieu par sa bon-té Donne la san-té A toute la mai-son.

PIANO *Même mouv^t*



Plus vite



Adieu, a-dieu, à une au-tre sai-son, à une au-tre sai-son.

Plus vite



II



Chansons anecdotiques

et

satiriques





Nos régions du Sud-est n'ont guère produit de chants lyrico-épiques comme il s'en rencontre ■ quantité dans l'Ouest de la France; si l'on trouve parfois dans ■ montagnes quelques fragments de poésie appartenant au *romanesco* français, ils ont été transplantés dans des pastourelles ou des chansons d'amour et ne doivent être considérés que comme des vestiges d'anciens chants irremédiablement perdus.

Cependant, la partie montagneuse du plateau central peut ■ glorifier d'avoir donné le jour à l'une des plus anciennes chansons de France, la *Pernette*, qui fera, ci-après, l'objet d'une étude particulière.

J'y joins deux complaintes religieuses dont la musique paraît être d'une époque antérieure aux paroles et deux autres chansons anecdotiques dont le texte de la première: *La belle au bord de l'eau*, se rencontre dans un grand nombre de provinces de l'Est⁽¹⁾, tandis que la seconde: *Le jardinier du couvent*, est ■ altération de la vieille légende du *Comte Ory*, si répandue au moyen âge et dont le type s'est conservé un peu partout⁽²⁾; c'est à ce titre que je l'ai admise dans ce recueil car la musique, relativement moderne, n'en offre que peu d'intérêt.



Quant aux chansons satiriques, sans insister ■ celle intitulée: *La Dame de Paris*, que je reproduis uniquement ■ raison des paroles, qui sont d'un sel éminemment ardochois, je ferai remarquer que les huit autres peuvent toutes se ramener ■ type connu ■ le titre général: *La bergère et le monsieur*⁽³⁾, issu lui-même de l'antique pastorale de *Robin et Marion*; seulement, à l'inverse de ce que nous avons remarqué ■ sujet des *Chansons de Mai*, la musique diffère ici du tout au tout entre la plupart des chansons tandis que la poésie reste à peu près identique. En effet, que ce soit ■ le moine blanc, avec le riche vieillard, avec le fils du roi lui-même, ou encore avec le monsieur du château et le noble chasseur, la bergère conserve toujours le beau rôle et ■ gausse ■ finement de ■ interlocuteur.

J'ai fait précéder ■ sept exemples de la rencontre de la *bergère* et du *monsieur* par ■ sorte d'apologue en patois où la chèvre se moque du loup jusqu'à en faire crever celui-ci de rage, qui pourrait bien être ■ symbole familier des chansons qui suivent et appartient, en tous cas, ■ même genre de chansons satiriques.



NOTES

(1) Chansons du Morvan.. Rolland: Chansons populaires. t. I, p. 23.

(2) Dumersan: Chants populaires de la France. Bujeaud: Provinces de l'Ouest, t. II, p. 103, 260. J. Fleury: Basse Normandie, p. 311. Rolland: Chansons populaires, t. I, p. 449. Carnoy: Picardie, p. 356.

(3) Voy. Julien Tiersot: Histoire de la Chanson populaire ■ Franco, p. 54

COMPLAINTE DE LA PERNETTE



Il a été reconnu que cette belle complainte est très certainement originaire de notre Haut-Vivaraïs, aussi bien pour ce qui regarde le texte poétique qu'en ■ qui touche l'adaptation d'un type musical à ce texte. On n'en constate l'existence que dans l'Est de la France, depuis la Franche-Comté jusqu'à la Provence, en passant par le Forez, le Velay, le Vivaraïs et le Dauphiné.

Je ne prétends point ici refaire un historique de la poésie de *la Pernette*, après le roman de Victor de Laprade, après les érudites considérations de M. J. Tiersot⁽¹⁾ et surtout après le très intéressant travail que M. G. Doncieux ■ consacré à cette chanson⁽²⁾, travail qui paraît définitif quand ■ texte. Il semble, cependant, que tout n'ait point encore été dit sur l'origine du type musical presque uniforme partout où la chanson ■ subsisté; qu'on me permette donc de l'examiner de près comme M. Doncieux ■ fait du texte poétique.

Et d'abord, dans plusieurs publications⁽³⁾, on n'a point assez tenu compte du son initial que l'on ■ transcrit souvent un peu au hasard d'après l'intonation suivante, sans paraître se douter que dans toute la monodie du moyen âge cette note initiale joue un rôle déterminatif des plus importants. Dans les deux versions que j'ai recueillies en Ardèche et qui sont restées populaires aussi bien dans ce département que dans la Drôme et la Haute-Loire, le son initial donne avec le suivant un mouvement ascendant de quinte très caractéristique qui va contribuer à nous éclairer sur l'origine de la mélodie.

On remarquera que l'une de mes deux versions présente un refrain intercalé: *Tra la, la la*, etc, tandis que l'autre est une simple phrase bâtie autour d'une dominante du *premier ton*. Or, il paraît certain que tous les mélismes de la monodie liturgique (correspondants aux refrains intercalés de la monodie populaire) sont d'une époque postérieure aux chants syllabiques ou simplement accentués; je crois donc ■ point ■ tromper si j'avance que le Vivaraïs, seul, peut-être, parmi les pays qui chantent *Pernette*, est resté dépositaire de la *version primitive*, de celle où le mélisme n'est pas encore venu décorer et agrémenter la mélodie⁽⁴⁾. Ce n'est point à dire pour cela que la *version ornée* que je donne ■ premier par ce qu'elle présente un développement musical plus important, ne soit pas ancienne. En effet, si l'on se reporte aux mélodies religieuses et qu'en remontant le cours des temps on s'arrête à examiner les chorals protestants du XVI^{me} siècle, (provenant pour la plupart, nous en verrons un exemple tout à l'heure, d'antiques monodies de l'église catholique,) on sera frappé de l'analogie existant entre la chanson

(1) Pour les notes voir page 17

qui fait l'objet de ces notes et le choral: *Jesus Christus, unser Heiland*, (Jésus Christ, notre Sauveur) plusieurs fois traité par J.S. Bach, notamment dans cette admirable suite de sept chorals pour orgue qui fut la dernière œuvre et comme le testament artistique de ce père de la musique moderne⁽⁵⁾.

Que l'on superpose le choral à la mélodie populaire (version ornée) et l'on verra que, non seulement les notes à signification essentielle, mais la ligne mélodique elle-même sont identiques dans les deux pièces.

1^{re} Période

Choral

Je - sus Chris - - - tus, un - - ser Hei - land, —

Chanson

La Per - nè - to se lè - vo trêis ou - - d'a - - van dzou,

2^e Période

Der von uns den Zorn — Got - tes zwang.

trêis ou - ras d'a - van dzou, — trêis ou - ras d'a - van dzou.

Il n'y manque que le mélisme, mais précisément la troisième période du même choral va nous fournir tous les éléments mélodiques. Qu'on en juge:

3^e et dernière période du choral

Refrain intercalé de la chanson

Tra la, la la, la la, la la la la. —

Il est incontestable que la version ornée de *la Pernette* retrouve tout entière dans le choral ci-dessus; mais ce choral lui-même n'a-t-il pas une origine plus ancienne et ne pourrait-on en retrouver des traces dans les monodies de la liturgie catholique? Ce serait certes pas difficile car les pièces présentant formules mélodiques ne sont pas dans les chants de l'Eglise. Qu'on lise, pour comparaison, le mélisme de l'*Alleluia* du dimanche dans l'octave de l'Ascension, l'antienne de *Magnificat* du lundi de la Pentecôte et surtout l'*Hymne* bien connu: *Sacris solemniis*, qui paraît être le schéma même de notre mélodie.

Au surplus, prenons la même procédé que précédemment et superposons la phrase initiale du verset d'alleluia: *Corona aurea*⁽⁶⁾ ■ choral: *Jesus Christus* et à la chanson de *Pernette*; (version primitive)

(7)

Co - ro - na au - re - a

Je - sus Chris - tus, un - ser Heiland Der von uns den Zorn Gottes zwang.

La Pernète ■ le - vo - trêis ours d'a - van d'zon, trêis ours d'avandzon.

L'expérience me semble assez convaincante pour qu'il ne soit plus besoin d'insister sur l'origine évidemment religieuse de cette belle mélodie que l'esprit populaire n'hésita point à s'approprier et à rythmer à ■ façon afin d'y adapter le texte d'une légende aimée et répandue dans notre pays à ce point qu'elle fut nombre de fois traitée musicalement par les musiciens de cour du XVI^e siècle eux-mêmes, notamment par Claude Lajeune, Josquin de Près et Roland de Lassus.⁽⁸⁾



NOTES

- (1) J. Tiersot: Histoire de la Chanson populaire en France. 1889. p. 19. — J. Tiersot et Vincent d'Indy: Chansons populaires ■ Vivarais et du Vercors. 1892. p. 29, 39.
- (2) G. Doncieux: La Pernette; origine, histoire ■ restitution critique d'une chanson romane. 1881.
- (3) Version de Victor de Laprade, notée par M. Ruest, organiste de Lyon. Version publiée par le *Roannais illustré*, 1886, et autres.
- (4) Cette version que je ■ primitive ■ bercé mon enfance, ■ aïeule me la chantait souvent et ne connaissait pas, que je sache, la version ornée. La chanson de *Pernette* à ■ état primitif, sans adjonction du refrain intercalé, est restée, telle que je la reproduis, dans la mémoire ■ bien des paysans ardéchois.
- (5) Voy: J. S. Bach. Chorals pour orgue. Édition Peters. Liv. VI, p. 82 et 87.
- (6) Voy: Graduel grégorien de Solesmes, p. 176. Feria VI post cineres.
- (7) Je transpose à dessein ce premier ton d'une quarte afin de le présenter dans ■ tonalité que j'ai adoptée pour la chanson.
- (8) Voici le texte entier de la chanson de cour: *Hélas! il n'a nul mal*, qui servit de prétexte à nombre de madrigaux et de chants en parties du XVI^e et XVII^e siècles, on y retrouvera la chanson de *Pernette* mais bien moins naïve et moins touchante:

<ol style="list-style-type: none"> 1. C'est la fille du roy qui est au pied de la tour, Qui pleure et soupire et moine grand doulour. <i>Hélas! il n'a nul mal qui n'a le mal d'amour.</i> 2. ■ mère lui demande: «Fille, qu'avez vous? Y voulez-vous ■ comte, baron ou seigneur?» <i>Hélas! etc.</i> 3. «Je ne veux pas d'un comte, ■ baron, ne seigneur. Je veux mon ami Pierre qui est dedans la tour.» <i>Hélas! etc.</i> 4. «Taisez vous, ma fille, ■ n'est pas pour vous; Il y sera pendu demain au point du jour.» <i>Hélas! etc.</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 5. «Si ■ le fait mourir, enterrea-moi dessous; Tous ceux qui passeront diront: Voy la doulour! <i>Hélas! etc.</i> 6. Las! qu'une fille meure pour ■ trop grande amour! Ceste pitense exemple servira pour très tous. <i>Hélas! etc.</i> 7. ■ la grand cruauté demeurera sur vous; Lors nos cœurs s'en fient droit au temple d'amours.» <i>Hélas! etc.</i>
--	---

La Pernette

Version ornée

N° 6

CHANT

Lent

La Per - nète - lè - vo, Tra la, la la, la
 La Per - net - te lè - ve, Tra la, la la, la

PIANO

mf

Lent

la, la la la la; La Per - nète se lè - vo Trèis ou - ras d'a - van
 la, la la la la; La Per - nette se lè - ve Troiheur's a - vant le

dzou Trèis - ras d'a - van dzou, Trèis ou - ras d'a - van dzou.
 jour. Troiheur's a - vant le jour, Troiheur's a - vant le jour.

cresc. *mf*

TRADEUCTION

1. La Pernète — lève
 Tra la, la la, la la, la la la la;
 La Pernète — lève
 Trèis ouras d'avan dzou. (ter)
2. Fiālan sa coulounnète
 Tra la, etc.
 Fiālan sa coulounnète
 Amāi — pēti tou. (ter)
3. Tçasqué tour que n'en viro,
 Tra la, etc.
 Tçasqué tour que n'en viro,
 Faï un sospir d'amou. (ter)
4. Sa mèiro li vèn diré:
 Tra la, etc.
 Sa mèiro li vèn diré:
 —Perneto, qu'avès vous? (ter)

1. La Pernette se lève
 Tra la, la la, la la, la la la la
 La Pernette se lève
 Trois heur's avant le jour. (ter)
2. Prenant sa quenouillette
 Tra la, etc.
 Prenant sa quenouillette
 Avec son petit tour. (ter)
3. A chaque tour qui viro,
 Tra la, etc.
 A chaque tour qui viro,
 Fait un soupir d'amour. (ter)
4. Sa mère lui vient dire:
 Tra la, etc.
 Sa mère lui vient dire:
 —Pernette, qu'avez-vous? (ter)

5. Avès lou màou de teste,
Tra la, etc.
Avès lou màou de teste,
Ou bè lou màou d'amou? (ter)
6. -Al pa lou màou de teste,
Tra la, etc.
Al pa lou màou de teste,
Al bè lou màou d'amou! (ter)
7. -Né piôuré pa, Pernèto,
Tra la, etc.
Né piôuré pa, Pernèto,
Nous té marideron. (ter)
8. D'aoubé lou fii d'oun prinçé
Tra la, etc.
D'aoubé lou fii d'oun prinçé
Ou l'einat d'oun baron. (ter)
9. -N'en voulié pa d'oun prinçé
Tra la, etc.
N'en voulié pa d'oun prinçé
Ni d'ou fii d'oun baron. (ter)
10. Voulié monn ami Pièro
Tra la, etc.
Voulié monn ami Pièro
Qui és diin la prison. (ter)
11. -Tu l'aurei pa, toum Pièro,
Tra la, etc.
Tu l'aurei pa, toum Pièro,
Nous lé pendôuleron! (ter)
12. -Si vous pendôulès Pièro,
Tra la, etc.
Si vous pendôulès Pièro,
Pendôulès nous tou d'ous. (ter)
13. Au tçami dé Sîin Pièro
Tra la, etc.
Au tçami dé Sîin Pièro
Eintérés nous tou d'ous. (ter)
14. Couvrès Pièron de rosas
Tra la, etc.
Couvrès Pièron de rosas
E mé de touté fious. (ter)
15. Au mitan de la pèiro
Tra la, etc.
Au mitan de la pèiro
Plantarès ouna crôus. (ter)
16. ■ lous passans qué pàssan
Tra la, etc.
■ lous passans qué pàssan
S'y metran à dgénous: (ter)
17. Disan: « Que Diéou pardonne
Tra la, etc.
Disan: « Que Diéou pardonne
« Lous pâoures amôureux! » (ter)

5. Avez-vous mal de tête,
Tra la, etc.
Avez-vous mal de tête,
Ou bien le mal d'amour? (ter)
6. -Je n'ai pas mal de tête,
Tra la, etc.
Je n'ai pas mal de tête,
Mais bien le mal d'amour! (ter)
7. -Ne pleure pas, Pernetto,
Tra la, etc.
Ne pleure pas, Pernetto,
Nous te marierons (ter)
8. Avec le fils d'un prince
Tra la, etc.
Avec le fils d'un prince
Ou l'aîné d'un baron. (ter)
9. -Je n'en veux pas, d'un prince
Tra la, etc.
Je n'en veux pas, d'un prince
Ni du fils d'un baron. (ter)
10. Je veux mon ami Pierre
Tra la, etc.
Je veux mon ami Pierre
Qui est dans la prison. (ter)
11. -Tu n'auras pas ton Pierre,
Tra la, etc.
Tu n'auras pas ton Pierre,
Nous le pendolerons! (ter)
12. -Si vous pendolez Pierre,
Tra la, etc.
Si vous pendolez Pierre,
Pendolez nous tous deux. (ter)
13. Au chemin de Saint Pierre
Tra la, etc.
Au chemin de Saint Pierre
Enterrez nous tous deux. (ter)
14. Couvrez Pierre de roses
Tra la, etc.
Couvrez Pierre de roses
Et moi de toutes fleurs. (ter)
15. Au milieu de la pierre
Tra la, etc.
Au milieu de la pierre
Plantez-y une croix. (ter)
16. Et les passants qui passent
Tra la, etc.
Et les passants qui passent
Se mettront à genoux: (ter)
17. Disant: « Que Dieu pardonne
Tra la, etc.
Disant: « Que Dieu pardonne
Aux pauvres amoureux! » (ter)

La Pernette

Version primitive

Lent et solennel

long



La Per-nèto se lè - vo Trêis ou-ras d'avandzou, Trêis d'avandzou

La fillette et le démon

N° 7

Assez animé

CHANT

U - ne fil - lette, à qua - torze ans, N'a pas re - çu de sa - cre -

Assez animé

PIANO

p

ments; Toutes les fé - tes, les di - man - ches, El - le ne pen - se qu'à la

dan - se, Son cœur est tou - jours tourmenté, Ne pense qu'à la va - ni - té.

retenu

p

retenu

- | | |
|---|--|
| <p>1. Une fillette, à quatorze ans,
N'a pas reçu de sacrements;
Toutes les fêtes, les dimanches,
Elle ne pense qu'à la danse,
Son cœur est toujours tourmenté,
Ne pense qu'à la vanité.</p> <p>2. —Ma mèr', ne pouvez pas souffrir
De me voir ■ peu divertir,
Vous me carillonnez sans cesse,
Moi, je veux passer ma jeunesse;
On a le temps, quand ■ est vieux,
De bien vivre et de prier Dieu.</p> <p>3. A la onze heures, à la minuit,
La belle rentre à son logis;
En traversant toute l'allée
Elle trouve la porte fermée,
Elle s'en va dans le jardin
Pour y dormir jusqu'au matin.</p> | <p>4. Etant assis' sur le gazon,
Lors, lui apparaît le démon,
Lui dit: «Christin', vois ma figure,
«Va donc, mauvaise créature,
«Va recevoir les sacrements
«Qui sont dans le dépolement!»</p> <p>5. La bell' dit un <i>Ave Maria</i>,
Le démon s'éloigna de là:
—«Remerci' ta maudite mère
«Qui t'a appris cette prière,
«Remerci' la de tout ton cœur
«Qui t'a préservée du malheur!»</p> <p>6. Et puis, au bout de quelques temps
La belle s'en fut ■ couvent,
Au couvent de Sainte Marie,
De tout son cœur la remercie,
La remercie de tout son cœur
Qui l'a préservée du malheur.</p> |
|---|--|

Angèle au couvent

N° ■

Assez animé

CHANT

M'étant endor - mi - e Dans u - ne prai - ri - e, J'entendis Jé -

Assez animé

PIANO

p

en retenant

- sus — Qui disait en mu - si - que: « Réveille toi ma fil - le, Va-t'en au couvent. »

en retenant

1. M'étant endormie
Dans une prairie,
J'entendis Jésus
Qui disait en musique:
« Réveille-toi, ma fille,
« Va-t'en au couvent. »
2. — « Est-ce aux Carmélites
« Ou à Sainte Marie
« Que je suis appelée ? »
— « C'est ni aux Carmélites
« Ni à Sainte Marie,
« C'est au grand Saint François. »
3. Etant à la porte,
Promptement je sonne
Et prie humblement
D'ouvrir le saint asile
A une postulante
Charitablement.
4. — « Doucement, ma fille,
« On n'entre pas si vite
« Dans notre couvent,
« Notre vie est austère
« Peut-être trop sévère;
« Point d'empressement.
5. « Vous êtes bien jeune
« Pour être religieuse,
« N'avez pas quinze ans,
« Faut en avoir dix-huit,
« Croyez moi, ■ fille,
« Attendez trois ans. »
6. — « C'est vrai, je suis jeune,
« Mais je suis courageuse
« Véritablement;
« Ah! ■ bonne dame,
« N'attristez ma pauvre âme
« Par retardement ! »
7. Dans le monastère
Les sœurs me menèrent
Au noviciat,
Où la sainte maîtresse
Me fit mainte caresse
Et mille agréments.
8. — « Dites moi, Angèle,
« Donnez moi votre tête,
« Coupez vos cheveux;
« Renoncez au monde
« A toutes ses pompes. »
— « Oh! oui, je le veux ! »
9. « Je ne sais pas lire
« Mais je m'en vais dire
« Un: *De profundis*,
« Pour que Dieu me donne
« Sa sainte couronne
« Dans son grand paradis ! »

La belle au bord de l'eau

N° 9

CHANT

Animé

La belle — pro-mène, Lari-don, la-ri-la-ri-don, Rrrrr — dan-

PIANO

Animé

p *sfz*

-guille, Lari-don, la-ri-la-ri-don; La bel-le se pro-mène

Le long de — son ruis-seau, Le long de son ruis-seau.

1. La belle se promène
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
La belle se promène
Le long de ■■■ ruisseau. (bis)

2. Ell' voit venir un' barque
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
Ell' voit venir un' barque
De trente matelots. (bis)

3. Le plus jeune des trente
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
Le plus jeune des trente
Chantait une chanson. (bis)

4. —« La chanson que vous dites,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
« La chanson que vous dites
« Je voudrais la savoir. » (bis)

5. —« Montez donc dans la barque
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
« Montez donc dans la barque
« Et nous vous l'apprendrons. » (bis)

6. Ell' fût pas dans la barque
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
Ell' fût pas dans la barque
Qu'elle s'est endormie. (bis)

7. —« Réveillez-vous, la belle,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
« Réveillez-vous, la belle,
« Nous vous embrasserons. » (bis)

8. La belle ■■■ réveille,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
La belle se réveille,
Se réveille en pleurant. (bis)

9. —« Pourquoi pleurer, la belle ?
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
« Pourquoi pleurer, la belle
« Et tant vous chagriner ? » (bis)

10. —« Je pleur' ■■■ cœur en gage,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
« Je pleur' mon cœur en gage,
« Un de vous l'a volé ! » (bis)

11. —« Ne pleurez pas, la belle,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
« Ne pleurez pas, la belle,
« Car nous vous le rendrons. » (bis)

12. —« Ça ■■■ peut pas se rendre,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
« Ça ne peut pas se rendre
« Comme d'argent prêté ! »⁽¹⁾ (bis)

(1) Conclusion commune ■ un grand nombre de chansons présentant ■ même sujet. Voy: Chansons recueillies dans le Morvan — Tiersot, p. 53 — Rolland, Chansons populaires, t. 1, p. 23, etc.

Le jardinier du couvent⁽¹⁾

N° 10

Assez modéré

CHANT

Je vais chan-ter, son du vi-o-lon, Les a-

PIANO

Assez modéré

sfz *p*

-mours d'un jo-li gar-çon Et d'une jeu-ne de-moi-

-sel-le Dont je vous nom-me pas le nom; Elle est par-

-fai-te, elle est bel-le, Je vais vous di-re la chan-son.

(1) Voy. J. Tiersot; Histoire de la Chanson populaire en France, p. 50, au sujet de la légende du Comte Ory.

1. Je vais chanter, au ■■■ du violon,
Les amours d'un joli garçon
■■■ d'une jeune demoiselle
Dont je vous ■■■■ pas le nom;
Elle est parfaite, elle est belle,
Je vais vous dire la chanson.
2. Un beau garçon d'à peu près dix-huit ans
N'en sait bien faire le marchand.
En s'en allant de bourg en ville,
Rencontre une rare beauté,
Elle est parfaitement jolie,
Son cœur en est tout transporté.
3. La jeune fille, ell' dit à son amant :
-« Prenez bien garde à mes parents;
« Si mes parents sont en fenêtre.
« Lorsque je parle à un amant,
« Tout de suite ils ■■■ feront mettre
« Enfermée dedans ■■■ couvent.»
4. Mais ■■■ parents qui s'étaient aperçus
Des ■■■■ de cet inconnu,
Tout de suite prennent la fille,
La renferment dans un couvent
Sous la clôture et sous la grille,
A son grand mécontentement.
5. Bien renfermée dedans ■■■ couvent,
Sans lui savoir ■■■ sentiment,
Cinq ou six lieues loin de la ville,
Son père il ■■ recommandé :
-« Prenez bien garde à notre fille,
« Que point d'amant vienn' lui parler!»
6. Le beau galant, tout brûlant d'amitié,
S'est habillé en jardinier;
A la port' du couvent s'adresse,
Le cœur tout rempli de desseins :
-« Permettez-moi, dame l'abbesse,
« De cultiver votre jardin.»
7. La mère abbesse en fut soudain charmée
De voir un si beau jardinier :
-« Entrez, entrez, brave jeune homme,
« Entrez dedans notre jardin,
« Vous y cultiverez la rose,
« Et ce que produit le jardin.»
8. L'abbesse appelle alors la jeune sœur :
-« Venez voir ce beau travailleur;
« Allez lui demander la rose
« Qu'il ■■ cueillie dedans sa main,
« C'est la plus belle fleur éclos
« Qui ■■ trouvait dans le jardin.»
9. Voilà la fille qui dit à son amant :
-« Viens ce soir, sans retardement,
« Viens donc ce soir sous ma fenêtre,
« Cell' qui regarde le jardin,
« Tu trouveras la porte ouverte,
« Je te suivrai jusqu'à la fin.»
10. Le beau galant, le soir, n'a pas manqué,
Vers minuit il est arrivé;
L'ont descendue par la corniche,
Cabriolet les attendait,
L'ont emmenée dans une église,
Le curé les ■■ mariés.

N° 11

CHANT *Animé*

Dedans Pa-ris y a-t-u-ne da-me, Qui est plus bel-le que le

PIANO *Animé*

jour, Mais elle ■ u-ne ser-van-te Qu'elle aurait, qu'elle aurait, qu'elle aurait

bien voulu Etre aussi bell' que sa mai-tress', Mais y-en a plus !

1. Dedans Paris y a-t-une dame
Qui est plus belle que le jour,
Mais elle ■ une servante
Qu'elle aurait, qu'elle aurait, qu'elle aurait bien voulu
Etre aussi bell' que sa maîtresse,
Mais y en ■ plus !

2. S'en va trouver l'apothicaire :
— « Monsieur, du fard ■ vendez-vous ? »
— « Oh ! oui, oh ! oui, mademoiselle,
« J'en vends, j'en vends, j'en vends en quantité,
« Je vous en donnerai d'mi-once
« Pour vot' beauté. »

3. « Quand vous aurez à vous farder,
« Prenez bien gard' de vous mirer !
« Eteignez votre chandelle,
« Balbouille, balbouille, balbouillez-vous,
« Ce soir, vous ■ serez plus belle
« Que le jour. »

4. Le lendemain, n'a pas manqué,
■ grand matin ell' s'est levée,
Elle ■ pris ■ collerette,
Son blanc cor, son blanc cor, son blanc cor, blanc corset,
Ell' s'en va faire le tour de ville
Sans se mirer.

5. Elle ■ pas fait cinq ou six pas,
Son cher ami ell' rencontra :
— « Où vas-ta, Fanchett' coquette,
« Tout balbou, tout balbou, tout balbou, balbouillée ?
« On dirait qu't'as ■ ta toilette
« A ■ ch'minée ! »

6. Ell' s'en court chez l'apothicaire :
— « Monsieur, que m'avez-vous donné ? »
— « Je vous ai donné du cirage
« Pour mett' su, pour mett' su, pour mett' su ■ souliers,
« Car ■ n'est ■ d'une servante
« De ■ farder ! »

(1) La musique ■ cette chanson satirique est calquée sur un air de chasse du XVIII^e siècle.

N° 12

Modéré et traînant

CHANT

L'aoutre dzou, io m'en a. nã-vou, l'aoutro dzou, io m'en a. nã-vou, De Pa-

Modéré et traînant

PIANO

p *sfz* *p*

-ris à Carpeintra, Nani nã-ni, De Pa - ris à Carpeintra, Na-ni pa.

TRADUCTION

1. L'aoutre dzou, io m'en anavou (bis)
De Paris à Carpeintra
Nani-nani
De Paris à Carpeintra.
Nani pa.
2. Io rencontrav' una tçïououro (bis)
Qué tçantäv' alleluia. } bis
Nani etc.
3. Lou lou éro-z'a sa porto (bis)
Qu'aurio vogu lès lintra. } bis
Nani etc.
4. -« Oouris-mé, coméra tçïououro, (bis)
Qué t'aprendrei à tçantã ! » } bis
Nani etc.
5. -« L'aoutre dzou, ténia ma maîré, (bis)
La fasla bé mäou bramã ! } bis
Nani etc.
6. « Tçououro pu, la laïdé bestio, (bis)
Que ■ faslas belouta ! » } bis
Nani etc.
7. Lou lon qu'éro-z'à la porto, (bis)
De couléro n'è créba ! } bis
Nani etc.

1. L'autre jour, je m'en allais
De Paris à Carpentras.
2. Je rencontrai une chèvre
Qui chantait alleluia.
3. Le loup était à sa porte
Qui aurait bien voulu entrer.
4. -« Ouvre moi, commère chèvre,
"Je t'apprendrai à chanter." »
5. -« L'autre jour, tu tenais ma mère,
■ tu la faisais bien mal chanter !
6. « Je ne t'ouvre pas, vilaine bête,
Je me ferais dévorer ! »
7. Le loup qui était à la porte
En est crevé de colère !

(1) Pour les variantes du texte de cette chanson, voy: L. Pierre Gras; Dictionnaire du patois forézien, p. 229. — L'abbé Darmand; Dictionnaire du patois du Haut-Vivarois, p. 335. Ms. ■ la bibliothèque d'Annonay.

Lou Mouiné

N° 13

Modéré

CHANT

A - laï vèn un môui - né A - bil - ha de

PIANO

p

blan;

A - lou - vé - to, Ti - ra la ri - gué - - to;

fp

A - laï vèn un môui - né A - bil - ha de blan.

mf

p

TRADUCTION

1. Alai vèn un môuiné
Abilha de blan;
Alouvéto,
Tira la riguétô!
Alai vèn un môuiné
Abilha de blan.
2. Trouve treis filhêtas
Cueilliissan d'aglan;
Alouvéto etc.
- . — «Quânu'nn' de vous aoutras
Que vao m'inbrassa?»
Alouvéto etc.

- Là-bas vient un mouine
Habillé de blanc;
Alouette
File dans le sillon!
Là-bas vient un moine
Habillé de blanc.
- 2 Il trouve trois fillettes
Qui cueillaient des glands.
- 3 — «Laquelle de vous
Vient m'embrasser?»

4. --« Nèn! di la plu vîeio,
Certa, n'é pa io! »
Alouvéto etc.
5. --« Nèn! ■ la cadèto,
Certa, ni mas io! »
Alouvéto etc.
6. Respon la plu dzeuno :
--« Si farian bèn io! »
Alouvéto etc.
7. « Ma què tu me donè
Cein escus qué n'as.
Alouvéto etc.
8. « Ma què tu me donè
Ton tçiva qué n'as. »
Alouvéto etc.
9. Lou mōinè, plu sîmple,
S'en vaï lou sella.
Alouveto etc.
10. La mîoune, plu fino,
Cî lou vaï mounta.
Alouvéto etc.
11. Lou tçiva ■ courso,
Lou mouin' ■ trota.
Alouvéto etc.
12. --« Attenda mî, bello,
Arrestè ■ dounq! »
Alouvéto etc.
13. --« Qué ellou t'attendè
E io t'attendrai.
Alouvéto etc.
14. « Au tçastèou ■ péïre
Treis pendus y a.
Alouvéto etc.
15. « Mōuiné, paouré mōuiné,
F'ra quatrè si vas!
Alouvéto etc.
16. « Adious, pasuré mōuiné,
Faï coumé voudras.
Alouvéto etc.
17. Adious, paouré mōuiné,
Sias bèn couilhona! »
Alouvéto etc.
4. --« Non! dit la plus âgée,
Certes, ce n'est pas moi! »
5. --« Non! dit la cadette,
Certes, moi pas davantage! »
6. La plus jeune répond :
--« Moi, je le ferais bien! »
7. « Pourvu que tu me donnes
Les cent écus que tu as.
8. « Pourvu que tu me donnes
Le cheval que tu as. »
9. Le moine imbécile
S'en va le seller.
10. La fille finaude
Monte le cheval.
- 11 Le cheval court
Et le moine de trotter.
12. --« Attendez-moi, la belle,
Arrêtez-vous donc! »
13. --« Que le cheval t'attende
Et je t'attendrai.
14. « Au château de ■ père
Il y a trois pendus.
15. « Moine, pauvre moine,
Ça fera quatre, si tu y viens.
- 16 « Adieu, pauvre moine,
Fais ■ que tu voudras.
17. « Adieu, pauvre moine,
Tu ■ bien attrapé! »

La belle Ysabeau

N° 14

Assez lent

CHANT
Le long d'un ri - va - ge, Tout au bord de

Assez lent

PIANO
p

l'eau, J'a - per - çois à l'om - bra - ge La belle Y - sa -

plus fort

-beau; La belle Y - sa - beau elle est tou - te seu -

più f *sf*

sf

-let - te, Seu - le, se lan - guit De voir son a - mi.

p

1. Le long d'un rivage,
 Tout ■ bard ■ l'eau,
 J'aperçois à l'ombrage
 La belle Ysabeau.

La belle Ysabeau, elle ■ toute seulette,
 Seule, ■ languit
 De voir son ami.

2. M'suis approché d'elle,
 Je me suis assis

En lui disant : « La belle,

« Votre bergerie,

« Votre bergerie me paraît fort jolie;

« Si ma compagnie

« Vous faisait plaisir? »

3. — « Votre compagnie,

« Monsieur, pourquoi donc?

« Le soleil ■ éclaire

« En toute saison;

« En toute saison les ombres ils sont bonnes,

« L's ■ y vont

« Chanter leurs chansons. »

4. L'a pris sa musette

Et son sérumeau,

S'en va dessus l'herbette

Jouer des airs nouveaux.

La belle Ysabeau fut charmée de l'entendre,

Qui, de ■ sabots,

Danse sous l'ormeau.

5. Voyant cette fille

■ bien dégagée,

Lui dit alors : « La belle,

« Voulez-vous m'aimer? »

— « J'aime ■ berger, qu'il est joli et sage,

« J'aime mon berger,

« Son ■ m'a charmée. »

6. — « Quitte ton berger,

« Ta fortune est faite,

« Tu auras un amant

« Riche et charmant;

« J'ai dans ma bourse de beaux écus blancs,

« Tu n'ras l'héritière

« Véritablement. »

7. La fille bien fine

L'a pris cet argent,

En faisant bonne mine

A ce courtisan;

L'a pris cet argent et l'a mis dans ■ poche,

S'en va sur le champ,

Bien gaillardement.

8. Le vieillard bonhomme

Se mit à crier :

— « Arrête, la friponne,

« Qu'elle m'a volé !

« Si les gens savaient dedans mon village

« L'tour qu'ell' m'a joué,

« Chacun ■ rirait ! »

La bergère et le fils du roi

N° 15

Assez lent
(1)

CHANT

Quand la bergè - va-t-aux champs, Quand la bergè - re

Assez lent
p

PIANO

- t - aux champs, Tout filant cou - lon - net -

- te, Tout engar-dant jolis blancs moutons Tout le long de la ri - viè - re.

mf *cresc.*

(1) Les premières de cette chanson ont servi de timbre initial à chanson royaliste 1815, qui fut répandue Vivarais et en Dauphiné. En voici les premiers vers :

Au blanc panache, aux fleurs lys
Que tout bon français se rallie;

1. Quand la bergère va-t-*aux champs*, (bis)
 Tout en filant sa coulonnette,
 Tout *==* gardant *==* jolis blancs moutons
 Tout le long de la rivière.
2. Le fils du roi vient à passer (bis)
 Qui lui dit: "Bonjour, la bergère;
 "C'est vous qui gardez ces jolis blancs moutons
 "Tout le long de la rivière?"
3. — "Ce *==* sont pas des blancs moutons, (bis)
 "Ce ne sont que des brebinettes
 "Qui connaissent le joli jeu d'aimer
 "Aussi bien que la bergère."
4. Le fils du roi descend d'*cheval*, (bis)
 Il la mena dessus l'*herbette*;
 Cinq à six fois l'a-t-*embrassée*,
 Et puis: "Adieu, la bergère!"
5. La bergère s'en va-t-*en pleurant*: (bis)
 — "Oh! vous avez mon cœur en gage,
 "Puis vous en allez sans rien me donner,
 "Amant, amant volage!"
6. Le fils du roi tir' ses gants blancs, (bis)
 Cinq à six écus il lui donne:
 — "T'en souviens-tu, dis, t'en souviendras-tu
 "De ma personno?"
7. La bergère s'en va-t-*en riant*, (bis)
 Elle s'en va trouver sa mère:
 — "Mère, voilà bien cinq à six écus
 "Que j'ai gagnés *==* l'*herbette*."
8. La mère lui *==* répond: (bis)
 — "Va, j'connais bien sur ton visage
 "Que celui qui t'épousera
 "N'aura pas ton cœur volage."

La bergère et le monsieur (N°1)

DIALOGUE

N° 18

LE M^r: LA BERG:

CHANT

mf

PIANO

— Bonjour ma ber_gère. — O — madze à vous, Mous — su.

LE M^r: LA B:

— Que viens-tu donc fai-re dans ce bois touf — fu? — Cueilhé la viéou-lè — to,

(1)

Gar — lé nous moutous, Our_né — vou — lè — to De cein mil — le flous.

dimin. *p* *p*

(1) On connaît sur ce même timbre une chanson militaire du XVII^e siècle dont les paroles sont assez grasses.
Elle commence ainsi: Un soldat de Champagne
Passant par Namur,

TRADUCTION

1. LE M^r: — Bonjour, ma bergère.

LA BERG: — Omadze à vous, Moussu.

LE M^r: — Que viens-tu donc faire
Dans ce bois touffu?

LA B. — Cueillé la vièoulette,
Gardé mous moutous,
Ourné ■■■ vouléto
De cein millé fious.

2. LE M^r: — Mais, dis mon amie,
Dis auparavant,
Etant si jolie
N'as-tu point d'amant?

LA B: — Ah! moun Diéou, péchéiré!
Qué me disé aqui?
Dzamal la mia maîré
M'en avié tan di!

3. LE M^r: — Je crois bien qu'ta mère
Ne t'en parle pas
Mais ton cœur, bergère,
T'avertit tout bas.

LA B: — Vous crésé ■■■ prendre
Per n'aver d'espri,
Un cœur qu'è sin langue
Né pouo m'averti.

4. LE M^r: — Ton chien, ma bergère,
Est plus humain que toi,
Me sent, me caresse,
Vient auprès de moi.

LA B: — Oh! la fina bestia
Qué sen lous croustous!
■■■ figuo, sé sarra,
Se mouqua de vous!

5. ■■ M^r: — Ta froideur ■■■ glace,
■■■ met en émoi;
Bergère, de grâce,
Prends pitié de moi!

LA B: — Ah! moun Diéou, que fâiré
Countra tan dé mœus?
Vès l'apouticaîré
L'y ■■ ton ça qué chāou.

1. LE M^r: — Bonjour, ma bergère.

LA BERG: — Hommage à vous, Monsieur.

LE M^r: — Que viens-tu donc faire
Dans ce bois touffu?

LA B: — Je cueille la violette
Je garde mes moutons,
J'orne ma houlette
De cent mille fleurs.

Ah! mon Dieu!....
Que me dites-vous là?
Jamais ma mère
Ne m'en ■■ tant dit!

Vous me prenez donc
Pour une imbécile?
Un cœur qui n'a pas de langue
Ne pourrait pas m'avertir.

Oh! la fine bête
Qui sent les croustons!
Ma foi, s'il se presse,
C'est qu'il se moque de vous.

Ah! mon Dieu, que faire
Contre tant de maux?
Chez l'apothicaire
Il y a tout ce qu'il faut.

La bergère et le monsieur (N°2)

DIALOGUE

N° 17

Assez modéré

■ M^r

CHANT

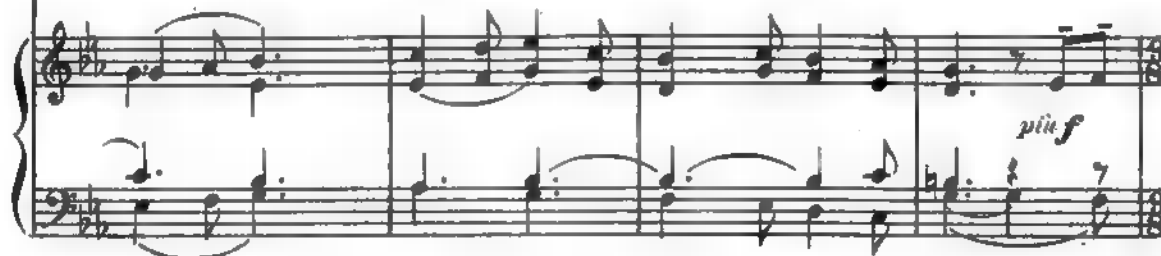


Assez modéré

PIANO



LA BERG.



TRADUCTION

1. LE M^r: — Que fais-tu, bergerette, là bas dedans — pré?
Tu es toute seulette pour tes moutons garder.

LA BERG: — Fialé — coulongno, gardé — moutons,
Viré ma roulète de cein mille tous.

*Je file — quenouille. Je garde mes moutons,
Je tourne mon fuseau de cent mille tours.*

2. LE M: — Dis-moi, ma bergerette, dis ton amusement,
Pour être si jolie, dis, n'as-tu pas d'amant?

LA B: — Ah! Moussu, io crésé que perdès l'espri,
Dzama! la mieo mairé mi n'ayan tan di.

*Ah! Monsieur, je crois que vous perdez l'esprit,
Jamais ma mère ne m'en a tant dit.*

3. LE M: — Dis-moi, quoique ta mère ne t'en parle pas
Ton cœur, ô ma bergère, te — dit bien tout bas.

LA B: — Ah! Moussu, io crésé que perdès l'espri,
Coom'un cœur si: lenguo pouériau n'aver di?

*Ah! Monsieur, je crois que vous perdez l'esprit,
Comment un cœur sans langue pourrait-il
m'avoir parlé?*

4. LE M: — Ton chien, ma bergerette est plus humain que toi,
Me caresse, me flatte et se tient près de moi.

LA B: — Oh! la laïde bestio! se tien près de vous,
Laï diin vaoutra poutcho li sèn lous croustous.

*Oh! la vilaine bête! il se tient près de vous,
Car, dans votre poche, il sent des croustons.*

5. LE M: — Si tu voulais, bergère, venir dans — château,
Tu porterais dentelles, un manteau des plus beaux.

LA B: — Gran merci, Moussu, dé vaoutré tchastéou,
Gardé — voulète oub' — pastouréou.

*Grand merci, Monsieur, pour votre château
Je préfère ma houlette et mon berger.*

6. M: — Adieu donc, ma bergère, ton cœur est de rocher,
Si ton cœur est sincère, il faut nous séparer.

LA B: — Adionsslas, Moussu, poubé bèn vous n'anā,
Oubé las berdgieras l'y a rin a gagua.

*Adieu, Monsieur, vous pouvez vous en aller,
Avec les bergères, il n'y a rien à gagner.*

La bergère et le monsieur (N°3)

DIALOGUE

N° 18

Modéré

CHANT

1. LE M. Bon-jour, mon ai-ma-ble ber-gè-re, Que
 2. LA B. De ton tré-sor, qu'en ai-je à fai-re? Je
 3. LE M. De sol-dat que veux tu fai-re? Il
 4. LA B. Si à la guer-re il m'em-mè-ne, Oh!
 5. LA B. Ci j'a-ban-don-ne hou-let-te, Mon

PIANO

Modéré

fais - tu là dans la fou-gè-re?
 n'ai rien qu'un mant à plai-re,
 t'em-mè-ne-ra à la guer-re,
 j'y ver-rai le roi, la rei-ne,
 chien, aus-si ma cou-lon-net-te,

Quit-te, quit-te ton trou-peau, Pour ve-nir dans mon châ-
 J'ai un sol-dat à goût Que j'es-ti-me mieux que
 Il te can-se-ra des pleurs Et moi mil-le dou-
 Les ros-ses de la cour, Aus-si les da-mes d'a-
 J'y mets tout a-ban-don, Ma chèvre et blancs mou-

teau. _____ 1. Quit - te, quit - - te ta hou -
 vous. ✂
 leurs. ✂
 tour. _____ 4. J'y ver - - rai l'in - fan - te -
 tons. _____ 5. Pour sui - - vre l'a - mant que

piu f

- let - te, Pour ve - nir dans cham - bret - te; Tu se -
 - ri - e, Dra - peaux et ca - va - le - ri - e, De - dans
 j'ai - me, Qui m'ai - me plus que je l'ai - me; Oh! que

sfz *sfz*

- ras da - me d'a - bord, Mai - tres - se de tré - sor.
 ces pa - ys all' mands, Nous i - - - join - dre le camp.
 l'on est donc heu - reux Quand on s'ai - - - tous les deux!

La bergère et le chasseur

N° 19

Lent et traînant

CHANT

De bon ma-tin, je me prends, je me lève, A la

Lent et traînant

PIANO

p

chasse je m'en suis al-lé, Croyant trou-ver de la bé-casse de-dans les

prés, J'ai trouvé u-ne ber-ge-ret-te Qui gar-dait.

- | | |
|--|--|
| <p>1. De bon matin, je me prends, je lève,
A la chasse je m'en suis allé,
Croyant trouver de la bécasse,
Dedans les prés,
J'ai trouvé une bergerette
Qui gardait.</p> <p>2. M'approchant d'elle, je lui demande.
Si voulait pas louer un berger.
— Oh! non, oh! non, répondit-elle,
Je n'en veux point;
Je n'ai pas d'autre bergerie
Que de mon chien.</p> | <p>3. — Ton chien, ton chien, mon aimable bergère,
Ton chien, ton chien, ce n'est pas un amant.
— Retirez-vous de la prairie,
O grand vieillard,
Vous ét's un grand de filles,
Un babillard!</p> <p>4. — Un babillard, mon aimable bergère,
Un babillard, je n'en suis pas.
J'ai fait l'amour à plus de trente
Nuit et jour,
Sans faire aucune tromperie
Daus l'amour!</p> |
|--|--|

III



Les Pastourelles



LES PASTOURELLES



Si le chant narratif d'allure lyrico-épique et provenant de l'ancienne *chanson de geste*, fleurit surtout ■ Bretagne et dans les provinces de l'Ouest, par contre, l'Est, (et, dans l'Est, je comprends la région méridionale ■ milieu de laquelle se creuse la vallée du Rhône) est la véritable patrie de la *pastourelle*.

C'est là qu'on en rencontre les types les plus charmants avec les mélodies les plus expressives et de plus longue haleine.

Voici ce que dit M. Julien Tiersot dans ■ *Histoire de la Chanson populaire en France*, (p. 151) ■ sujet de la pastourelle ou chanson d'amour.

"La pastourelle n'est point du tout un genre factice. Ces mélodies, la plupart
 "lentes et rêveuses, conviennent merveilleusement ■ occupations essentiellement pai-
 "sibles des bergers qui les chantent de préférence à toute autre chanson. Que de fois, dans
 "les plaines de la Bresse ou bien ■ travers les pâturages des montagnes du Jura où le
 "berger oublie ■ solitude par le chant et se fait, pour ainsi dire, le compagnon de
 "sa propre voix, que de fois ■ nous sommes arrêté pour entendre ces voix d'en-
 "fant, lentes et mélancoliques, soutenant longuement les sons aigus et les notes fina-
 "les de leurs agrestes mélodies ■ intonations étranges dont la fantaisie du chanteur
 "modifie le rythme à l'infini." — J'ai éprouvé moi-même bien souvent, dans les monta-
 "gnes de l'Ardèche, une impression identique.

Au reste, si les chansons d'amour qui suivent, types de la pastourelle proprement dite, sont relativement peu nombreuses, la ■ en est que, pour la mise en ordre du présent recueil, j'ai été obligé d'en classer ■ certain nombre dans d'autres sections ou chapitres.

— La plupart des chansons intitulées: *La requête d'amour*, comme aussi celles se rapportant au type: *La bergère et le monsieur*, ■ sont autres que des pastourelles.



— La chanson: *Là haut sur la montagne*, que je présente la première est ■■■■ ■ répandue par toute la France, mais, tandis que dans d'autres provinces, la musique varie à l'infini sur ■■ mêmes paroles, dans les régions Est et Sud-est, au contraire, la belle mélodie qui ■■■■ ce chapitre des pastourelles paraît avoir toujours été unie à la poésie puisqu'on la trouve tout aussi bien en Alsace et dans les Vosges que dans le Jura, le Vercors, le Velay et le Vivarais.

La poésie: N'y ■ rien de si charmant

Que la bergère aux champs,

est aussi uniformément répandue dans l'Ouest et le centre que dans l'Est, mais sur des airs différents.

— Je tiens, en terminant ces notes sur la pastourelle, à appeler l'attention sur la chanson intitulée: "*La belle, si tu me délaisses*," d'une allure quasi épique et dont la musique renferme une expression tonale et harmonique vraiment particulière et spécialement touchante. Je ne crois pas que l'on rencontre dans d'autres provinces ■ type mélodique similaire, bien que les paroles du dernier couplet au moins existent dans une chanson bressane ⁽¹⁾ — Quoiqu'il ■ faille pas attacher au texte des chants populaires une importance historique exagérée, les deux premiers couplets de cette belle chanson, sembleraient remonter ■■ premières années du XVIII^e siècle, puisqu'il y est assez clairement question de la dernière guerre du règne de Louis XIV pour la succession d'Espagne.



(1) Voy: J. Tiersot: *Hist. de la Chanson populaire en France*, p. 87.

Là-haut, ■■■ la montagne ⁽¹⁾

N° 20

Assez lent

CHANT

Là - haut, sur la mon - ta - gne, j'ai en - ten -

Assez lent

PIANO

p

- du pleu - rer; — Ah! c'est la voix de ma maî -

sfs

- tres - se, Je mon - te pour la con - so - ler. —

dim. *p*

(1) Cette version est le type mélodique généralement répandé, à quelques ■■■■ près, dans l'Est et le Sud-est ■■■ la France.

Weckerlin: Chants populaires de l'Alsace: t. II. p. 234.

Jouve: Chansons ■■■ patois vosgien. p. 98.

J. Tiersot ■■■ Vincent d'Indy: Chansons populaires du Vivarais ■■■ du Vercors.

Version du Vercors. p. 7.

Version ■■■ pays ■■■ Montbéliard. p. 9.

Autres types mélodiques ■■■ les mêmes paroles:

J. Tiersot: Hist. de la Chanson populaire ■■■ France. Version de l'Orléanais. p. 103.

A. Meyras: Tradition des Ardennes. Version recueillie à Rocroi. p. 268.

Revue des Traditions populaires. 1^{re} année: Version de Bresse. p. 135. — Version des Pyrénées. p. 379.

Autre version mélodique du Vivarais, plus moderne. Voy. ci-après.

1. Là-haut, sur la montagne,
J'ai entendu pleurer;
Ah! c'est la voix de ■ maîtresse,
Je monte pour la consoler.

2. — Eh! qu'avez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
— Oh! si je pleur', c'est de tendresse
Et de regret d'avoir aimé.

3. — D'aimer n'est pas un crime,
Dieu ■ le défend pas.
Faudrait avoir l'âme bien dure
Si ces deux cœurs ne s'aimaient pas!

4. Les moutons sont en plaine,
■ grand danger du loup,
Tandis que vous et moi, bergère,
Sommes après faire l'amour.

5. Les moutons vivent d'herbe,
Les papillons, de fleurs,
Et vous et moi, jeune bergère,
Nous ne vivons que de l'amour.

Là-haut, sur la montagne

(2^e VERSION)

N° 20 bis

CHANT *Modéré*

Là-haut, sur la mon-ta - gne, J'ai enten-du pleu-rer; Oh! c'est la

PIANO *Modéré*

p

voix de ■ com - pa - gne, Je vais mon - ter la con-so - ler.

poco sfz *sfz* *cresc.* *p*

Les couplets sont les mêmes que dans la première version.

Ma Lisette

N° 21

CHANT

Vite

sfz

J'en-tends, ma Li-set-te, j'entends dans les bois, — Oh! —

PIANO

Vite

sfz

j'en-tends dans les bois u-ne voix qui m'ap-pel-le, Oh! —

sfz

retenu — —

j'en-tends dans les bois u-ne tant bel-le voix! —

retenu — —

J'entends, ma Lisette, j'entends dans les bois,
 Oh! _j'entends dans les bois une voix qui m'appelle,
 Oh! _j'entends dans les bois
 Une tant belle voix!

2. J'irai, ma Lisette, j'irai pour te voir,
 Oh! _j'irai pour te voir == château de ton père,
 Oh! _j'irai pour te voir
 Le dimanche après soir.

3. Ton cœur, == Lisette, fait comme un vaisseau,
 Oh! _fait comme un vaisseau qui s'en va-t-à la nage,
 Oh! _fait comme un vaisseau
 Qui va nageant sur l'eau.

4. Dis-moi, ma Lisette, dis-moi sans façon,
 Oh! _dis-moi sans façon si tu es ma mignonne,
 Oh! _dis-moi sans façon
 Si tu l'es pour de bon.

5. _Je suis ta maîtresse, tu peux t'assurer,
 Oh! _tu peux t'assurer, je le serai sans cesse,
 Oh! _tu peux t'assurer,
 Pour jamais te quitter.

6. Tes chants, ma Lisette, m'emmènent toujours,
 Oh! _m'emmènent toujours dedans le vert feuillage,
 Oh! _m'emmènent toujours
 Pour te parler d'amour.

J'ai pris la clef de mon jardin

N° 22

Assez animé

CHANT

J'ai pris la clef de mon jar-din, j'ai pris la clef de mon jar-

Assez animé

PIANO

mf

-din, C'est pour cueil-lir la vi-o-let-te; Mais j'en ai

pas cueilli trois brins— J'ai vu ve-nir mes a-mou-ret-tes.

f

1. J'ai pris la clef de — jardin, (bis)
C'est pour cueillir la violette;
Mais j'en ai pas cueilli trois brins
J'ai vu venir mes amourettes.

2. — "Approchez-vous, gentil galant, (bis)
De moi n'ayez pas la doutance;
Nous parlerons, deviserons,
Vous parlerez à votre amante."

3. — "S'il faut que j'approche de vous, (bis)
Permettez-moi que je vous touche."
A mis la main sur son genou,
A pris un baiser sur sa bouche.

4. — "Quand vous êtes auprès de moi, (bis)
Vous me faites mille promesses,
Mais quand vous êtes loin de moi
Vous allez voir d'autres maîtresses."

5. — "Quand la mer sera sans poissons, (bis)
Et le printemps sans violettes
Et les montagnes sans vallons,
Je changerai alors de belle!"

Là-bas, dans la prairie

N° 23

CHANT *Modéré*

Là-bas, dans la prai - ri - e, Dans la plai-ne jo - li - e,

PIANO *Modéré*

Gardant ses blancs mou-tons, Ma mie, e Jean-ne - ton, Gardant ses blancs mou-tons.

1. Là-bas, dans la prairie,
Dans la plaine jolie,
Gardant ses blancs moutons,
Ma mie Jeanneton,
Gardant ses blancs moutons.

2. Me suis approché d'elle
Comme un amant doit faire,
Voulant la caresser,
Elle m'a refusé,
Voulant la caresser.

3. Tirez-vous en arrière,
Je vois venir mon père
Et ma mère z-aussi,
C'la lui fait pas plaisir,
■ ma mère z-aussi.

4. Il n'est père ni mère,
Cousin germain ni frère
Qui puissent m'empêcher,
Belle, de vous aimer.
Qui puissent m'empêcher!

5. Allons, mie, courage !
Jusqu'au prochain village;
La première maison,
Belle, nous entrerons,
La première maison.

6. Bonjour, dame. l'hôtesse,
Apportez-nous bouteille.
Bouteille de vin blanc
Pour moi et mon amant,
Bouteille de vin blanc⁽¹⁾

7. Allons, ma mie, à l'ombre,
Que le soleil nous comble;
Le soleil de l'été
Gâte votre beauté,
Le soleil de l'été.

8. Ne suis pas demoiselle
Pour à l'ombre ■ mettre,
Le soleil de l'été
Gâte pas ma beauté,
Le soleil de l'été.

9. L'oiseau qui, ■ la branche,
Trois jours, trois nuits il chante,
N'a pas tant de tourments
Que moi et mon amant,
N'a pas tant de tourments!

(1) Sur la fréquente association, dans les pastourelles, du plaisir de la table à celui de l'amour,

Voy: J. Tiersot: Hist. de la chanson populaire en France, p. 84, 85.

Bugeaud: Provinces de l'Ouest, t. 4. p. 127, etc.

Là-bas, dans la prairie

(2ème VERSION)

N° 23bis

Assez vite

CHANT

1. Là - bas, dans la prai - ri - e, J'ai ren - con - tré ma
2. Me suis ap - pro - ché d'el - le Comme un a - mant fi -

Assez vite

PIANO

f *sfz*

mi - e, Ma mi - e Jean - ne - ton Gar -
- dè - le, La vou - lant ca - res - ser, Mais

sfz

sfz

- dant ■ blancs mon - tons, Ma mi - e Jean - ■
ell' ■ re - fu - sé, La vou - lant ca - res -

sfz

- ton Gar - dant ses blancs mou - tons. — 3.^e Ti -
 - ser, Mais ell' re - fu - sé. —

3^e COUPLET

- rez - en ar - riè - re, Voi - ci ve - nir mon

pè - re!" - "Ya ni pè - re ni mère qui

peu - vent pè - cher, bel - le, de vous ai - mer!"

La bergère aux champs⁽¹⁾

N° 24

CHANT *Modéré*

Ya rien de si char-mant Que la ber-gère aux champs; Quand

PIANO *Modéré*

voit ■ - nir la plo - ye, dé - si - re le beau temps. Voi ..

- là comm' la ber - gè-re ai - me le pas-se - temps, Voi - là comm' la ber -

- gè-re ai - ■ le pas-se - temps, ai - ■ le pas-se - temps.

(1) Autres types mélodiques sur les mêmes paroles, avec diverses variantes.

Voy: Poésies populaires de la France; manuscrit de la Bibliothèque nationale:

Versions ■ Bourbonnais et du Perche; t. III, p. 251.

Version ■ la Vendée; t. IV, p. 386.

Champfleury et Weckerlin: Provinces de France; Anjou, p. 143

2^e Version du Vivarais: Voy. ci-après.

1. Y a rien de si charmant
Que la bergère aux champs;
Quand voit venir la ploye, désire le beau temps,
Voilà comm' la bergère aime le passe-temps. (bis)

2. Le matin et le soir
Son amant la vient voir;
S'en vient, frappe à sa porte: "Bergère, levez-vous,
"Les moutons sont en plaine, le soleil est partout." (bis)

3. Quand la bergère entend
La voix de son amant,
Prend sa belle coëffure, son joli jupon blanc,
S'en va-z-ouvrir la porte à son fidèle amant. (bis)

4. "Berger, mon doux berger,
Où irous nous garder?"
"Là-bas, dans cette plaine, sur ce charmant coteau;
"Queillerons la violette, le romarin nouveau." (bis)

La bergère aux champs

(2^{ème} VERSION)

N° 24^{bis}

CHANT

Y a rien de si char.mant Quel a ber - gère aux champs, Quand voit venir la

PIANO

plo - ye, dé - si - re le beau temps, Voilà comm' la ber - gère aime le pas - se - temps.

Les Couplets sont les mêmes que dans la 1^{re} Version.

Le retour au pays

N° 25

Assez lent

CHANT

Vé-qui lou dzô - li mé de maï, Que tou ga -

PIANO

mf

- lan plan-té maï; — N'en plin-ta - ren un à ma

poco sfz

mi-o, — Sa-ra plu n'haut que sa téou - li-gno. —

TRADUCTION

1. Vèqui lou dzôli mè de maï,
Que tou galan planté soun maï;
N'en plintarèn un à ma mio,
Sara plu n'haut que sa téouligno.

2. Mi qu'y metrêi per lou garda
Un officié tçasque cousta.
Mi m'en irêi d'avan Marseilho
Où n'intindrêi plu parla d'iélo.

3. Quan dè Marseilho révindrêi,
D'avèn sa porto passarei.
Dominderêi à la vésino
Coumé s'y porto Catérino.

4. "Catérino s'y porto bèn,
E marida y a bé lōountèn
D'noub' un Moussien dé la campagno
Què li faï bèn fèire la dāmo."

5. "Li faï pourta tçapè mounta
E ■■■ moutré à soun cousta.
Sèrio pa tu, mauvé cardaïré,⁽¹⁾
L'aurias fa vivre sin rè fāïré!"

1. Voici le joli mois de mai
Ou tout galant plante son mai;
J'en planterai un à ma mie,
Il sera plus haut que le bord de son toit.

2. Je mettrai pour le garder
Un officier de chaque côté.
Je m'en irai près de Marseille
Où je n'entendrai plus parler d'elle.

3. Quand je reviendrai de Marseille,
Je passerai devant sa porte.
Je demanderai à la voisine
Comment se porte Catherine.

4. "Catherine se porte bien,
Elle est mariée depuis bien longtemps
Avec un Monsieur de la campagne
Qui lui fait bien faire la dame."

5. "Il lui fait porter un chapeau monté
Et une montre à son côté.
Ce n'est pas toi, vilain cardeur,⁽¹⁾
Qui l'auras laissé vivre sans rien faire!"

(1) Le cardeur de chanvre est considéré comme le type du hâbleur et ■ vantard, dans tout le cycle des chants populaires du Vivarais et du Velay. — Le vocable: *Cardaïré* est aussi employé dans quelques pays comme synonyme d'*anare*. (Voy. L'abbé Darnaud. Dictionnaire du patois Vivarais. (Manuscrit) p. 83)

La belle, si tu me délaisses⁽¹⁾

N° 26

Très lent

CHANT

— La bel-le, si tu me dé-lais-ses, Je m'en i —

PIANO

mf

cresc.

sfz

— rai ser-vir le roi; Je m'en i — rai ser-vir Phi —

— lip — pe, J'en trou-ve — rai d'aus-si bel-les que toi!

1. — La belle, si tu me délaisses,
Je m'en irai servir le roi;
Je m'en irai servir Philippe,
J'en trouverai d'aussi belles que toi!

2. — Si tu t'en vas dedans l'Espagne
Je m'en irai dans un couvent,
Dans un couvent de religieuses,
Je prierai Dieu pour mon fidèle amant.

3. — La belle, si tu ne veux croire,
Je te verserai un sang,
Je t'en verserai un plein verre,
Tu connaîtras l'amitié d'un amant.

4. J'ai tant pleuré, versé de larmes
Que les ruisseaux sont débordés;
Petits ruisseaux, grandes rivières,
Tous les moulins sont mis à grand train!

(1) Cette belle chanson a été recueillie à Entraignes-s-Volant.

Le bouquet de mai

N° 27

CHANT *Assez animé*

Nous sommes dans ce temps que les rosiers bouton-nent, Que

PIANO *Assez animé*

mf

les filles font des bou - quets, Dans ce joli vi-o - let, Dans ce joli mois de mai.

1. Nous sommes dans ce temps que les rosiers boutonnent,
Que les filles font des bouquets,
Dans ce joli violet, ⁽¹⁾
Dans ce joli mois de mai.
2. — "N'en feriez-vous pas un, Marguerite, ma mie?
"Des roses blanch's et des muguets;
"Dans ce joli violet,
"Dans ce joli mois de mai."
3. — "Quand le bouquet s'ra fait, de quoi le lierai-je?"
— "Vous le lierez d'un fil d'argent;
"Ce s'ra un bouquet présent,
"Ce s'ra un bouquet charmant."
4. — "Quand le bouquet s'ra lié, à qui le donnerai-je?"
— "Je le mettrai-z-à — coté
"La belle, si ça vous plait,
"La belle, si vous m'aimez."
5. — "Un' fille à dix-huit — doit bien — reconnaître,
"Ne doit ni prendre ni donner,
"Ni faire semblant d'aimer,
"Ni faire semblant d'aimer."

⁽¹⁾ Le terme patois: *viowlet*, dont *violet* n'est que la corruption francisée, signifie: *petit sentier à travers bois*.

Le postillon de Paris⁽⁴⁾

Assez animé

CHANT

Mon père ■ bien six cents mou - tons, — Moi,

Assez animé

PIANO

j'en suis la ber - gè - re. — Moi, j'en suis la ber - gè - re, Lon.

- lai - re, lon lai - re, Lon la; Moi, j'en suis la ber - gè - re.

1. Mon père a bien six cents moutons,
Moi, j'en suis la bergère.
Moi, j'en suis la bergère.
Lonlaire, lonlaire,
Lon la;
Moi, j'en suis la bergère.

2. Le premier jour qu'les ai soignés,
Le loup m'en ■ pris quinze.
Le loup etc...

3. Un postillon revenant de Paris
M'les ■ rendus tous quinze.
M'les ■ etc...

4. — Postillon, si nous les tondons,
Vous ■ ■ la laine.
Vous en etc...

5. — Pour de la lain', je n'en veux pas,
Mais votre cœur en gage!
Mais votre etc...

6. — Mon cœur en gag' vous n'aurez pas,
Sans savoir qui vous êtes.
Sans savoir etc...

7. — Je suis postillon de Paris,
De cette grande ville!
De cette etc...

(4) On trouve dans le Vercors ■ mélodie ■ type à peu près similaire sur les paroles:

Mariex-moi, ■ chère maman,
Avec celui que j'aime.

Le garçon jardinier

N° 29

Assez lent

CHANT

Un beau matin j'me lève, A la chasse je m'en vais; Sur

Assez lent

PIANO

p

mon chemin, rencontre Ho! ho! La fill' d'un charpen - tier. Le garçon jardi - nier.

1. Un beau matin, j'me lève,
A la chasse je m'en vais;
Sur ——— chemin, rencontre
Ho! ho!
La fill' d'un charpentier.
Le garçon jardinier.
2. — Où allez-vous, la belle,
Où allez-vous si matin?
— Je m'en vais à la messe,
Ho! ho!
V's entendez bien sonner.
Le garçon jardinier.
3. — Il est trop matin, la belle,
Venez donc dans mon jardin...
Je la prends par sa main blanche,
Ho! ho!
Au jardin l'ai menée.
Le garçon jardinier.

4. — Oh! choisissez, la belle,
La fleur que vous voudrez...
Mais, tout en cueillant la rose,
Ho! ho!
Elle se mit à pleurer.
Le garçon jardinier.
5. — Quoi pleurez-vous, la belle,
De quoi vous chagrinez?
— Je pleur' mon cœur en gage,
Ho! ho!
Car je l'ai bien donné
Au garçon jardinier.
6. — Pleurez pas tant, la belle,
Car je vous le rendrai,
Là-haut, — la montagne,
Ho! ho!
A l'ombre d'un mûrier.
Le garçon jardinier.

Les garçons de chez nous

N° 30

CHANT *Modéré*

Les garçons de chez nous, Grand Dieu, qu'ils ont de peine, la nuit

PIANO *Modéré*

mf

et le jour! Ils s'en vont toujours cherchant Le divertissement du vrai contentement.

The musical score is written for voice (CHANT) and piano (PIANO). The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 4/4. The tempo is marked 'Modéré'. The voice part consists of two staves of music with lyrics. The piano part consists of two staves of music, starting with a mezzo-forte (mf) dynamic. The piano accompaniment features a steady bass line and chords that support the melody.

1. Les garçons de chez nous,
Grand Dieu, qu'ils ont de peine, la nuit et le jour!
Ils s'en vont toujours cherchant
Le divertissement du vrai contentement.
2. Le vrai contentement
C'est d'avoir de l'argent et boire plus souvent;
Nous boirons à la santé
De nos chères maîtresses du temps passé.
3. Si j'ai pris mon tambour,
Il est couvert de roses et de fleurs d'amour,
Je m'en vais tambouriner
A la port' de ma mie, pour la réveiller.
4. — "Mie, réveillez-vous!
Vous faites l'endormie quand je viens chez vous;
Je m'en viens vous dire adieu,
Les larmes dans la poche, le mouchoir ■■■ yeux."
5. — "Adieu, galant, adieu!
Si tu vas dans la ville, je te dis adieu;
Si tu vas dans ■■■ grands bois,
La frayeur te prendra, tu reviendras chez moi."

IV.



La Requête d'Amour.
Les Chansons du Mariage.



LA REQUÊTE D'AMOUR



Bien qu'une grande partie des pièces que j'ai classées sous ce vocable puisse être rangée dans la catégorie des pastourelles, j'ai cru devoir les présenter à part, parce qu'elles sont caractéristiques d'un usage assez spécial — pays montagneux du centre de la France. Dans notre Vivarais, en particulier, lorsqu'un jeune homme recherche — jeune fille — vue du mariage il a coutume de — rendre le dimanche matin au logis de cette dernière ou à un endroit convenu entr'eux, et là, les amoureux restent de longues heures, quelquefois jusqu'au coucher du soleil, auprès l'un de l'autre, ne rompant que rarement leur silence contemplatif; c'est — que, par antinomie peut-être, les paysans de nos contrées appellent: *se parler*.

Lorsque deux jeunes gens *se parlent*, c'est, d'ordinaire, qu'ils sont près d'être fiancés et pourtant cette sorte de *cour* dure souvent des mois entiers, à moins que l'humeur fantasque de la fille de nos montagnes — l'intervention intéressée des parents ne vienne rompre, parfois brusquement, ces tranquilles et innocentes amours.

C'est cette situation que l'on trouvera dépeinte dans les dix premières chansons de ce chapitre, qui pourraient aussi bien s'intituler les chansons de l'*amoureux évincé*, car, dans toutes, sans exception, la fille ou ses parents signifient à celui-ci son congé.

Dans la musique de la dernière de — pièces: *Lou pàouré Tçabanon* (N° 39), on reconnaîtra facilement un décalque rythmico-harmonique, sinon mélodique, de la ronde enfantine bien connue: *Àh! mon beau château*, mais la poésie patoise, recueillie à Flaviac est une précieuse et frappante évocation du caractère affectueusement apathique de — paysans de la montagne.

LES CHANSONS DU MARIAGE



Celles qu'il m'a été donné de recueillir sont relativement peu nombreuses et roulent toutes, comme, au reste, les chansons de même genre que l'on trouve — d'autres provinces, sur les inconvénients plutôt que sur les joies du mariage...

Les deux premières sont du type bien connu de la *maumariée* ou *mal mariée*, déjà fort répandu dès le XV^e siècle et dont il a été trop souvent traité dans les travaux sur la poésie populaire pour qu'il soit nécessaire d'y insister ici.⁽¹⁾

Je tiens cependant à faire remarquer l'extraordinaire constitution musicale de la deuxième de ces chansons: *Un soir, me promenant* (N^o 32), dont chaque couplet chante un ton plus haut que le précédent, exemple que je crois unique dans la musique populaire. J'ai longtemps hésité avant de transcrire ainsi cette pièce, mais, comme elle a été recueillie sur trois points très divers de la région: aux Ollières, dans la vallée de l'Erieux, par M^{lle} Bost, du Pouzin, puis par moi-même à Mézilhac, en pleine montagne et à Présailles, sur les hauts-plateaux qui avoisinent la chaîne du Mézenc, et comme les trois versions, ne différant mélodiquement que d'une façon insignifiante, s'accordaient toutes trois dans cette bizarre disposition des couplets par tons ascendants, je suis décidé à la présenter sous cette forme.

Les deux chansons suivantes (N^{os} 42 et 43) décrivent les plaintes d'un veuf et d'un mari malheureux; les paroles en sont prétentieuses à la manière des romances de la fin du XVIII^e siècle et ont dû être parodiées à cette époque sur d'anciens airs.

Quant à la: *Querelle de ménage*, adaptation d'une chanson de café-concert contemporaine, je la présente qu'à titre exceptionnel et seulement afin de montrer la façon dont l'esprit populaire peut s'assimiler les refrains qui sembleraient les plus opposés à son génie; je ne l'aurais, du reste, point admise si les couplets dialogués n'eussent offert une peinture bien locale, quoiqu'un peu crue, des mœurs ardéchoises.



NOTES

(1) Voy: Scarron. *Le roman comique*. 3^e partie, chap. IX.

G. Paris. *Chansons du quinzième siècle*. N^o V, note 1.

Rolland. *Chansons populaires*. t. I, p. 79.

Le sujet de la *Maumariée* a été traité en *chansons en parties* par nombre de compositeurs du XVI^e siècle, notamment: Compère, Certon, Clemens-non-papa, Wasirant. Ce type se trouve répété seize fois dans les *Rondes et chansons à dîner*, publiées par Ballard en 1724.

Voy: J. Tiersot. *Hist. de la chanson populaire en France*, p. 57.

La bergère avisée

(La requête d'amour. N° 1)

N° 31

Lent et traînant

CHANT

Non, non, non! a - mant trem - peur, Je ne don - ne pas mon

PIANO

Lent et traînant

f *sfz*

cœur, Oh! non, non, non! a - mant va - la - ge, Je n'donn' pas mon cœur

sfz

ga - ge; J'aime mieux è - tre fil - le sa - ge, Al - ler

f

gar - der mes mou - tons, — Que de don - — — — — cœur en

ga - ge, Que de don - cœur ga - ge A

jeu - ne po - lis - son, A un jeu - ne po - lis - son.

Le rendez-vous d'un soir d'hiver

(La requête d'amour. N° 2)

N° 32

Lent

CHANT

Un soir, tout en me pro-me-nant Tout au clair de la

Lent

PIANO *mf*

lu-ne, — En mon chemin ren- — tre trois garçons s'en al-

piu f

lant, Par-lant de leurs maîtres-ses à la ri-gueur du temps.

1. Un soir, tout ■ ■ ■ promenant
Tout au clair de la lune,
En mon chemin rencontre trois garçons s'en allant,
Parlant de leurs maîtresses à la rigueur du temps.

2. _Où allez-vous? D'où venez-vous?
Voilà minuit qui sonne.
_ Je m'en vais voir ■ ■ ■ mie, le mot lui ai donné,
Ce soir, dans ■ ■ ■ chambrette, je m'en vais la trouver.

3. Voilà la belle qui n'en dort plus,
Met son cœur en fenêtre:
_ Douce Vierge Marie, empêchez-moi d'aimer
Ainsi l'amant volage qui vient pour me tromper!

4. Mais le galant n'a pas manqué,
Vient frapper à sa porte:
_ Ouvrez-moi votre porte, ouvrez-moi, s'il vous plaît,
Je suis à la gelée, en danger de geler.

5. _Tu peux geler, tu peux mourir,
Je n'ouvre pas ■ ■ ■ porte!
En passant par la ville, galant, tu t'es vanté
Que j'étais jeune fille faisant tes volontés!

6. _Grand Dieu! que j'ai donc du malheur,
J'ai perdu ■ ■ ■ maîtresse!
J'ai perdu ma maîtresse pour avoir trop parlé...
Jamais femme ni fille ne saura ■ ■ ■ secrets!

La nuit passée

DIALOGUE

(La requête d'amour. N° 3)

N° 33

CHANT *Lentement*

La nuit passée j'ai bien songé Que nous allions dormir en -

PIANO *Lentement*

p *f*

-semble, Dans un grand lit couvert de fleurs, Ma douce mi', mon tendre cœur!

ff *dim.* *p*

1. LE GALANT: La nuit passé, j'ai bien songé
Que nous allions dormir ensemble,
Dans un grand lit couvert de fleurs,
Ma douce mi', mon tendre cœur!

2. LA FILLE: Galant, si tu l'as bien songé,
De jour en jour tu peux l'attendre;
Si nos parents en sont consentis,
De moi tu n'as pas l'agrément.

3. LE G: Vous êtes fille de grand bien
Et même de haut parentaige,
Et moi, garçon de pauvreté,
Je n'ose pas me présenter.

4. LA F: Tu n'oses pas te présenter?
Tu as sur moi tout l'avantage;
Je t'ai donné mes amitiés,
Tu les as mises sous tes pieds!

5. LE G: Dessous mes pieds les ai pas mis,
Ni même ai envie de le faire;
J'aimerais mieux cent fois mourir
Qu'à ma mi' dé désobéir!

6. LA F: Tu as beau dire et beau parler,
Tes paroles sont pas certaines;
Tous tes discours sont rien du tout,
Tu m'as trahi' cinq fois le jour!

Julie, par ta beauté

(La requête d'amour. N° 4)

N° 34

Assez animé

CHANT

Ju - lie, par ta beau - té, ——— Ju - lie, tu m'as char -

Assez animé

PIANO

f

Plus lent

—mé, Julie, tu me peux croi - re; Sou - la - ge les tour - ments De —

Plus lent

très retenu

ton fi - dèle a - mant Qui nuit et jour sou - pi - re! très retenu

1. —Julie, par ta beauté,
Julie, tu m'as charmé,
Julie, tu — peux croire;
Soulage les tourments
De ton fidèle amant
Qui nuit et jour soupire!
2. —Oh! quel soulagement
Et quel contentement
Veux-tu que je te donne?
—Rien qu'un simple baiser
Pour mon cœur soulager,
Pour soulager — peine.

3. Julie, que je ferai,
Si je suis refusé
De ton père et ta mère:
Je m'en irai chanter
En pays étranger,
Là où je n'y connais personne.
4. Julie, que je ferai,
Si je suis refusé
De ton père et ta mère:
Je m'en irai-z-aux bois,
Au couvent d'Saint Eloï
Y prier pour ma bien aimée!

Bonzou, la compagnio

(La requête d'amour. N° 5)

N° 35

Assez animé

CHANT

1. Bon-zou, la com-pa-gni-o, Sans ou-bli-er mi-o,

PIANO

Assez animé

Ma mi- que s'ai-me tant De-puis l'â-ge de quinze

ans, Ma mi- que s'ai-me tant De-puis l'â-ge quinze

ans! 2. Le père à fe-né- Qu'il en-tend tout ce-là: -Ma

fille est trop zeunet - to Pour par - ler d'a-mou - ret - to; Bel

a - mant, re-ti - rez - vous, Ma fil - le n'est pas pour vous. Bel

a - mant, re-ti - rez - vous, Ma fil - le n'est pas pour vous!

1. Bonzou, la compaignio,
Sans oublier ma mio,
Ma mio que z'aime tant
Depuis l'âge de quinze ans,
Ma mio que z'aime tant
Depuis l'âge de quinze ans!

2. Le père à ■ fenêtre
Qu'il entend tout cela:
— "Ma fille est trop zeunette
Pour parler d'amourette;
Bel amant, retirez-vous,
Ma fille n'est pas pour vous!" *bis*

3. — "S'il faut que ■ retire,
Ze me retirerai;
Ze me ferai-z-ermite
Pour l'amour d'une fillo!
Ermite dedans les bois;
Adieu, belle, ze m'en vas!" *bis*

4. — "Mio, ma douce mio,
Prête-moi tes ciseaux
Pour couper l'alliance
Que ■ avons ensemble,
L'alliance de l'amour;
Adieu, belle, pour toujours!" *bis*

5. — "Mio, ■ douce mio,
Prête-moi ton mousoir
Pour essuyer les larmes
Qui coul'nt à ■ visage,
Les larmes de ■ yeux
Seront pour te dire adieu!" *bis*

Réveillez-vous, belle endormie

Version des Hauts plateaux

N° 36

(La requête d'amour. N° 6)

Assez lent

CHANT

"Réveillez - vous, belle endor - mi - e, Réveillez - vous car il est

Assez lent

PIANO

p

jour. Réveillez-vous, belle en - dor - mi - e, Vous enten - drez parler de — vous."

1. — "Réveillez-vous, belle endormie,
Réveillez-vous car il est jour.
Réveillez-vous, belle endormie,
Vous entendrez parler de vous."

2. — "Je ne dors pas lors que je veille,
Toute la nuit je pense à vous,
Je ne dors pas lors que je veille:
Mon bel ami, marions-nous."

3. "Il faudra le dire à mon père,
A ma mère, à tous mes parents,
Il faudra le dire à mon père,
Savoir s'il en sera content."

4. — "Beau paysan, donn' moi ta fille,
Donne la moi en te priant,
Beau paysan, donn' moi ta fille,
Tu me rendras le cœur content."

5. — "Je ne peux pas t'donner ma fille,
Elle n'a pas passé quinze ans,
Je ne peux pas t'donner ma fille,
Faites l'amour en attendant."

Réveillez-vous, belle endormie

Version des Boutières

N° 36^{bis}

(La requête d'amour. N° 7)

CHANT *Lent et trainant*

Ré - veil - lez - vous, belle en - dor - mi - e, Ré - veil - lez -

PIANO *Lent et trainant*

mf

vous car il est jour; C'est votre a - mant qui parle à — vous.

- | | |
|--|--|
| <p>1. —«Réveillez-vous, belle endormie,
Réveillez-vous car il est jour;
C'est votre amant qui parle à vous.»</p> <p>2. —«Je ne dors pas lors que je veille,
La nuit, le jour je pense à vous:
Mon doux ami, marions-nous!</p> <p>3. Vous faut en parler à ■■■ père,
A ma mère, à tous mes parents
Savoir s'ils en seront contents.»</p> <p>4. —«Beau paysan, donn' moi ta fille,
Donne la moi ■■ te priant,
Tu ■■ rendras le ■■■ content.»</p> | <p>5. —«Je ne peux pas marier ma fille,
Elle n'a pas encor quinze ans;
Faites l'amour en attendant.»</p> <p>6. —«Tant fis l'amour, j'veux plus la faire,
Tout garçon qui fait l'amour longtemps
Est ■■ danger d'perdre son temps.</p> <p>7. Adieu, charmante Césarine,
Puisque ton père ne veut pas,
Je viens t'annoncer mon départ.</p> <p>8. Je m'en vas faire ■■■ tour de France,
Depuis Paris jusqu'à Rouen,
Remplir ■■ bours' d'or et d'argent.</p> |
|--|--|
9. ■■ quand ma bourse sera pleine,
Je m'en irai dans mon pays
Faire l'amour à mon plaisir.

La Yoyette

(La requête d'amour. N° 8)

N° 37

CHANT *Modéré*

De bon ma - tin, quand Zan Piarrou se lè - ve, De bon ma -

PIANO

- tin, quand Zan Piarrou se lè - ve, Prend son tsapeau des -

- sous son bras, A la Yo - yet - te il s'en va;

Prend son tsapeau des - sous son bras, A la Yo - yet - te il s'en va.

più f

1. De bon matin, quand Zan Piarrou se lève, (bis)
Prend son tsapeau dessous son bras, } bis
A la Yoyette il s'en va.
2. —«Bonzou, beau-père et bonzou, belle-mère, (bis)
Que le bon zour vous soit donné; } bis
A la Yoyette il faut parler.»
3. —«Mais la Yoyette est allée à la messe, (bis)
A la grand'messe à Saint Denis } bis
Ne tardera pas à venir.»
4. —«Par qui, par quoi l'enverrons nous cherchéye? (bis)
Son petit frère est bon garçon, } bis
Fera très bien la commission.»
5. Tout en rentrant dedans la sainte église, (bis)
Prend l'eau bénite en se signant: } bis
—«Oh! la Yoyette, allons nous-en!»
6. —«Qu'y a-t-il donc à la maison qui presse?» (bis)
—«Ton ami Pierre est arrivé, } bis
Son tendre cœur veut t'embrasser.»
7. —«Apportez-nous une bonne bouteille, (bis)
Un bon bouillon, du saucisson, } bis
Pour régaler ce bon garçon!»
8. —«Ze ne suis pas venu ici pour boire, (bis)
Non plus pour boire et pour manger: } bis
Du mariage il faut parler!»
9. —«Mais, la Yoyette est encore zeunette... (bis)
Faites l'amour, en attendant } bis
Que la Yoyette ait ses vingt ans.»
10. —«Tant fîs l'amour que ze veux plus la faire! (bis)
Tout gars qui fait l'amour longtemps } bis
Risque bien de perdre son temps!»

Marianèto, mous amous

(La requête d'amour. N° 9)

N° 38

Modéré

CHANT

— Maria — nè — to, mous — mous, Io te souhaité lou bouon.

PIANO

p

un peu plus vite

— dson. Bou.ta toum couor in fé — nes.tro, A. qui par.là.rèn d'a.

un peu plus vite

mf

1^{er} mouvt

— mou; — Maria — nè — to, qué io t'a — mé, A.maï t'a — ma.rèi tou — dson! (1)

1^{er} mouvt

sfz

(1) La terminaison de cette mélodie appartient aussi à ■ cantique bien connu. Le cantique tire-t-il ■ origine de cette chanson, ou cette coïncidence est elle attribuable à ■ confusion mnémonique chez la personne qui me l'a communiquée, c'est ce que je ne saurais dire, n'ayant pas été à même d'en contrôler le texte par une seconde version.

TRADUCTION

1. — «Marianèto, mous amous,
Io te souhaité lou bouondzon.
Bouta toun eœur in fénestro,
Agni parlarèn d'amou;
Marianèto, qué lo t'amé,
Amaï t'amaréi toudzon!»

2. — «In fénestro l'y vaï pa,
Qué ma maïro lou vœou pa.»
— «Perqué faïré vaoutre maïré
Vœou pa qué fasé l'amou?
Iélo l'a bèn vœugu faïré;
Tçascoun lou faï a soun toul

3. Marianèto, si m'en vœou,
Dé lo té sœoura bèn maïou;
Pourtaras lou ribon nègro,
Sèro grava dîn. toun eœur!
Adiœou, paourâ Marianèto,
Sias la cœouso de ma muor!»

4. — «Ribon nègré pourtaraï pa,
Que n'aï pas accoustuma;
Aco n'és pa l'abitudô
Dé fa dôou d'ous amoureux;
M'aurias pa fa ma fourtuno:
Si sias muor, sias bèn hurous!»

5. — «Plagné pas ■■■ tein passa
Ni lous souliés qu'aï gasta,
Ni las dzolias perménadas
Qu'aï pa fat dîn toun oustœou,
Toutas les fés qué l'y pensé
Moun estœuma m'en faï maïou!»

1. — «Petite Marianne, mes amours,
Je te souhaite le bonjour.
Mets ton cœur à la fenêtre,
Ici, nous parlerons d'amour;
Petite Marianne, je te dirai que je t'aime,
Et aussi que je t'aimerai toujours!»

2. — «Je ne me mettrai pas à la fenêtre,
Car ma mère l'a défendu.»
— «Et pourquoi donc votre mère
Défend-elle que vous fussiez l'amour?
Elle l'a bien fait elle-même;
Chacun le fait à son tour!

3. Petite Marianne, si je m'en vais
Il t'arrivera bien du malheur à cause de moi;
Tu porteras le ruban noir,
Et il te restera gravé dans le cœur!
Adieu, pauvre petite Marianne,
Tu es la cause de ma mort!»

4. — «Je ne porterai pas le ruban noir,
Car ce n'est pas la coutume;
Ici, on n'a pas l'habitude
De porter le deuil de ses amoureux;
Tu n'aurais pas fait ma fortune:
Quand tu seras mort, tu seras bien heureux!»

5. — «Je ne regrette pas le temps que j'ai perdu
Ni les souliers que j'ai usés,
Ni les belles promenades
Que je faisais pour aller chez toi.
Toutes les fois que j'y pense
J'en ai mal à l'estomac!»

Lou pàouré Tçabanou

(La requête d'amour. N° 10)

N° 39

CHANT *Pas trop lent*

Di - mint - cho - ti, Tça - ba - nou moun' à la grandjo, Vèi - re

PIANO *Pas trop lent*

mf

la Ma - riou, Lès à res - ta tou lou dzou; N'ya - pour' un pa - né qué n'en

plus f

pesav' u - na liôouro; Li a di Ma - de - lou: "Pourta coèn d'à la Mariou."

TRADUCTION

1. Dimintche mati, Tçabanou moun' à la grandjo,
Vèire la Mariou
Lès à resta tou lou dzou;
N'y apour' un pané qué n'en pesav' una liôouro;
Li a di Madelou:
"Pourta co èn d'a la Mariou."

1. Dimanche matin, Chabanon monte à la grange
Pour voir la Marion
Et pour y rester tout le jour.
Il lui apporte un panier qui pèse bien une livre;
Madelon lui a dit:
"Porte ça chez la Marion."

TRADUCTION

2. «Sai qu'aguess' passa per n'en saoupré las nouvelles,
 «Qu'our' anèn fiançèn
 «Qu'our' anèn fermailharèn?»
 La Marion n'a di : «Faudra espèra la dimanchò,
 «Qu'aarèn mai lou toin
 «Dé convia nostous parèns.»
3. Quan vengué lun mar, l'a manda lou domestiqué,
 Dire à Tçabanon
 Qué Mariou aya di dé non.
 ■■ quan Tçabanon réciaupigué la nouvello,
 Pangué pa dina,
 Tan qué n'èro tçagrina!
4. Ci s'en vaï trouva Peyrou d'a lou pié de villé
 Per sé counsola,
 Qué n'èro tan tçagrina!
 Ci li a di Peyrou : «Counsola-té, vaï, p'our' homé!
 «Io li parlarei,
 «Io té la ferai avéi.»
5. Quan li agué parla, la Marion tout èn coulèrn,
 Ci li ■■ di : «Peyrou,
 «Si lou voulès, prenès -lou!
 «Io valé pâ co, qu'anès vèire qu' l'a dous àoutrès
 «Io valé pâ co,
 «Ou valé pâ coum' ■■ co!»
6. P'ouré Tçabanou! n'ya bèn d'àoutras mestressas,
 Aqu'las d'a prâ n'haut
 Qué lé disan : «Mount' au haut!»
 Ma per leïs anà, n'en plagna tan ■■ dimintchas...
 Lous dzous ouvriés
 N'en gastavo sos soulées.
7. Aqû Tçabanon, qu'à li éro tan pin commôdé
 Qué soir é mati
 La veïa tondzon p'r à qu'il
 Quant ayo ceïssa, sé boutav' à sa fénestro,
 Veïa la Mariou
 Qué sougnavon sos cayous.
2. «Tu devrais y passer pour savoir des nouvelles,
 «Quand vous allez vous fiancer,
 «Quand on fera les accordsailles.»
 La Marion ■■ dit : «Il faut attendre à dimanche,
 «Nous aurons plus de temps
 «Pour convier nos parents.»
3. Quand vint le mardi, on a envoyé le domestique
 Dire à Chabanon
 Que Marion ■■ dit non.
 Mais quand Chabanon eut reçu la nouvelle,
 Il n'en put pas dîner,
 Tant il était chagriné!
4. Alors, il s'en va trouver Pierre, qui demeure au pied
 de ville,
 Pour se consoler,
 Car il était si chagriné!
 Et Pierre lui a dit : «Console-toi, va, pauvre homme!
 «Je lui parlerai,
 «Je te la ferai avoir.»
5. Quand il lui eut parlé, la Marion, tout en colère,
 Lui a dit : «Pierre,
 «Si ■■ en voulez, prenez-le!
 «Sur ma foi, vous pourrez vous assurer qu'il fuit la cour à
 deux autres filles,
 «Sur ma foi,
 «Ça ne peut pas aller comme ça!»
6. P'ourre Chabanon! Il ■■ bien d'autres maîtresses,
 Celles du pré d'en haut,
 Qui lui disent : «Monte à la montagne!»
 Mais pour aller les voir, ça lui fait perdre tous ses
 dimanches...
 Et les jours ouvriers
 Il y abîme ses souliers.
7. C'était bien plus commode pour Chabanon
 Lorsque, soir et matin,
 Il la voyait toujours par là!
 Quand ce fut fini entre eux, il se mettait à sa fenêtre,
 Pour voir la Marion
 Soigner ■■ cochons.

Le vieux mari⁽¹⁾

(La Maumariée. N° 1)

N° 40

CHANT Bien décidé

Mon pè - re ■ ma - ri - ■ à l'a - ge de quinze ans, Mon

PIANO Bien décidé

pè - ■ me ma - ri - ■ à l'a - ge de quinze ans, Un gros vieillard me

don - ne, qu'a bien qua - tre - vingts ans, Et moi, pau - vre fil -

- let - te, où pass'rai-je ■ temps, Où pass'rai-je mon temps?

(1) Comp. la version recueillie ■ Bretagne par M.M. Tiersot et P. Sebillot.

V. d'Indy et J. Tiersot: *Chansons populaires du Vivarais*, p. 24.

1. — « Mon père — marie à l'âge de quinze ans, (bis)
 « Un gros vieillard me donne qu'a bien quatrevingts ans;
 « Et moi, pauvre fillette, où pass'rai-je mon temps?
 Où pass'rai-je mon temps? »

2. Le premier soir des noces, quand ils furent couchés (bis)
 Tous deux dans la chambrette, dessous les rideaux blancs,
 Ça ressemble auprès d'elle un vieillard pélican,
 Un vieillard pélican!

3. La servante se lève à la pointe du jour, (bis)
 S'en va trouver — maître : « Mon maître, levez-vous;
 « Consolez votre épouse qui pleure auprès de vous,
 « Qui pleure auprès de vous. »

4. — « Que veux-tu que j'y fasse, si le chagrin l'y prend? (bis)
 « Si tu n'es pas contente, belle, va-t-en d'ici;
 « Retourne chez ton père, celui qui t'a nourrie,
 « Celui qui t'a nourrie! »

5. — « Patience, ma fille, c'est — riche marchand, (bis)
 « Il est au lit malade, on dit qu'il est mourant,
 « Tu seras héritière, ma fill', de tout l'argent,
 « Ma fill', de tout l'argent! »

6. — « Au diable la richesse quand on n'est pas content! (bis)
 « Vaudrait mieux être pauvre, avoir contentement
 « Quo d'être riche et dame avec mille tourments,
 « Avec mille tourments! »

7. « Et quand je serai morte, n'aurai besoin de rien, (bis)
 « Mettront la nappe blanche, un drap blanc par dessus,
 « Diront: La belle est morte, eh! bien, n'en parlons plus!
 « Eh! bien, n'en parlons plus! »

Un soir, me promenant⁽¹⁾

(La Marmariée. N°2)

N° 41

CHANT Animé

Un soir, me promenant dans mon jardin ■ l'om-bre, J'ai

PIANO Animé *pp*

ren - contré un hom-m', si - tôt ■ deman-dé Si j'é - tais ma-ri-

-ée. — Ma - ri - ée, je le suis, mal - gré ■ fantai-si-e, A

p doux

(1) Une chanson ayant les mêmes paroles et présentant la même terminaison musicale, ■ autre analogie mélodique ■ été recueillie à Glandage-en-Diois (Drôme) par M. J. de la Laurencie.

- vec ■■ vieillard d'homme que n'ai - mais pas du tout, En - cor, qu'il est ja -

- loux!» — «Pour - - quoi le prenez-vous, si vous étiez si belle Et

si bonne façon? Fal - lait prendre un gar - çon!» — — «Ne

cresc. *p*

cri - ez pas si fort, mon ■■ - ri nous écoute ■■ s'il ■■ entendait, Peut

p

Le pauvre paysan

N° 42

CHANT *Très lent*

Je — suis un pau-vre pay - san Qui vient de per-dre sa ri-

PIANO *Très lent*

- ches - - se; La — mort me ra-vit au-jourd'hui La — plus ai-

- ma-ble mé-na - gè - re, La — plus ai-ma-ble mé-na-gè - - re!

p *cresc.* *mf* *cresc.* *fz*

1. Je suis un pauvre paysan
Qui vient de perdre sa richesse;
La mort me ravit aujourd'hui
La plus aimable ménagère! (bis)
2. Quand je m'en vas dedans les champs
Continuer mon labourage,
Je laisse mes petits enfants
Gouverner mon pauvre ménage. (bis)

3. Ah! si je pouvais réussir
A bien élever ma famille,
J'aurais espoir, sur ■ vieux ans.
De vivre heureux dans ma chaumière. (bis)
4. La mort vient me fermer les yeux,
Retrancher les jours de ■ vie
Et mes enfants partageront
Mon peu de bien et ma chaumière. (bis)

Les agréments du mariage

N° 43

Assez modéré

CHANT

On me vou - lait fai - re chan - ter, Ce n'est pas mon en - vi -

Assez modéré

PIANO

mf

- e, Pensant aus - si que j'en - nuie - rais L'aimable com - pagni - e. Moi qui chan -

plus fort

- tais à hau - te voix Sans ■■■ et sans ■■■ den - ce! Avant que

de blâ - mer mon choix, Lou - es ma com - plaisan - - - ce.

*mf**sf*

1. On me voulait faire chanter,
Ce n'est pas mon envie,
Pensant aussi que j'ennuierais
L'aimable compagnie.
■ qui chantais à haute voix
Sans mesure et ■■ cadence!
Avant que de blâmer mon choix
Louez ■■ complaisance.

2. Un soir, étant au cabaret,
Parlant du mariage,
Croyant que de se marier
Ce fut mon avantage.
Mais, n'ayant pas considéré
Les tourments qu'en y endure;
Après que je fus marié,
Grand Dieu! quelle torture!

3. Père, vous avez bien voulu
Me donner une femme;
De votre main, je l'ai reçue
Pour être ma compagne.
C'est à vous, père souverain,
Si vous la voulez reprendre,
Soit aujourd'hui, soit à demain,
J'suis prêt ■ vous ■■ rendre!

4. Au bout d'un an, v'la un enfant,
Ce n'est encore guère;
Au bout de deux, en voilà deux,
Travaille, pauvre père!
Au bout de trois, en voilà trois,
Mon bon Dieu! quelle souffrance!
Ce n'est que le commencement:
Le quatrièm' s'avance!

La querelle de ménage ⁽¹⁾

(Dialogue)

N° 44

Modéré

CHANT



LA FENNO: Pla - sé Diou t'a_gues_sé cratcha An mé_tan dou vi - sa - dgé, Lou

PIANO

Modéré






 proumié djou qué m'a parla, Pri_gan, dou ma - ri - a - dgé! Fa_sias lous'ieus dous, Fa.





 -sias l'amôoursous, Fa_sias la ca - ta - miâ - ro; J'âro ar - ra - pé prou Dé





 ceps dé bastou, A_maï dé ceps dé bar - ro, Amaï dé ceps dé bar - ro!



(1) On reconnaîtra facilement ici la musique d'une célèbre chanson du *Chat Noir*; je ne la transcris, ainsi que je l'ai dit plus haut, qu'à titre d'exception et comme un exemple d'assimilation de l'esprit ardéchois à un refrain ■ Montmartre.

TRADUCTION

1. LA FENNO: Plasé Diou t'aguessé cratcha
 Au métan dou visadgé,
 Lou proumié djou qué m'a parla,
 Brigand, don mariadgé!
 Fasias lous j'ous dous,
 Fasias l'amôourous,
 Fasias la catamiâro;
 J'aro arrapé prou
 Dé cops dé bastou,
 Amaï dé cops dé barro! (bis)

2. L'HOMÉ: Oubé ta linguo dé tartan,
 Si vos pa qué t'estranglé,
 Té n'èn prégué, blagné pa tan:
 Tène lou fouèi au manché!
 Car, lou plu souvèn
 Tcharcheï lon moumèn,
 Mé fa bôuta èn coulèro;
 E pèni quan l'y sias,
 Rèn po t'aresta
 Ta linguo dé vipèro. (bis)

3. LA FENNO: Eh! bèn, vullé m'ana pâindja
 Dedin la matinado;
 Voïra coumo s'eras campa
 Quan mancaro ta femme!
 S'eras détchira.
 Tou déguenillha,
 Tou cäouwer dé vermino;
 Vaï, maudi capon,
 N'èn crébaras prou
 Dé radjo, dé famino! (bis)

4. L'HOMÉ: Pouna bèn visté t'ana pâindja,
 Dé gran couor y counsenté,
 Plu léon saraï débarassa
 Dé tou cé qué détesté!
 Quan vendro co djou,
 Aquel hurèou djou
 Qué fa aqué cop dé testo,
 Oubé lous amis
 Vo mé rédjoni
 Au mèn vat djous dé festo! (bis)

1. LA FEMME: Plât à Dieu que je t'eusse craché
 Au milieu du visage,
 Le premier jour que tu m'as parlé
 Brigand, du mariage!
 Tu faisais les yeux dous,
 Tu faisais l'amoureux,
 Tu faisais la chattemit!
 Je n'y ai attrapé
 Que des coups de bâton,
 Et même des coups de barre!

2. LE MARI: Avec ta langue de serpent,
 Si tu ne veux pas que je t'étrangle,
 Je t'en prie, ne blague pas tant:
 Je tiens le manche du fouet!
 Car, le plus souvent,
 Tu cherches le moment
 De me faire mettre en colère;
 Et toi, quand tu y es,
 Rien ne peut arrêter
 Ta langue de vipère.

3. LA FEMME: Eh! bien, j'irai me pendre
 Dans la matinée;
 Tu verras comme tu seras campé
 Quand ta femme te manquera!
 Tu seras tout déchiré,
 Tout déguenillé,
 Tout couvert de vermine;
 Va, maudit capon,
 Tu en crèreras
 De rage et de fuim!

4. LA MARI: Tu peux bien t'aller pendre promptement,
 J'y consens de grand cœur,
 Je serai plus tôt débarrassé
 De ce que je déteste!
 Quand viendra ce jour,
 Cet heureux jour
 Où tu feras ce coup de tête,
 Avec les amis
 Je veux me réjouir
 Au moins huit jours de fête!

V

LIBRARY

Les Chansons Militaires





J'ai groupé sous ce titre trois sortes de chansons dont le sujet se rapporte, de près ou de loin à la vie du soldat. Ce sera d'abord l'histoire de la fille enrôlée, en second lieu, le départ pour le régiment et le retour — pays, enfin, les simples chansons de conscrits ou chansons de marche.



I. LA FILLE - SOLDAT



Ils sont nombreux — France, les chants sur l'amoureuse délaissée ou la jeune fille maltraitée par ses parents qui endosse l'uniforme, signe l'engagement, rejoint sa garnison, parfois même meurt à la guerre et il est d'autant moins étonnant d'en trouver une certaine quantité dans les pays qui bordent la vallée du Rhône que — chants proviennent tous, quant à la poésie, d'un type de complainte ayant pour cadre le pays de Dauphiné, complainte qui fut extraordinairement populaire dès le XV^e siècle, à ce point que le nom de — héroïne a passé dans le langage courant..... en mauvaise part, il faut l'avouer; je veux parler de la célèbre chanson de la *Péronnelle*:⁽¹⁾

Av' ons point veu la Péronnelle
Que les gens d'armes ont emmenée?
Ils l'ont abillée comme ung paige:
C'est pour passer le Dauphiné

Cette *Péronnelle*, ou fille de Péronne, qui refuse de retourner chez ses parents et préfère rester à l'armée, est incontestablement l'ancêtre de la *Nanon*, fille de Nantes, de Lyon ou de Besançon, qui n'hésite pas à se vêtir en joli dragon ou en chasseur de guerre et fait bravement son service jusqu'à la bataille inclusivement.

— Les deux premières chansons traitant ce sujet que l'on trouvera ci-après (*La fille de Nantes* et *La fille de Besançon*, N^{os} 45 et 46) sont des variantes de la mélodie répandue par toute la France⁽²⁾ sur laquelle le XVIII^e siècle adapta, arrangée au goût du jour, l'antique complainte de la *Péronnelle*. — On remarquera que, conformément au poème primitif, le dernier couplet de ces deux pièces exprime un sentiment de regret de la part de la jeune fille à l'égard d'un membre de sa famille, — ou frère, qu'elle a laissé au pays.



II. LE DÉPART ET LE RETOUR DU SOLDAT



Des cinq pièces que j'ai pu recueillir sur le départ du jeune soldat pour son régiment ou pour « le pays où se fait la guerre »⁽³⁾ la plupart est généralement triste, décrivant ou faisant présager la mort du héros.

(1). Pour les notes voir page 93.

J'appellerai surtout l'attention sur le N° 54: *Sont trois jeunes garçons qui partent pour ces îles*; la musique de cette chanson se rapproche sensiblement du type mélodique attribué d'ordinaire aux chants du retour tandis que les paroles contrastent lugubrement avec l'air de gaie pastourelle qui les accompagne. — Il est probable que « ces îles » mystérieuses où l'on meurt d'un grand mal de tête, désignent les lointaines colonies vers lesquelles les malheureux enrôlés partaient sans espoir de revoir jamais leur village.

— Quant au quatre chansons qui décrivent le retour du soldat, deux d'entr'elles sont le type même, avec quelques variante, de la mélodie partout si connue: *Trois jeun's tambours, s'en revenant de guerre* ⁽⁴⁾; mais je veux insister sur la seconde de ces deux-là, (N° 56) qui affecte presque la forme d'un récit épique et dont la poésie, très complète en ses couplets de trois vers par demandes et réponses alternées va jusqu'à évoquer le spectre de la fiancée morte, situation qu'on ne trouve d'ordinaire que dans les chants populaires primitifs ⁽⁵⁾. Je dois, au sujet de cette chanson, m'excuser si, en écrivant son accompagnement, je ne me suis pas conformé à la résolution exposée dans la préface de cette publication, mais le drame m'a semblé tellement poignant que je n'ai pu m'empêcher d'en souligner l'expression par une interprétation harmonique spéciale.



III. CHANSONS DE MARCHE



Ces chansons, qui servent encore actuellement au défilé des conscrits le jour du tirage au sort, sont, je crois, assez particulières à nos régions ardéchoises.

— On y rencontre même des désignations locales et la marche: *In venun d'a Vernoux*, (N° 62) me paraît un modèle de la chanson de terroir, composée par des paysans montagnards à l'aide de bribes d'airs connus — Je regrette de n'avoir pu me procurer que le premier couplet.



NOTES

- (1) Voy: Gaston Paris: *Chansons du XI^e siècle* et J. Tiersot: *Hist. de la chanson populaire en France*, p. 12 et 13.
- (2) Voy: E. Rolland: *Chansons populaires*, t. I, p. 137.
- (3) Comparez la ballade de Théophile Gautier paraphrasant ce même chant populaire, mais arrangée à la mode de l'époque romantique.
- (4) Voy: J. Tiersot: *Hist. de la chanson populaire en France*, p. 46.
- (5) Voy: J. Tiersot: *id*, p. 24.

La fille de Nantes⁽¹⁾

(La fille-soldat. N° 1)

N° 45

CHANT *Modérément animé*

U - ne fil - le de Nan - tes S'en allant pro - me - ner, U -

PIANO *Modérément animé*

mf cre - sen - do

doux

- ne fil - le de Nan - tes S'en allant pro - me - ner; Se

cre - sen - do *dim.*

pro - menant, Tout dou - cement, Dessous le vert feuil - la - ge,

p

fort *dim.* *retenu -*

A - vecque trois jo - lis dragons, Proche de l'hermi - ta - ge.

f *sf* *dim.* *p* *retenu -*

(1) Voy. dans l'Histoire de la Chanson populaire en France, par J. Tiersot, une mélodie presque identique recueillie ■ Bretagne, ■ environs de Lorient.

1. Une fille de Nantes }
S'en allant promener; } bis
Se promenant
Tout doucement
Dessous le vert feuillage,
Avecque trois jolis dragons,
Proche de l'hermitage.

2. Son père, aussi ■ mère, }
L'ont bien cherchée trois jours; } bis
L'ont tant cherchée
Qu'ils l'ont trouvée
Dessous le vert feuillage,
Avecque trois jolis dragons,
Proche de l'hermitage.

3. —«Ma fille! oh! ma fille, }
Veux-tu t'en retourner?» } bis
—«Non, papa, non,
Non, maman, non,
J'suis fille abandonnée;
Avecque trois jolis dragons
M'en vais suivre l'armée.»

4. «Si vous sachiez, ■ père, }
Comm' je suis bien ici! } bis
L'un fait mon lit,
L'autre balie,
L'autre fait la cuisine;
Tous trois frisent mes blonds chevenx
A la mod' de la ville.»

5. «Si vous r'tournez à Nantes, }
Faites des compliments, } bis
Des compliments
A mes parents,
A ma sœur Angélique,
Celle que je voudrais la voir
Le restant de ma vie.»

La fille de Besançon

(La fille-soldat. N° 2)

N° 46

Modéré

CHANT

Qui veut entendre u _ ne chanson, D'u _ ne fille de Be _ sançon Qu'elle

PIANO

Modéré

a eu l'a _ van _ ta _ ge — D'en a _ voir beau_coup d'amants? Mais

sfz

sfz **mf**

les parents de cet _ te bel _ le La maltrai _ tent _ dement.

retenu

retenu

1. Qui veut entendre une chanson,
D'une fille de Besançon
Qu'elle a eu l'avantage
D'en avoir beaucoup d'amants?
Mais les parents de cette belle
La maltraitent rudement.

2. Ils la maltraitent rudement
Mais elle s'engage à l'instant,
Prend l'habit de son jeune frère
Qui lui convenait si bien;
Elle s'habille en militaire,
Elle a parti pour musicien.

3. Dans Valence étant arrivée,
Quatre officiers a rencontré,
Mais dont le plus jeune des quatre
L'a signé l'engagement.
Aussitôt fait, à cette belle
Ont compté l'or et l'argent.

4. L'argent fut pas moitié compté:
—« Allons, messieurs, ■ cabaret!
Allons, nous y boirons bouteille
A la santé de la nation
Et de ma chère maîtresse,
Je la laisse à l'abandon.»

5. Le repas ne fut pas fini,
Son cher père elle voit venir,
Lui disant: « Malheureuse!
Malheureuse, qu'as tu fait?
Tu as quitté père et mère,
Et ainsi, tout est bien fait.»

6. —« Cher père, retournez vous-en,
Allez consoler mes parents.
Consolez ma tendre mère
Qui ne fait que de pleurer
Et aussi ■■ jeune frère,
Je le laisse à grand regret.»

La fille de Lyon

(La fille-soldat. N°3)

N° 47

CHANT *Assez lent*

Dans Ly - on y a t'u - ne fil - le — Qui est tant

PIANO *mf* *Assez lent*

Vir

bel - le, tant jo - li - e, A son pè - re, va de - man -

Vir

p

peu moins vite

- der Permis - sion de ma - ri - er A - jeu - ne mi - li -

un peu moins vite

sf

- tai - re, Hol de ra - ta - plan, De ra - ta - plan, plan, plan! —

f

1. Dans Lyon y a t'une fille
Qui est tant belle, tant jolie;
A son père, va demander
Permission de se marier
Avec ■■ jeune militaire;
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

2. Son père lui dit: « Ma fille,
« Tu es tant belle, tant jolie;
« A l'âge de dix-huit ■■
« Tu trouveras d'autres amants
« Qui n'en seront pas militaires.
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

3. La fille prend la vallée,
A la vill' s'en est allée:
— « Bonjour, bonjour, mon officier,
« Je viens ici pour m'engager
« Avec un jeune militaire;
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

4. Son capitain' la regarde,
Qui est tant belle, tant gaillarde:
— « Mais, pour servir la nation
« Il faut avoir barbe au menton,
« N'en faut pour être militaire;
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

5. — « Si j'ai pas la barbe fine,
« J'ai encore bonne mine;
« Mettez moi donc le sabre en main
« Contre quatre gros prussiens!
« Je les mettrai dans la poussière!
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

La lettre du commandant

(La fille-soldat. N° 4)

N° 48

CHANT *Modéré*

— J'ai re-çu u-ne let-tre De mon commandant

PIANO *Modéré*

Qui me dit de sui-vre Mon beau ré-gi-ment.

- | | |
|--|--|
| <p>1. —J'ai reçu une lettre
De mon commandant
Qui me dit de suivre
Mon beau régiment.</p> <p>2. —« Maudite soit la lettre,
Et maudit le jour!
Mon amant me quitte
Dans mes plus beaux jours!</p> <p>3. « Oui, mon amant me quitte,
Il s'est engagé
Dedans l'Amérique,
Les chasseurs à pied.</p> <p>4. « J'aurais bien grande envie
D'aller avec toi,
Dans ta compagnie,
Si on m'y reçoit.»</p> | <p>5. Alors la jeune fille
S'habille en garçon.
—Vous semblez la belle,
D'un vaillant dragon!</p> <p>6. Dedans sa compagnie,
Fut fort étonné
De voir une fille
Si bien déguisée.</p> <p>7. Dessus le pont de Nantes,
La belle Nanon
Fut blessée au ventre
D'un coup de canon.</p> <p>8. Le biscayen, sans doute,
Lui perça le cœur
Et la jeune fille
N'était plus chasseur;</p> <p>9. Et son amant la pleure
La nuit et le jour,
Fleur sa tendre mie,
Pleurera toujours!</p> |
|--|--|

Bonjour, mon capitaine,

(La fille-soldat. N°5)

N° 49

Mouvt de marche modéré

CHANT

—« Bon-jour, mon ca - pi - tai - ne, Mai - tre du ré - gi -

Mouvt de marche modéré

PIANO

mf

- ment; Don - nez-moi des nou - vel - les De mon fi - dèle a - mant.»

1. —« Bonjour, mon capitaine,
Maître du régiment;
Donnez-moi des nouvelles
De mon fidèle amant.»

2. —« Pour ton amant, la belle,
Il est bien loin d'ici;
Prends ta feuille de route
Et ton épée aussi!»

3. —« Trente six jours de marche,
Y a bien de quoi marcher,
Pour un amant que j'aime,
Que j'ai toujours aimé!»

4. Au bout de la trentaine
Aperçoit son amant
Qui faisait l'exercice
A la rigueur du temps.

5. —« O! bonjour ma mignonne!
Qui t'a menée ici?
Donne-moi des nouvelles
Des enfants du pays.»

6. —« Les enfants du village
Ils sont tous mariés;
Il n'est que toi, barbare,
Que tu m'as délaissée!»

7. —« Ne ■■■ dis point: barbare;
Je serai ton époux,
Tu seras ■■■ épouse,
Nous aimerons toujours!»

Une fille à dix huit ans

(Le départ du soldat. N° 1)

N° 50

CHANT

Modérément animé

espr.

U - ne fille à dix huit ans, Grand Dieu, qu'elle é - tait a - mou -

PIANO

Modérément animé

p *sfz*

- reu - se! Tant a - mou - reu - se, Mais d'un jo - li gar -

p *poco sfz*

- çon, Mais d'un jo - li gar - çon De la ré - qui - si - tion.

1. Une fille à dix-huit ans,
 Grand Dieu, qu'elle était amoureuse !
 Tant amoureuse,
 Mais d'un joli garçon,
 Mais d'un joli garçon
 De la réquisition.

2. Au jour du tirage au sort
 La belle == fondait == larmes,
 Toujours pleurant
 Toujours en gémissant,
 Toujours en attendant
 Le sort de son amant.

3. —« Belle, ne pleure pas tant,
 Belle, essuie donc toutes tes larmes.
 Oh! tu viendras
 A la guerre avec moi,
 A la guerre avec moi,
 Au service du roi.

4. « Belle, j'ai de beaux rubans
 Qui n'en seront pour toi, la blonde,
 Ils sont en or,
 En or, en argenté,
 En or, en argenté,
 Je te les donnerai. »

5. —« Galant, de tes beaux rubans,
 Beau galant, je t'en remercie.
 J'aimerais mieux
 Ta figure à == yeux,
 Ta figure à mes yeux,
 Adieu, cher amoureux!

Dedans la ville de Marseille

(Le départ du soldat. N° 2)

N° 51

Assez lent

CHANT

Dedans la vil - le de Mar - seil - le, Trois belles

Assez lent

PIANO

sfz

fil - les y a - vait de - dans, — Y a - vait trois bel - les

piuf

fil - les, Tou - tes les trois à ma - ri - er. La plus

p

en retenant

jeune est la plus jo - li - e; Cel - le qui sur - pris mon cœur.

en retenant

1. Dedans la ville de Marseille,
Trois belles filles y avait dedans,
Y avait trois belles filles,
Toutes les trois à marier;
La plus jeune est la plus jolie,
Celle qui a surpris mon cœur.

2. De quel côté que je me tourne,
Oh! que je suis embarrassé!
Sa mère se mit en colère
Et ma maîtresse m'a quitté!
Et moi, dessus la promptitude,
Je me suis allé engager.

3. Me promenant dessus la place,
Mon capitain' j'ai rencontré;
Parlant à mon capitaine,
Mon sergent y vint à passer.
Qui m'apporte son écritoire
■ du papier pour m'engager.

4. Me promenant dessous la treille,
Ma maîtresse j'ai vu venir:
—«Qu'avez-vous, belle gentille,
Que vous êtes tant chagrinée?»
—«On m'a dit, de par la ville
Que vous vous étiez engagé.»

5. —«Pour qui t'ont dit cela, la bello,
Oh! t'ont bien dit la vérité.
Je n'ai qu'un chemin à prendre,
Dedans l'Espagne il faut aller;
■ faut aller dedans l'Espagne
Pour combattre avec les Français.»

6. —«Quand tu seras dedans l'Espagne,
Une lettre tu m'écriras;
Tu m'écriras une lettre
En me parlant du marié,
En me disant dans cette lettre
Si tu veux toujours m'épouser.»

7. —«Pour t'épouser, charmante blonde,
Pour t'épouser, il n'est plus temps.
Tant ■ fait la difficile
Que maintenant, c'est à mon tour:
Adieu, la belle, je te quitte,
Mais je te quitte pour toujours!»

Il faut quitter le sort des filles⁽¹⁾

(Le départ du soldat. N° 3)

N° 52

Assez modéré

CHANT

Il faut quit-ter le sort des fil-les, Al-ler choi-sir mon régi-ment; Faut

Assez modéré

PIANO

mf

dire a - dieu tou-tes ces fil - les Qui vont pleu-rant leur cher a - mant.

fort

Dè-tre soldat, c'est mon plaisir Et mes amours de battre aux champs! Et

f

moi qui suis soldat de l'ar-me, Je — le roi, je suis con - tent.

mf

(1) Cette mélodie est évidemment une variante montagnarde un peu rude du type qui précède.

1. Il faut quitter le sort des filles,
Aller choisir mon régiment;
Faut dire adieu toutes ces filles
Qui vont pleurant leur cher amant.
D'être soldat, c'est mon plaisir
Et mes amours de battre aux champs!
Et moi qui suis soldat de l'arme,
Je sers le roi, je suis content.

2. J'ai bien quatre frèr's au service,
Tous les quatre sont des lurons;
J'ai bien quatre frèr's au service,
Tous les quatre sont des lurons;
Trois grenadiers, l'autre, à cheval
Se flatte, cavalier dragon,
Et moi que je n'ai pas la taille,
Je suis voltigeur de renom.

3. Pour en finir, mes quatre frères,
Ce sont des diables déchainés;
Pour en finir, mes quatre frères,
Ce sont des diables déchainés;
Ont enchainé le grand Grégoire
Qui fait le tour des enfers,
Et le dragon, avec son sabre,
Coupa les cornes Lucifer!

4. Mais ma fortune est bientôt faite,
C'est par un boulet de canon;
Mais ma fortune est bientôt faite,
C'est par un boulet de canon;
Mon corps tomba à la renverse,
Ils m'ont tiré à la raison.
Sur les frontières de l'Espagne,
Mon cœur a servi de gazon!

Trois garçons se sont enrôlés

(Le départ du soldat. N° 4)

N° 53

CHANT *Assez lent*

Trois garçons se sont enrôlés, Trois garçons

PIANO *Assez lent*

p *cre-*

se sont enrôlés; S'en sont allés dans l'Italie.

accen. no *poco f*

li-e Servir le roi, perdre la vie.

retenu *dim.* *p*

1. Trois garçons se sont enrôlés; (bis)
S'en sont allés dans l'Italie
Servir le roi, perdre la vie.

2. —«N'as-tu pas regret de mourir?» (bis)
—«Tous les regrets que j'ai en ce monde,
C'est de mourir sans voir ma blonde!»

3. —«Ta blonde nous t'irons chercher; (bis)
Nous s'en irons chercher ta blonde,
La plus belle fille du monde.»

4. Du plus loin qu'il l'a vue venir: (bis)
—«Pleurez, pleurez, triste dolente,
Car ma blessure me tourmente.»

5. —«J'engagerai mes cotillons (bis)
Mon anneau d'or et ma ceinture,
Galant, pour guérir ta blessure.»

6. —«Chère mignonne, n'engage rien, (bis)
N'engage rien dedans ce monde,
Car ma blessure est trop profonde!»

Sont trois jeunes garçons qui partent pour ces îles

109

(Le départ du soldat. N°5)

N°54

CHANT *Modéré*

Sont trois jeu-nes gar-çons qui par-tent pour ces

PIANO *Modéré*

p

i - les; Qui par-tent pour ces î - les; Sont trois jeu-

poco f *sfz*

- nes garçons, Re - grettant leurs mai-tres-ses, leurs pe - tits cœurs mi - gnons.

ritenu *ritenu* *dim.* *p*

1. Sont trois jeunes garçons qui partent pour ces îles,
 Qui partent pour ces îles;
 Sont trois jeunes garçons,
 Regrettant leurs maîtresses, leurs petits cœurs mignons.
2. Leur capitaine vient, leur dit: « Enfants, courage!
 Enfants, prenez courage,
 En France nous irons,
 Nous irons voir nos mîes, nos petits cœurs mignons.»
3. —«Que viens-tu faire ici, ma petite hirondelle?»
 —«J'apporte des nouvelles
 De ton fidèle amant
 Qu'a parti pour ces îles joindre son régiment.»
4. Quand n'en furent là-bas, dans ces îl's infernales,
 Prend un grand mal de tête,
 Un grand point de côté:
 Je crois que dans ces îles il nous faudra rester!

Sont trois jeunes garçons revenant de la guerre

(Le retour du soldat. N° 1)

N° 55

CHANT

Animé

1. Sont trois jeunes garçons — — — — — ve - nant de la
 2. Le plus jeune des trois — — — — — il por - tait — — —

Animé (1er et 2e COUPLETS)

PIANO

guer - re, Re - ve - nant de la guer - re, Ran
 ro - se, Il por - tait u - ne ro - se, Ran

plan et ran tan plan, Re - ve - nant de la guer - re. — — —
 plan et ran tan plan, Il por - tait u - ne ro - se. — — —

Fil - le du roi é - tait à sa fe - nê - tre, Fil -
(3e COUPLET)

le du roi é - tait à sa fe - nê - tre, Ran

plan et ran tan plan; E - tait à sa fe - nê - tre. (1)

1. Sont trois jeunes garçons revenant de la guerre,
Revenant de la guerre.
Ran plan et rantanplan,
Revenant de la guerre.
2. Le plus jeune des trois il portait une rose,
Il portait une rose,
Ran plan et rantanplan,
Il portait une rose.
3. Fille du roi était à sa fenêtre, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Était à sa fenêtre.
4. —«Jeune soldat, veux-tu m'donner ta rose? (bis)
Ran plan et rantanplan,
Veux-tu m'donner ta rose?»

(1) Tous les autres couplets se chantent sur la mélodie du troisième.

5. —« Fille du roi, veux-tu être ■ mie? (bis)
Ran plan et rantanplan,
Veux-tu être ■ mie?»

6. —«Jeune soldat, demand' moi à mon père, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Demand' moi à mon père.»

7. —«Sire le roi, me donnez-vous vot' fille? (bis)
Ran plan et rantanplan,
Me donnez-vous vot' fille?»

8. —«Jeune soldat, tu n'es pas assez riche; (bis)
Ran plan et rantanplan,
Tu n'es pas assez riche!»

9. —«Sire le roi, j'en suis bien que trop riche; (bis)
Ran plan et rantanplan,
J'en suis bien que trop riche!»

10. «J'ai trois vaisseaux dessus la mer jolie; (bis)
Ran plan et rantanplan,
Dessus la mer jolie.»

11. «J'en ai un plein d'or et d'argenterie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
D'or et d'argenterie.»

12. «J'en ai un aut' qu'est plein ■ marchandises, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Qu'est plein de marchandises.»

13. «L'troisièm' sera pour embarquer ■ mie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Pour embarquer ma mie.»

14. —«Jeune soldat, prends-là, je t'en supplie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Prends là, je t'en supplie.»

15. —«Sire le roi, je vous en remercie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Je vous en remercie.»

16. «Dans mon pays, y en ■ d'aussi jolies, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Y en ■ d'aussi jolies!»

Sont trois jeunes garçons, tous trois allant en guerre⁽¹⁾

(Le retour du soldat. N° 2)

N° 56

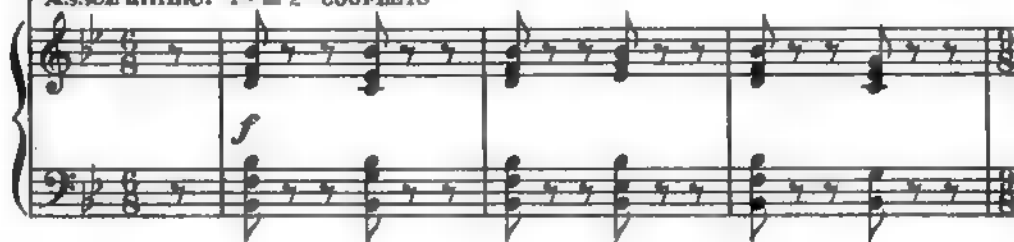
Assez animé

CHANT



1. Sont trois jeunes garçons, — tous trois allant en
 2. Le plus jeune des trois — re-gret-tant bien la
 Assez animé. 1^{er} = 2^d COUPLETS

PIANO



guer-re, Tous trois allant en guer-re, tous trois — re-gret-
 sien-ne, Re-gret-tant bien la sien-ne et il a bien rai-

-tant, — Tous trois en re-gret-tant bien leurs mai-tres-ses. —
 -son, — C'est la plus bel-le fill' qu'il y ait aux en-vi-rons. —

tournez après le 2^d couplet.

(1) La mélodie de ce beau poème est presque semblable à celle de la chanson précédente, mais elle présente un sens musical plus complet par le retour à la tonique dans la période terminale.

3. Ci le ga-lant s'en va trou-ver son ca-pi - tai - ne: -" Bon -
 4. L'ca - pi-tain' lui ré-pond: -" Prends ta feuille de rou - te, Prends
 5. Ci le ga-lant s'en va au châteaude son pè - re: -" Bon -
 6. Son pè - re lui ré-pond: -" Mais ta Cé-line est mor - te, Mais
 7. Ci le ga-lant s'en va pleu - rer dessus la tom - be, En

3^e au 8^e COUPLETS

-jour, mon ca - pi - tai - ne, don - nez-moi mon con - gé, J'i -
 ta feuil-le de rou - te, ton jo - li pas - port, Va -
 -jour, pèr', ma mè - re, frè - res et chers pa - rents, Sans
 ta Cé - line est mor - te, est morte et en - ter - rées, Au
 lui di-sant: -" Cé - li - ne, Cé - li - ne par - le - moi! Mon

-rai revoir Cé - li - ne, mi - e du temps pas - sé."
 t'en revoir ta mi - e, tu re - viendras d'a - bord."
 ou - bli - er Cé - li - ne, mi - e que j'ai - me tant!"
 jar - din de son pè - re, cou - ver - te de lau - riers."
 cœur se dé - ses - pè - de ja - mais plus te voir!"

cresc.

Très lent

8. Cé - li - ne lui ré - pond : — — — — — « Ma bouche est plein' de

Très lent

pp *cresc.* - - - - - do

ter - re, ⁽²⁾ Ma bouche est plein' de ter - re, La

sfz *p* *très expressif*

tienne est plein' d'a - mour; — — — — — Va - t'en dans ton ser -

p

-vi-ce, t'y fi - ni - ras tes jours, — — — — — Je gar - de l'es - - pé

cresc. *sfz* *dim.* *p* *cresc.*

(2) Pour l'expression: «ma bouche est pleine de terre», comp. la chanson bourguignonne: *Il y a sept ans que la belle Ise est morte* (Tiersot: *Hist. de la chanson populaire en France*, p. 24) ainsi que d'autres types similaires recueillis en Provence, en Flandre, en Lorraine et jusqu'en Danemark. (Voy. X. Marmier: *Chants populaires des pays du Nord*, p. 108.)

sf

-ran - ce — de te re-voir un jour! —

sf *dim.* *p*

1^{er} mouv^t

9. Ci le galant s'en va — trou-ver son ca - pi - tai - ne: — «Bon-

1^{er} mouv^t

p

-jour, mon ca - pi - tai - ne, me voi - ci de re - tour, — Ma

p *cresc.* *p*

en retenant espr.

Cé - line elle est mor-te, je ser - vi-rai tou - jours! —

en retenant

sf *dim.*

L'enlèvement

117

(Le retour du soldat. N° 3)

N° 57

CHANT *Assez modéré*

Un jeun' mi-li-tai-re, Re-ve-nant de guer-re, Cherchant

PIANO *Assez modéré*

f

ses amours; S'il les a bien cher-chées, Les a bien trou-vées Au fond d'une tour.

mf *dim.* *p*

1. Un jeun' militaire,
Revenant de guerre,
Cherchant ses amours;
S'il les a bien cherchées,
Les a bien trouvées
Au fond d'une tour.

2. — « Oh! dis moi, la belle,
Qui t'a renfermée
Dedans cette tour? »
— « Oh! c'est mon très cher père,
Qui m'a renfermée
Dedans cette tour. »

3. Son père en colère
La prend et l'emmena,
Dans l'eau l'a jetée...
Mais le gisant aimable
Se mit à la nage,
L'en a retirée.

4. La première ville,
Son amant l'habille
Tout en satin blanc.
A la deuxième ville
Son amant l'habille
En or, en argent.

5. La troisième ville,⁽¹⁾
Son amant l'habille
En épousément,
En lui disant: « Ma mie,
Viens, je t'en supplie,
A ■■■ beau régiment! »

(1) D'autres chansons présentent aussi cette particularité du changement d'habit dans les trois villes. Voy. J. Tiersot: *Hist. de la Chanson populaire en France*, p. 47. et Bugeaud: *Provinces de l'Ouest*, t. II, p. 185.

La chanson de Catherine

(Le retour du soldat. N° 4)

N° 58

Modérément animé

CHANT

Ca - the - rin', ma com-pagn', T'es bien ais' de re -

Modérément animé

PIANO

-voir; A - près glo-rieu-se cam - pagn', Je viens te di - re bon -

-soir. J'viens pour re - pren - dre nos an-cien-nés a - mours; A toi,

Ca - the - rin', le rest' de mes jours! —

*dim.**p*

1. Catherin', ■■ compagn',
 Tu es bien ais' de ■■ revoir;
 Après glorieuse campagn',
 Je viens te dire bonsoir..

J'viens pour reprendre nos anciennes amours;
 A toi, Catherin', le rest' de ■■ jours !

2. Après tant d'embarras
 Que j'ai eus par ci, par là,
 Faisant sièges et combats,
 Me battant de ci, de là .

Aussi le ciel, il m'a bien accordé
 De t'revoir encore en bonne santé .

3. J'ai mangé du jambon,
 Du pain bis de munition;
 J'ai couché sous la tente
 Avecque ces bons garçons .

Et puis des filles, j'en ai bien caressé,
 Il y en a toujours qui suivent l'armée .

4. Sentinelle j'ai fait,
 Sentinelle sans guérit',
 J'ai marché, contremarché,
 Souvent à la belle étoil'.

J'ai fait bouillir la marmite dans la terre,
 Avec du bois sec, du bois sec ■■ vert.

5. J'ai vu v'nir l'ennemi
 Baïonnette au bout du fusil,
 J'ai vu v'nir l'ennemi
 Baïonnette au bout du fusil.

J'ai bien senti la fumée de la poudre;
 Sans dîner, sans tarder, j'ai parti me battre !

6. Je suis à tes genoux,
 Vois m'n habit rempli de trous;
 Je suis à tes genoux,
 Vois m'n habit rempli de trous;

Car au milieu, au milieu des corps morts,
 Disant: «Ma Cath'rin'!», j'ai roulé mon corps .

7. Qu'il est glorieux d'aimer,
 Savoir plair' qu'il est charmant !
 Puisqu'en guerre il faut aller
 Dedans ce pays flamand,

Je servirai le roi en temps de guerre
 Et toi, ma Cath'rine, en quartier d'hiver .

Marche des conscrits dans la montagne

(Chanson de marche. N° 1)

N° 59

Mouv^t de marche

CHANT

Conscrits, égayons nos vingt ans, Voi-ci l'heureux jour du ti -

PIANO

mf

Mouv^t de marche

- ra - ge, Profitons de tous nos ins-tants Pour cé-lé-brer ce beau pas -

fort

- sa - ge. — Al - lons, mar-chons, ne nous a - lar - mons pas,

Car le sort du sol - dat ■ le plus heureux que l'on trouve i - ci-bas!

(1)

(1) Remarquer l'analogie de la cadence finale avec celle de l'une des Chanson de quête, (N° 5, p. 10) cette cadence provient au reste du type: Rossignolet du bois. (Voy. Tiersot, Hist. de la chanson populaire en France p. 99.)

1. Conscrits, égayons ■■■ vingt ans,
Voici l'heureux jour du tirage,
Profitions de tous nos instants
Pour célébrer ce beau passage.
Allons, marchons, ne nous alarmons pas,
Car le sort du soldat
■■■ plus heureux que l'on trouve ici-bas!

2. Courage, amis, c'est notre tour,
Montons l'escalier au plus vite;
Laissons le drapeau, le tambour,
Auprès de l'urne ■■■ nous invite.
Enfin, c'est là qu'est l'espoir incertain,
C'est là, sous notre main,
La destination qui nous attend demain.

3. Chers parents qui priez pour nous,
Triste nouvelle à vous apprendre:
Le sort ■■■ sépare de vous,
Je viens ici pour vous surprendre.
Point de regrets! nous volons aux succès,
Car quiconque est français
Sait bien affronter la mort sous les boulets!

4. Ce que je regrette-z'en partant,
C'est le tendre cœur de ■■■ maîtresse;
Ce que je regrette-z'en partant,
C'est le tendre cœur de ■■■ maîtresse;
L'avoir tant aimée et tant considérée,
Après tant d'amitié,
Et c'est à présent qu'il nous la faut quitter!

5. — Adieu, papa, adieu, maman!
— Adieu, mon fils, bonne espérance!
Il faut partir, c'est le moment,
Sers bien le roi, ■■■ bien la France.
— Partons, amis, partons, marchons ■■■ pas,
Car le sort du soldat
Est le plus heureux que l'on trouve ici-bas!

Marche des conscrits dans la montagne

(Chanson de marche. N° 2)

N° 60

Mouvt de marche assez modéré

CHANT

Par - tons, chers com - pa - gnos, le devoir nous l'or - don - ne,

Mouvt de marche ■■■■ modéré

PIANO

mf

Voi - ci ce printemps Qu'il nous faut battre aux champs. L'hi - ver vient de passer, la

fz

neige et la froidu - re, De l'hi - ver au printemps, Y au - ■ du changement.

1. Partons, chers compagnons, le devoir nous hurdonne,
Voici ■ printemps
Qu'il nous faut battre ■ champs.
L'hiver vient de passer, la neige et la froidure;
De l'hiver au printemps
Y aura du changement.

2. Le sacque ■ le dos, qu'en nous fait la conduite,
Le long du grand chemin
Nous marchons à grand train.
— "Adieu donc, les enfants," que nous criaient nos pères,
"Honneur ■ jeunes gens
Qui vont au régiment!"

3. Avant que de partir, embrassons nos maîtresses
■ puis nous leur dirons
Demain que nous partons.
— "Belle, essayez vos pleurs, belle, essayez vos larmes,
Nous quittons le pays
Pour aller voir Paris."

4. — "Servant, si tu t'en vas, servant, si tu me quittes,
N'avais que toi d'amant....
Mon cœur s'en va mourant!
Mais quand tu seras loin, éloigné de ta belle,
Tu feras d'autre foi,
Penseras plus à moi!"

5. Là-bas, dans ■ vallons, là-haut, sur ces montagnes,
J'entends tous les oiseaux
Chantant des airs nouveaux,
Qui disent dans leur chant, dans leur charmant langage:
"Pour avoir du plaisir,
Amis nous faut partir!"

Adieu Privas⁽¹⁾

(Chanson de marche. N° 3)

N° 61

Mouvt de marche

CHANT

A - dieu Pri - vas, ——— pe - ti - te

Mouvt de marche

PIANO

mf

vil - lel ——— A - dieu Pri - vas, ——— pe -

f *mf*

- ti - te vil - lel ——— Nous te quit -

f *mf*

(1) Le nom change suivant les localités, ainsi j'ai entendu des conscrits chanter: Adieu Grozon, adieu Vernoux.

-tons, c'est pour sept ans, Na - vi - guons, ■ bru -

-net - te; Nous ■ quit - tons, c'est

pour sept ans, Na - vi - guons!

1. Adieu Privas, petite ville! (bis)
 Nous te quittons, c'est pour sept ans,
 Naviguons, ■ brunette,
 Nous te quittons, c'est pour sept ans,
 Naviguons!
2. Je ne regrette pas la ville,
 Ni les bourgeois qui sont dedans,
 Naviguons, etc.
3. Je ne regrette qu'une fille
 D'âge de dix-huit à vingt ans,
 Naviguons, etc.

In venan d'a Vernoux

(Chanson de marche. N°4)

N° 111

Mouvt de marche

CHANT

Inve- d'a Vernoux, In pas-san pen la tra-ver-so, — Nous di-

Mouvt de marche

PIANO

sfz

sfz

FIN

—sian tous-t-à tous: Nous faon faire u-na tçan-sou. — Qué li bou-ta-rein Aqué-

FIN

—la tçan-sou? Las fi-lhas d'Ar-vin E lous galans si bra-vous! In ve-

sfz

TRADUCTION

En venant de Vernoux,
 En passant par le rucouret,
 Nous nous disions les uns aux autres:
 Il nous faut faire une chanson.
 Et qu'est-ce que nous y mettrons
 Dans cette chanson?
 Les filles d'Arvin
 Et les garçons si bien mis.

Buvons bien

127

(Chanson de marche. N°5)

N° 63

Mouvt  marche animé

CHANT

Bu-vons bien,nous buvons guè-re, Buvons bien,nous buvons rien!

Mouvt de marche animé

PIANO

Bu-vons bien,nous bu-vons guè-re, Bu-vons bien,nous bu-vons rien!

Et pour-quoi boirions-nous pas? Est-c'que le bon vin nous man-que?

Et pour-quoi boirions nous pas? Le bon vin nous manque pas!

VI



Les Chansons de danse



III CHANSONS III DANSE

« Dans les rares textes ■ la première période du moyen âge où il ■ question des chan-
 ■ populaires de ce temps, celles-ci sont, d'une manière constante, présentées ■
 « spécialement destinées ■ la danse. »⁽¹⁾

La *dance*, prise dans ■ signification la plus large, fut donc le point de départ de la
 chanson populaire qui devait plus tard, par ■ transformation en *air à danser*, engendrer
 ■ *Suite instrumentale* du XVII^e siècle, et, par elle, la *sonate* ■ la *symphonie*.⁽²⁾

Il n'est donc point surprenant que la plupart des provinces françaises aient conservé de
 certaines formes de chansons qui, actuellement encore, sont consacrées ■ la danse.

Parmi ■ formes, la plus universellement répandue est la *ronde*, toujours reconnaissable à ■ *refrain* qui reparait ■ chaque couplet, soit intercalé entre deux vers, soit amené
 ■ terminaison ■ couplet.

Je donne ci-après six rondes dont la première: *Dans la tour du palais*, (N° 64) est em-
 ployée aussi ■ chanson de quête dans le nord du Velay et dans la région Stéphanoise. Les deux suivantes, bâties sur un même plan musical quant au couplet, diffèrent cepen-
 dant essentiellement quant ■ refrain; elles paraissent, par leur *ambitus* mélodique, ■
 ter à une époque fort ancienne ■ semblent pouvoir être rattachées au type: *Rosignolet du*
bois.⁽³⁾

La phrase initiale du N° 66 n'est autre que le décalque de l'air ■ auquel ont été
 adaptées les paroles: *La boulangère a des écus*; je n'ai reproduit cette ronde qu'en raison de
 la bizarre modulation ■ refrain qui, au lieu de présenter l'aspect de dominante, comme l'air
 de *La boulangère*, infléchit subitement sur l'exclamation: *bon!* au ton de la sous-dominante
 et s'y établit ■ retour à la tonique.

Des quatre *rigaudons* qui suivent, ■ premier (N° 69) mérite ■ mention particulière,
 car la mélodie offre en ■ contours tous les caractères primordiaux de l'ancienne chanson
 française. Elle est, en effet, par son essence, de tous les temps et de toutes les provinces; on
 la rencontre, ■ quelques variantes, depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle tant en Poitou
 qu'en Normandie et en Bourgogne; à l'époque actuelle, on la chante ■ haute-Breta-
 gne.⁽⁴⁾ ■ notre Vivarais, cette antique mélodie s'est convertie ■ *rigaudon*, danse mon-
 tagnarde s'il ■ fut, ■ pleine vigueur, car j'ai ■ moi-même maintes fois danser
 ■ les rigaudons que j'ai notés ci-après.

(1) Pour les notes voir page 131.

Quand à ■ *farandole*, danse lente à S_8 ayant pour caractéristique le saut en hauteur ⁽⁵⁾, elle est très répandue dans l'Ardèche, et ■ seulement dans ■ partie méridionale qui confine ■ la Provence ■ ■ pu en subir les influences, mais ■ sur toute ■ rive du Rhône. Le type mélodique de *farandole* que je présente ici est, je crois, le seul employé ■ Vivarais; ■ reconnaîtra facilement dans le refrain la ronde enfantine :

*Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Compagnons de la Marjolaine?*

Les nombreux couplets de cette pièce (N° 73) qui ont tous rapport à la ville de Joyeuse, m'ont été communiqués par M. Maurice Nicolas, maire de cette ville, c'est pourquoi j'ai respecté ■ intitulé: *Farandole de Joyeuse*, bien qu'en la danse ■ ■ même air dans bien d'autres pays, notamment à Tournon ■ ces paroles uniformes:

*L'avèn pa tout atciobà
N'y ■ bèn incore, n'y ■ bèn incore,
L'avèn pa tout atciobà
N'y a bèn incore, au fôn du sà. ⁽⁶⁾*

Avec ■ dernière danse de ce chapitre: *Lous ceclos*, nous entrons dans le domaine des bourrées de la montagne que j'étudierai plus particulièrement dans le chapitre suivant.



NOTES

(1) J. Tiersot: *Hist. de la Chanson populaire*, p. 324.

(2) Comp. l'opinion de R. Wagner: *Bairnther-Blätter*, passim.

(3) Voy. ■ type dans Tiersot: (*Chanson populaire*, p. 99.)

(4) Voy. J. Tiersot: *Hist. de la Chanson populaire en France*, p. 371, 373.

(5) Quelques compositeurs, confondant vraisemblablement la *tarentelle* avec la *farandole*, ont fait, atort, ■ celle-ci ■ ■ échevelée ■ qui lui ôte tout son caractère noble ■ majestueux.

(6) Communication de ■ Coste, de Tournon: «Il est de très ancienne ■ de célébrer, vers le Mardi-gras, ■ mariages qui ont eu lieu dans l'année; on appelle cela: faire les brandons. Des musiciens jouent la «farandole ■ milieu ■ laquelle la nouvelle épouse vient avec ■ bougie, mettre le feu à un énorme bûcher «disposé ■ ■ effet.»

Dans la tour du palais

(Ronde N°1)

N° 64

CHANT *Gaïment*

1. Dans la tour du pa - lais, Le long d'un gué, Joli mois de mai; Dans

PIANO *Gaïment*

la tour du pa - lais Y - a - t' u - ne Fla - man - de; Y

retenu *A tempo*

a - t' u - ne Flaman - de, y - a - t' u - ne Flaman - de. 2. ■■■■ trois

retenu *A tempo*

poco sfz

ma - ri - és, Le long d'un gué, Jo - ■■ mois de mai;

N'en sont trois ma - ri - és, Tous les trois la de -

- man - dent. Tous les trois la deman - dent, tous les trois la deman - dent.

FIN (au dernier complet.)

retenu

retenu

poco sfz

3. Y-en ■ qu'est boulanger,
Le long d'un gué,
Joli mois ■ mai.
Y-en a qu'est boulanger,
L'autre, garçon de chambre. (ter)

4. Et l'autre cordonnier,
Le long etc.
■ l'autre cordonnier,
Celui-là ■ contente. (ter)

5. Lui ■ fait des souliers.
Le long etc.
Lui a fait des souliers
Couverts de roses blanches. (ter)

6. Tout ■ les essayant,
Le long etc.
Tout en ■ essayant
Lui ■ fait la demande. (ter)

7. - "Malgré tous nos parents,
Le long etc.
Malgré tous ■ parents,
Nous dormirons ensemble. (ter)

8. « Dans un beau lit carré,
Le long etc.
Dans un beau lit carré
Couvert de roses blanches. (ter)

9. Aux quatre coins du lit
Le long etc.
Aux quatre coins du lit
Le rossignol y chante. (ter)

10. Eh! chante rossignol,
Le long etc.
Eh! chante rossignol,
T'auras ta récompense. (ter)

11. T'auras pour ton dîner
Le long etc.
T'auras pour ton dîner
Une salade blanche. (ter)

12. T'auras pour ton souper
Le long etc.
T'auras pour ton souper
Une soupe d'oranges. (ter)

Au jardin de mon père

(Ronde. N°2)

N° 65

Gai et modéré
doux

CHANT

Au jar-din de mon pè - les li-las fleu - ris, Tous

PIANO

p

Gai et modéré

les oiseaux du mon - de vien-n't y faire leurs nids. Au-près d'ma blonde,

cresc.

qu'il fait bon bon bon bon bon, Au-près d'ma blon - de, qu'il fait bon dormir!

1. Au jardin de mon père les lilas sont fleuris,
Tous les oiseaux du monde viennent y faire leurs nids.
 Après d'ma blonde
 Qu'il fait bon, bon, bon, bon, bon,
 Après d'ma blonde
 Qu'il fait bon dormir!
2. Tous les oiseaux du monde viennent y faire leurs nids,
Ma caill', ■■■ tourterelle et ma jol' perdrix.
 Après etc.
3. Ma caill', ma tourterelle et ma jol' perdrix,
Et ma jol' colombe qui chante jour et nuit.
 Après etc.
4. Et ma jol' colombe qui chante jour et nuit,
Qui chante pour les filles qui n'ont point de mari.
 Après etc.
5. Qui chante pour les filles qui n'ont point ■■■ mari;
Pour moi, ne chante guère, car j'en ai un jol.
 Après etc.
6. Pour moi, ne chante guère, ■■■ j'en ai un jol,
Mais je suis pas contente car ■■■ n'est pas ici.
 Après etc.
7. Mais je suis pas contente car ■■■ n'est pas ici,
Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris.
 Après etc.
8. Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris.
—Que donn'riez vous, la belle, pour avoir un mari?
 Après etc.
9. —Que donn'riez vous, la belle, pour avoir un mari?
—Je donnerais Versailles, Paris et Saint-Denis!
 Après etc.
10. —Je donnerais Versailles, Paris et Saint-Denis!
Les tours de Notre-Dame, le clocher d'mon pays!⁽¹⁾
 Après etc.

(1) La fantaisie ■■■ chanteurs ajoute indéfiniment des couplets à cette chanson; j'ai entendu le couplet suivant, éminemment d'actualité:

Les tours de Notre-Dame, le clocher d'mon pays,
La tour de Babylone, la tour Eiffel aussi.

N° 85 bis

CHANT Gai et modéré

Lors-que j'é-tais pe - ti - te, pe - ti - te ca-mu - son, On

PIANO Gai et modéré

m'en - vo-yait à l'her - be pour ra-mas-ser des joncs. Foun-t'a-na,

Inqu'en ira, Dzöli dzäi, Bé maou - ré; Où qu'allez-vous, Ma - dé?

fz *dim.* *p*

1. Lorsque j'étais petite, petite camuson,⁽¹⁾

On m'envoyait à l'herbe pour ramasser des joncs.

Foun-t'ana,

Inqu'en ira,

Dzöli dzäi,

Bé

Maouré;

Où qu'allez-vous, Madé?

2. Au bord de la fontaine, mon pied il a glissé

■ dessus l'herbe verte ■ fend je suis tombée.

Foun-t'ana, etc...

3. Par là passent trois hommes, trois chevaliers bretons,

Qui me disent: « La belle, nous vous ■ tirerons. »

Foun-t'ana, etc...

4. Mon petit cœur volage n'est pas pour des bretons⁽²⁾

Mais pour hommes de guerre qui ont poil au menton!

Foun-t'ana, etc...

(1) *Camuson*, *camusette*, terme souvent employé ■ XV ■ XVI^e siècles ■ qualifier la jeune fille qui s'en ■ ■ ■ vent. *Petite camusette* est le titre d'une chanson bien ■ ■ ■ qui fut très fréquemment traitée ■ compositeurs de l'école du Contrepoint vocal, Ockeghem, Josquin, Willaert etc. Le ■ même ■ ■ présente chanson fut mis en musique originale par Du Courroy, sous l'intitulé: Quand j'étais ■ ■ ■ père ■ ■ ■ camusette.

(2) Dans la plupart ■ chansons du Sud-est, le breton ■ pris en mauvaise part.

N° 66

(Ronde N° 4)

Modéré

CHANT

Naou-tra tçatt' a fai treis ieous, Y n'en a dgè-li

PIANO

Modéré

quinn - ze; Naou-tra tçatt' a fai treis ieous, Y n'en a dgè-li

quinn - ze. Bon! La-dé-ri-tou lan la, Y n'en a dgè-li quinn - ze.

1. Naoutra tçatt' a fai treis ieous, } bis
Y n'en a dgèli quinnze;
Bon!
Laderitou lan la,
Y n'en a dgèli quinnze.
2. D'iquélous treis ieous, n'en ai } bis
Atchéta una sâoumo.
Bon! etc...
3. I n'èra borgné d'un dzyeu, } bis
Li fusian la bouitouso.
Bon! etc...
4. Mi l'ébourgné de l'aoutr' yeu } bis
■ fuya coumé un diablé!
Bon! etc...
5. Toutas las moutchas dōou plantchè } bis
S'y crébavau dè riré.
Bon! etc...
6. I n'on ri è n'on tan ri, } bis
N'empitcha liau tchamiso. } bis
Bon! etc...

TRADUCTION

1. Notre chatte a fait trois œufs,
Il en a gelé quinze.
2. De ces trois œufs, j'en ai
Achéte une ânesse.
3. Elle était borgne d'un œil
Et elle faisait la boiteuse.
4. Je l'éborgnai de l'autre œil
Et elle se mit à courir ■ ■ diable.
5. Toutes les monches du plafond
En crevaient de rire.
6. Elles ont ri et ont tant ri,
Qu'elles en ont.... sali leur chemise.

(1) Comp. la phrase initiale à celle de la ronde: La boulangère ■ des œufs.

Lou minou

(Ronde N° 5)

N° 67

Assez animé

CHANT

A - moun à la moun - ta - gno Ya u - ■ vieilha fen - no,

Assez animé

PIANO

mf

Ya u - na vieilha fen - no, Lóu mi - mou, ■ sian soun fourmad - sou.

TRADUCTION

1. Amoun à la mountagno
Y a una visilha fenno,
Y a una vieilha fenno,
Lou minou,
Fusian soun fourmadzou.

2. Soun tñtjou la regardè
Dè tan boune façon,
Soun tñtjou la regardè,
Lou minou,
Importé un mourcélou.

1. En montant à la montagne
On rencontre une vieille femme
Qui fait son fromage.

2. Son chat qui la regarde
Avec tendresse
■ emporte un morceau.

3. ■ io, vieilha mēçanto,
Li tapé moun bâton;
E āy' o moun Diéou pāouré
Lou minou!
N'aurēi tuā ■ tçaton!

4. Moun tçatt' ayo d'o lāne
Coumé ■ grō moutou.
Moun tçatt' ayo d'o lāne,
Lou minou,
Coumé un grō moutou.

5. E ma servanto Grailho
N'in fasio de çāoussou,
E ma servanto Grailho,
Lou minou,
N'in fasio de çāoussou,

6. ■ moun vālè Guilhāoumé
N'in fasio de brāyou,
E ■ vālè Guilhāoumé,
Lou minou,
N'in fasio de brāyou.

7. ■ io, la vieilha fenno
N'in fasi' un caputçou,
E io, la vieilha fenno,
Lou minou,
N'in fasi' un caputçou.

8. E āy' o moun Diéou pāouré,
N'aurēi tuā moun tçāton!
E āy' o moun Diéou pāouré
Lou minou!
Hōōi! dē ■ minou!

3. ■ moi, vieille méçante,
Je lui ai donné des coups de bâton;
O mon Dieu! pauvre minet;
J'ai tué mon chat!

4. Mon chat avait ■ la laine
Comme un gros mouton.

5. Et ma servante Graille
En a fait des chaussons.

6. Et mon valet Guillaume
En a fait des culottes.

7. Et moi, la vieille femme,
J'en ai fait un capuchon.

8. O ■ Dieu! pauvre minet!
J'ai tué ■ chat,
Hélas! ■ pauvre chat!

L' Bricou

(Ronde N° 6)

N° 68

Assez vite %

CHANT

Ah! l'brî-cou, l'brî-cou, l'brî-cou, Qui vœu pa plân-ta lous tœus, Qui vœu

PIANO

mf

FIN

pa plân-ta lous tœus. A - nèn queri lou tœi Qué l'y dza-pè lou bri -

FIN

p

-cou; A - nèn queri lou tœi Qué l'y dza-pè lou bri - cou. Lou tœi vœu

(1)

pa dza - pa l'brî - cou; L'brî-cou vœu pa plân - ta lous tœus. Ah! l'brî -

%

(1) Cette chanson étant une *chanson de mœurs*; la partie mélodique entre ■ signes ♦ et ♦ ne répète autant de fois que l'énumération des personnages en scène l'exige.

TRADUCTION

1. Ah! l'bricon, l'bricon, l'bricon
Qui vōou pa plānta lous tçous. (bis)
Anèn queri lou tçi }
Qué l'y dzapè lou bricon; } bis
Lou tçi vōou pa dzapa l'bricon,
L'bricon vōou pa plānta lous tçous;
Ah! l'bricon, etc...
2. Anèn queri baston }
Qué l'y tapè su lou tçi; } bis
Baston vōou pa tapa lou tçi,
Lou tçi vōou pa dzapa l'bricon,
L'bricon vōou pa plānta lous tçous;
Ah! l'bricon, etc...
3. Anèn queri lou fio }
Qué l'y brula lou baston; } bis
Lou fio vōou pa brula baston,
Baston etc...
4. Anèn queri lou rion }
Qué l'y amourta lou fio; } bis
Lou rion vōou pa amourta lou fio,
Lou fio etc...
5. Anèn queri la grèilho }
Qué l'y biōourei lou rion; } bis
La grèilh' vōou pa biōoure lou rion,
Lou rion etc...
6. Anèn qu'ri lou boutçi }
Qué l'y va tua la grèilho; } bis
L' boutçi vōou pa tua la grèilho,
La grèilh' etc...
7. Anèn queri lou dzūsé }
Qué l'y dzūsé lou boutçi; } bis
L' dzūsé vōou pa dzusa l' boutçi,
L' boutçi etc...
8. Anèn queri ■ mouor }
Qué l'y impourté lou dzūsé; } bis
La mouor vōou bé impourta lou dzūsé,
L' dzūsé vōou bé dzusa l' boutçi,
L' boutçi vōou bé tua la grèilho,
La grèilh' vōou bé biōoure lou rion,
Lou rion vōou bé amourta lou fio,
Lou fio vōou bé brula baston,
Baston vōou bé tapa lou tçi,
Lou tçi vōou bé dzapa l'bricon,
L' bricon vōou bé plānta lous tçous.
Ah! l'bricon, l'bricon, l'bricon,
Qué l'y vōou bé plānta lous tçous. (bis)

1. Ah! le bourriquet,
Qui ■ veut pas planter les choux.
Allons chercher le chien
Pour qu'il aboie ■ bourriquet;
Le chien ne veut pas aboyer au bourriquet,
Le bourriquet ne veut pas planter les choux;
Ah! le bourriquet... etc.
2. Allons chercher le bâton
Pour taper sur le chien;
Le bâton ne veut pas taper sur le chien,
Le chien ne veut pas aboyer au bourriquet,
Le bourriquet ne veut pas planter les choux;
Ah! le bourriquet etc...
3. Allons chercher la feu
Pour brûler le bâton;
Le feu ne veut pas brûler le bâton,
Le bâton etc.
4. Allons chercher le ruisseau
Pour éteindre le feu;
Le ruisseau ne veut pas éteindre le feu,
Le feu etc...
5. Allons chercher la vache
Pour boire le ruisseau;
La vache ne veut pas boire le ruisseau,
Le ruisseau etc...
6. Allons chercher le boucher
Pour tuer la vache;
Le boucher ne veut pas tuer la vache,
La vache etc...
7. Allons chercher le juge
Pour juger le boucher;
Le juge ne veut pas juger le boucher,
Le boucher etc...
8. Allons chercher la mort
Pour qu'elle emporte le juge;
La mort veut bien emporter le juge,
Le juge veut bien juger le boucher,
Le boucher veut bien tuer la vache,
La vache veut bien boire le ruisseau,
Le ruisseau veut bien éteindre le feu,
Le feu veut bien brûler le bâton,
Le bâton veut bien taper sur le chien,
Le chien veut bien aboyer au bourriquet,
Le bourriquet veut bien planter les choux.
Ah! le bourriquet,
Qui veut bien planter les choux.

D'avan naoutré porte⁽¹⁾

(Rigaudon N° 1)

N° 69

CHANT *Gai*

D'avan naoutré porte y a un a-meuil - hié, Porta de flous

PIANO *Gai* *mf*

blant-cas ou-mo lou pa - pié. Diins i - qué - las flous y au-rei

d'a-meuil - hons, Sa-rân las fer - mailhas dé nous sou-trés d'ous.

TRADUCTION

Devant notre porte, il y a un mûrier
 Qui porte des fleurs blanches comme le papier.
 Dans ces fleurs, il y aura des amandes
 Et ce sera notre cadeau de fiançailles à nous autres deux.

(1) Voy. les similaires de cet ancien type de la chanson française — point de vue mélodique:

Version poitevine: Bibliothèque nationale; Manuscrit français, N° 20,050.

» bourguignonne: Manuscrit de Dijon.

» normande: Bransle-double, cité par Mangeant, 1615, 26 (Caen.)

» des provinces de l'Ouest: Bajeaud: t. 1, p. 187.

M. Sébillot a recueilli en haute-Bretagne une version mélodique identique à celle du Vivarais sur ■ paroles: *Nous étions trois filles*

Bonn'a à marier.

Lous patrons

(Rigaudon N° 2)

N° 70

CHANT *Assez vite*

Lous pa - trons qui vōn ■ aï - go Laï vōn

PIANO *Assez vite*

f

per sè di - ver - ti, Laï vōn pa per béou - re

d'aï - go, Laï vōn per bé - ou - re dé vi.

TRADUCTION

*Les patrons qui vont sur l'eau
Y vont pour ■ divertir,
Ils n'y vont pas pour boire de l'eau
Mais pour boire du vin.*

Tenès la de près

(Rigaudon N° 3)

N° 71

Modéré

CHANT

Te-nès la de près, vacoustra mi - o, Te-nès la de

PIANO

Modéré

mf

près, quan l'au-rès. — L'au-rès pa tou-dzon, vacoustra mi - o,

L'au-rès pa tou-dzon, vacoustra mi - o, Te-nès la de

près, vacoustra mi - o, L'au-rès pa tou-dzon près de vous!

TRADUCTION

Tenez-la de près, votre mie,
 Tenez-la de près quand vous l'aurez.
 Vous ne l'aurez pas toujours, votre mie,
 Vous ne l'aurez pas toujours près de vous !

Tenès la de près

(2^{ème} VERSION)N° 71^{bis}

Modéré

CHANT

Te - nès la de près, Mous-su Pia - ré,

PIANO

mf

Te - nès la de près, quan l'a - vès. — L'au - rès pa toud.

- zou, vous ou di - sé, L'au - rès pa toud - zou près de vous!

TRADUCTION

*Tenez-la de près, Monsieur Pierre,
Tenez-la de près, pendant que nous l'avons.
Vous ne l'aurez pas toujours, à ce qu'on raconte,
Vous ne l'aurez pas toujours près de vous.*

(1) Cette version, dont les paroles de circonstance s'adressent à un mari malheureux, a été recueillie à Glairas.

Anèn-z'à la foon

(Rigaudon N° 4)

N° 72

CHANT *Assez animé*

— Anèn-z'à la foon, — tou, ma mi - o, A-nèn-z'à la

PIANO *Assez animé*
p

foon, té di - rai toun nom. — Oh! non, lès y vo pa, a la

foon, touta sou - lè - to, Oh! non, lès y vo pa quanmoun galan là y ès pa!

TRADUCTION

— Allons à la source, Jeannette, ma mie
Allons à la source, je te dirai ton nom.
— Oh! non, je n'y vais pas à la source toute seule,
Oh! non, je n'y vais pas, quand mon galant n'y est pas!

La Farandole de Joyeuse

N° 78

Assez modéré

REFRAIN %

CHANT

PIANO

Quan n'an_rèn tout - giò - ba, Fumèn la pi - po, fumèn la

Assez modéré

FIN COUPLET

pi-po, Quan n'aurèn tout at-giò - ba, Fumèn la pi - po sin to - bà. Ei-ci én

FIN

Djoué-so, Ei-ci én Djoué-so, Nous trou-ban tou-tos coun-tans, L'estièou é

l'iü - ver, l'estièou é l'iü - ver, L'y pas - sèn dé bra - vé tan. Quan n'an-

REFRAIN: Quan n'aurèn tout atciòba,
Fumèn la pipo, fumèn la pipo,
Quan n'aurèn tout atciòba,
Fumèn la pipo, sin tobà.

1. Ici éu Djouéso (bis)
Nous trouban toutes countans,
L'estiéon é l'iuver (bis)
L'y passàn dé bravé tau.
— Quan etc....

2. Nāout' farondoulo, (bis)
La chūon pa laissa tomba,
Per què nous sière
Per bèn nous amusa.
— Quan etc....

3. Fémen la toutes (bis)
La farondoulo Djediansa;
Què la duchesso,
Coun'au Lutèço,
Sò l'y laissa bèn mena.
— Quan etc....

4. Touto lou moundé, (bis)
Pèiré, mèïre é marmitonne,
E quan révèndrèn,
Nous mandgiōorèn
Quiqn'oun de bonno s'ou avèn.
— Quan etc....

5. Qué'ou partèen (bis)
Filèn coumo d'èilléous,
Per arriba (bis)
D'avan què de nous cougia.
— Quan etc....

REFRAIN: Quand nous aurons tout achevé,
Fumons la pipe, fumons la pipe,
Quand nous aurons tout achevé,
Fumons la pipe sans tabac.

1. Ici, à Joyeuse,
Nous sommes tous contents;
L'été et l'hiver
Nous y passons du bon temps.

2. Notre farandole,
Il ne faut pas la laisser tomber,
Parce qu'elle nous sert
À bien nous amuser.

3. Faisons-la tous
La farandole de Joyeuse,
Que la duchesse,
Comme à Paris,
S'y laisse bien mener.

4. Que tout le monde en soit:
Père, mère et marmaille,
■ quand nous reviendrons,
Nous mangerons
Quelque chose de bon, si nous l'avons.

5. Quand nous partirons
Il nous faudra filer comme des délaïrs
Pour arriver
Avant la nuit. (l'heure du coucher)

6. En rentrèèn, (bis)
Anèn corrodja dé fèin,
Per sémèna (bis)
De cézès amaï de bla.
— Quan etc....

7. Eici avèèn (bis)
L'olivlié é l'amoullhé,
E lou tchastagné
E lon figuè
E la vigno é l'amoullé.
Quan etc....

Quan Tçark'mügnò (bis)
Venga au passa per èici,
Aou trouhé poull(bis)
Un tohastéon l'y faugné basti.
Quan etc....

8. Couflèn dé trîpas (bis)⁽¹⁾
Amaï ■■■ bouennas a mandja,
■ chäou bèn diré (bis)
Qué dèngu n'ès pa fatça.

REFRAIN FINAL: S'ou voulèn pa tout' atçioba,
Seména de cézès (bis)
S'ou voulèn pa tout' atçioba,
Seména de cézès 'maï dé bla.

En rentrant,
Nous irons charrier du fumier
Pour semer
Des pois-chiches avec le blé,

Ici, nous avons
L'olivier et le mûrier,
Et le châtaignier
Et le figuier
Et la vigne et l'amandier.

Quand Charlemagne
A passé par ici,
Il a trouvé le pays joli
Et il y a fait bâtir un château.

Nous gonflons des tripes
Et elles sont bonnes à manger,
Et, il faut bien dire
Que personne n'en est fâché.

REFRAIN FINAL: Si nous ne voulons pas tout achever,
Semons des pois-chiches,
Si nous ne voulons pas tout achever
Semons des pois-chiches avec le blé.

(1) Suivant la coutume assez répandue en Ardèche de donner des surnoms aux habitants de certaines villes ou de certains villages, les bourgeois de Joyeuse sont connus ■■■ la dénomination de Couffetripas, gonfleurs de tripes.

Lous esclōs

(Montagnarde)

N° 74

Assez vif

CHANT

Cous - téroun ciin sōus, lous es - clōs dé ma mǎi-ro, Cous - téroun, cous -

PIANO

Assez vif

- téroun, cous - téroun ciin sōus, Quan - t'é roum, quan - t'é roum, quan -

t'é roum nōus, Quan - t'é roum, quan - t'é roum, quan - t'é roum nōus.

1. Coustéroun cfin sōus
Lous esclōs dé ma mǎi-ro,
Coustéroun, coustéroun,
Coustéroun ciin sōus,
Quan - t'éroun (ter) } bis
nōus.
2. Cfin sōus dè courèdjas (ter)
Per lous esclōs;
Quan - t'éroun etc....
3. Cfin sōus de tatches (ter)
Per lous esclōs;
Quan - t'éroun etc....
4. Cfin sōus de ciratgé (ter)
Per lous esclōs;
Quan - t'éroun etc....

1. Ils coûtèrent cinq sous
Les sabots de ma mère,
Ils coûtèrent cinq sous
Quand ils étaient
neufs.
2. Cinq sous de courroies
Pour les sabots;
3. Cinq sous d'attaches
Pour les sabots;
4. Cinq sous de cirage
Pour les sabots;

VII



Les Bourrées Les Mélodies sans paroles



LES BOURRÉES

LES MÉLODIES SANS PAROLES



La *bourrée* est la danse par excellence de nos montagnards. La tradition n'a jamais pu s'en être perdue, aussi, quel entrain, dans les *vagues* ou fêtes villageoises, le paysan vivarois, après avoir sacrifié son bon ton et la mode en esquissant lourdement quelque pas de valse ou de polka, ne s'en va-t-il pas à la danse dès que le ménétrier ou le chanteur, qui tient souvent lieu, commence à entonner le vieil air traditionnel, véritable émanation rythmique du pays.

L'air de *bourrée* n'a généralement point de paroles, au contraire de la ronde et du rigandon, et, dans bien des villages de la haute-montagne, un ou plusieurs chanteurs, voire les danseurs eux-mêmes, le vocifèrent à pleins poumons un simple monosyllabe.

Il y a deux sortes de *bourrées*, la *montagnarde*, à $\frac{3}{8}$, affectant parfois des rythmes assez spéciaux, ($\frac{6}{8} + \frac{2}{8}$) et la *bourrée* ordinaire du XVII^e siècle⁽¹⁾, celle des Suites de Rameau et de J. S. Bach, à $\frac{2}{4}$, d'un mouvement plus animé que la précédente.

Je donne ci-après quatre airs de *bourrée* très répandus dans l'Ardèche et les pays de la rive droite du Rhône.

Le premier de ces airs (N° 75) est sujet à des variations qui se produisent d'ordinaire de la façon suivante: le chanteur chargé de faire danser, après avoir répété satisfait le thème primordial, sans aucun changement, le reprend tout à coup à l'octave aiguë, en voix de fausset, en l'enrichissant d'une profusion de notes répétées, claquements de langue et ornements divers, tandis que les assistants assis aux tables de *bouverie*, rythment les pas des danseurs d'une façon souvent fort curieuse par des coups répétés du manche de leurs *contelières*; ces variations marquent ordinairement la fin de la danse, j'ai tâché d'en reproduire les rythmes divers dans l'accompagnement harmonique joint à ces airs.⁽²⁾

(1) Pour les notes voir page 153

La quatrième bourrée (N° 78) offre ■ certain intérêt en ■ qu'elle présente le type même de l'ancien *rondeau* à refrain et à couplets, forme musicale éminemment française qui, de la Suite instrumentale, a pénétré dans le système cyclique de la Sonate et de la Symphonie et y ■ subsisté même à travers les innovations beethévénienne jusqu'au premier quart du XIX^e siècle.



Quant ■ pastourelles lentes qui terminent ce recueil, il n'est pas douteux qu'elles soient affectées à des poésies particulières, mais ■ les ayant entendues que de fort loin en des endroits précis et ne les ayant retrouvées nulle part ailleurs, je les ai notées ■ vol sans pouvoir, à ■ grand regret, en recueillir les paroles.

Malgré le principe émis dans l'introduction de cet ouvrage de n'y admettre ni poésies sans musique, ni musique sans paroles, il m'a semblé qu'il serait dommage de passer sous silence ces belles mélodies si caractéristiques dont l'érudit historien de la Chanson populaire française ■ dit avec raison: "Les hautes montagnes donnent aux mélodies "qui s'acclimatent à leurs altitudes quelque chose de la pureté de leur atmosphère. — Il "semble qu'il y ait dans les chants montagnards (ce sont ■ général des chansons de bergers) quelque chose de fluide, d'éthéré, une douceur pénétrante qu'on ne retrouve point "dans les mélodies des plaines." (3)

J'ai pris le premier de ■ chants (N° 79) comme thème général de ■ Symphonie, op. 25 (4) et je ■ suis servi du troisième (N° 81) entendu ■ haute-montagne à travers ■ fantastique effet de brouillard, dans une scène du deuxième acte de *Fervaal* (5) où elle me paraissait trouver naturellement son application.



NOTES

(1) = Voy. pour l'historique ■ la *bourrée*; J. Tiersot. *Histoire de la Chanson populaire* ■ France; p. 119 ■ 120.

(2) = J'ai employé les airs de bourrée N° 75 et 76 dans ma *Fantaisie pour orchestre et hautbois principal sur des thèmes populaires français*, op. 31; A. Durand et Fils, Éditeurs.

(3) = J. Tiersot. *Hist. de la Chanson populaire*, p. 103.

(4) = *Symphonie pour orchestre et piano*, ■ trois parties, sur un chant montagnard français; Hamelle, éditeur.

(5) = *Fervaal*, action dramatique en 3 ■ ■ un prologue; A. Durand et Fils, Éditeurs.

Bourrée montagnarde (N° 1)

N° 75

Assez vif**PIANO**

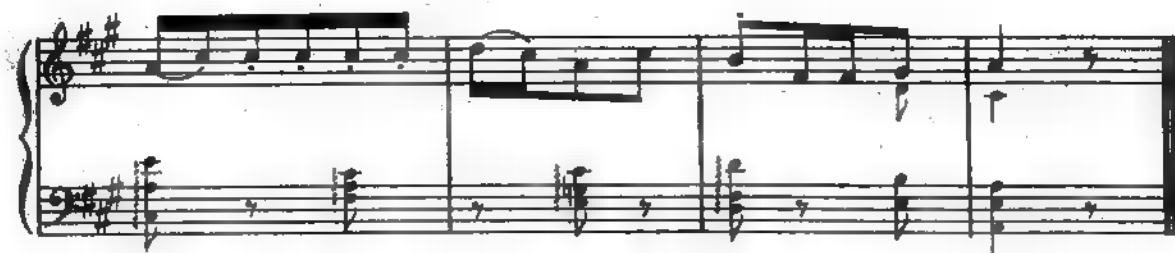
First system of the musical score, featuring a grand staff with treble and bass clefs, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 3/8 time signature. The music begins with a forte (*f*) dynamic. The first system contains four measures. The second system contains four measures, with the last two measures marked "1^a" and "2^a" respectively, indicating first and second endings. The piece is marked "Assez vif" and "PIANO".

1^{ère} VARIATION

First variation of the musical score, featuring a grand staff with treble and bass clefs, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 3/8 time signature. The music begins with a forte (*ff*) dynamic. The first variation consists of two systems, each with four measures. The first system includes a fermata over the final note of the first measure. The second system includes a fermata over the final note of the first measure. The piece is marked "1^{ère} VARIATION" and "ff".

2^{ème} VAR.

Second variation of the musical score, featuring a grand staff with treble and bass clefs, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 3/8 time signature. The music begins with a forte (*ff*) dynamic. The second variation consists of one system with four measures. The piece is marked "2^{ème} VAR." and "ff".



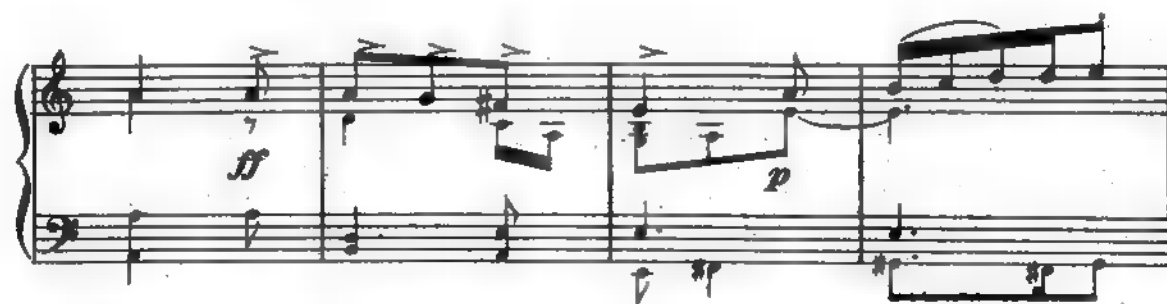
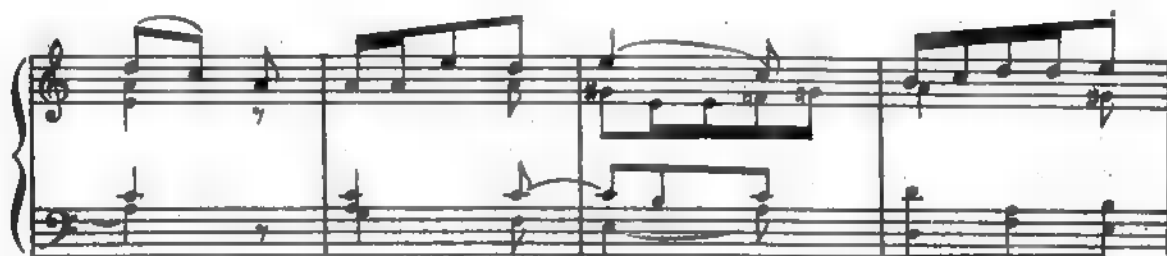
Bourrée montagnarde (N° 2) ⁽¹⁾

N° 76

Très modéré

PIANO

mf *espress.*



(1) Cette *montagnarde* est une variété de la danse auvergnate bien connue, citée dans la plupart des recueils de Chants populaires. (Voy: Tiersot; p. 120)

Bourrée
(N°3)

N° 77

PIANO *Vif*

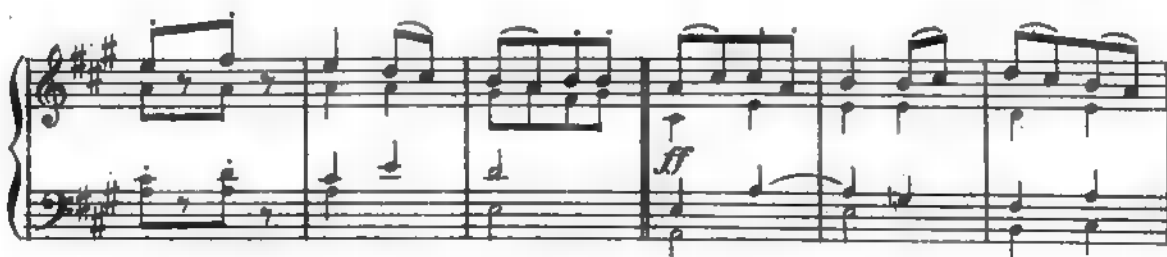
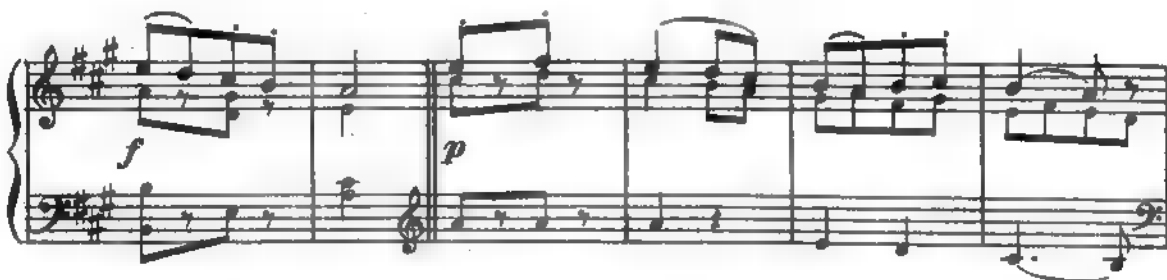
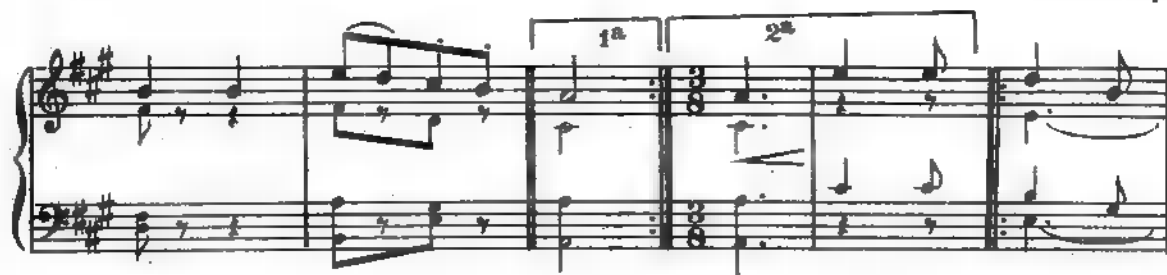
This musical score is for a piece titled "Bourrée (N°3)". It is written for piano and is in the key of D major (indicated by two sharps) and 2/4 time. The tempo is marked "Vif". The score consists of four systems of music. The first system begins with a piano (p) dynamic and a forte (f) dynamic. The second system includes a fortissimo (ff) dynamic with the instruction "lourdement". The third and fourth systems continue the piece with various dynamics including sf, mf, and f. The notation includes treble and bass staves with various musical symbols such as notes, rests, and accidentals.

Bourrée en rondeau
(N°4)

N° 78

PIANO *Assez vif*

This musical score is for a piece titled "Bourrée en rondeau (N°4)". It is written for piano and is in the key of D major (indicated by two sharps) and 2/4 time. The tempo is marked "Assez vif". The score consists of one system of music. The notation includes treble and bass staves with various musical symbols such as notes, rests, and accidentals.



Mélodies sans paroles

N° 1 (1)

Lent

PIANO

p expressif

cresc *sfx* *p*

poco sfx *p*

N° 2

Lent

PIANO

p *cresc* *p*

cresc *très lent* *sfx*

(1) Entendue au loin, sur la crête de Tourlons, entre Saint-Péray et Touloud.

N° 3 (1)

Très lent

PIANO

p très expressif *più f* *dim*

p *ff* *p* *dim* *pp*

N° 4

Lent

PIANO

p

PIN

(1) Entendue de fort loin, un matin, dans le brouillard, en quittant les Etables. (Région du mont Mézenc)

Table des chansons

	Chapitres.	Pages.
A		
Adieu Privas.....	V	124
Les Agréments du mariage.....	IV	86
Au jardin de mon père (<i>Ronde</i>).....	VI	134
Anèn-z-à la fèou (<i>Rigaudon</i>).....	VI	146
Angèle au couvent.....	II	21
B		
La Belle ■ bord de l'eau.....	II	22
La Belle Ysabeau.....	II	30
La Bergère avisée.....	IV	64
La Bergère aux champs - 1 ^{ère} version.....	■	52
2 ^e version.....	III	53
La Bergère et le chasseur.....	II	40
La Bergère et le fils du roi.....	II	32
La Bergère et le monsieur - N° 1. (<i>Dialogue</i>).....	II	34
N° 2. (<i>Dialogue</i>).....	II	36
N° 3. (<i>Dialogue</i>).....	II	38
Bonjour, mon capitaine.....	V	101
Bonzon, la compagnie.....	IV	70
Le Bouquet de mai.....	III	57
Bourrées montagnardes et autres.....	VII	154
Bourrée en rondeau.....	VII	156
Bouta la man au tchazèirou.....	I	7
L'Bricon (<i>Ronde</i>).....	IV	140
Buyons bien.....	V	127
C		
La Chanson de Catherine.....	V	118
La Chèvre et le loup.....	II	27
D		
La Dame de Paris.....	II	26
Dans la tour du palais (<i>Ronde</i>).....	VI	132
D'avan naontré porto (<i>Rigaudon</i>).....	VI	142
Dedans la ville de Marseille.....	V	104
De grand matin ■ suis levé.....	I	■
Dzoli dzaï, toun d'ou buffet.....	I	8
E		
L'Enlèvement.....	I	117
Lous Esclos (<i>Montagnarde</i>).....	VI	150
F		
La Farandole de Joyeuse.....	VI	147
La Fille de Besançon.....	V	96
La Fille de Lyon.....	V	98
La Fille de Nantes.....	V	94
La Fillette et le démon.....	II	20
■		
Les Garçons de chez nous.....	II	60
Le Garçon jardinier.....	III	39
I		
Il faut quitter le sort des filles.....	V	106
In venan d'a Vernoux.....	V	128

J	
J'ai pris la clef de mon jardin.....	III 48
Le Jardinier du couvent.....	II 24
Julie, par ta beauté	IV 69
L	
Là-bas, dans la prairie, 1 ^{ère} version.....	III 49
2 ^e version.....	III 50
La belle, si tu me délaisses.....	III 56
Là-haut, sur la montagne, 1 ^{ère} version.....	III 44
2 ^e version.....	III 45
La lettre du commandant.....	V 100
Lorsque j'étais petite (Ronde).....	VI 136
M	
Ma Lisette.....	III 46
Marche des conscrits dans la montagne N° 1.....	V 120
N° 2.....	V 122
Marianèto, mon ami.....	IV 76
Mélodies sans paroles.....	VII 158
Lou Minou (Ronde).....	VI 138
Lou Mouliné.....	II 28
N	
Nacutra tçatt'a fai treis leous (Ronde).....	VI 137
Nous entrons dans ce joll mois	I 4
La Nuit passée (Dialogue)	IV 68
P	
Lou Paouré Tçabanou.....	IV 78
Le Pauvre paysan.....	IV 85
Lous Patrouns	VI 143
Complainte de la Pernette Version primitive.....	II 19
Version ornée.....	II 18
Le Postillon de Paris.....	III 58
Q	
La Querelle de ménage (Dialogue).....	IV 88
R	
Le Rendez-vous d'un soir d'hiver.....	IV 66
Le Retour au pays.....	III 54
Réveillez-vous, belle endormie Version des Boutières	IV 73
Version des Hauts-Plateaux.....	IV 72
Rosignolet du bois.....	I 10
S	
Sont trois jeunes garçons qui partent pour ses filles.....	V 109
Sont trois jeunes garçons revenant de la guerre.....	V 110
Sont trois jeunes garçons, tous trois allant en guerre.....	V 113
T	
Tenès la da près (Rigaudon) 1 ^{ère} version.....	VI 144
2 ^e version	VI 145
Trois garçons se sont enrôlés.....	V 108
U	
Une fille, à dix-huit ans.....	V 102
Un jour, me promenant.....	IV 82
V	
Le Vieux mari	IV 80
Y	
La Yoyetta.....	IV 74

